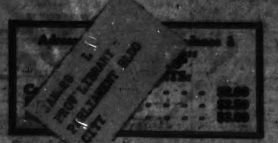
VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 MARS 1928 NUMERO 43



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone: 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Session Fédérale

LE TRAITEMENT DES JUGES, LA CONSCRIPTION DE L'ARGENT

La Chambre des Communes ne siégera pas du tout pendant la Semaine Sainte — Elle sera en vacances du 30 mars au 10 avril

Ottawa — La Chambre a décidé de s'octroyer dix jours de vacances à l'occasion de Pâques, du 30 mars au 10 avril. Elle ne siégera donc pas du tout pendant la Semaine Sainte.

Le traitement des juges

Nos députés ont adopté par 111 voix contre 58 une résolution du ministre de la justice relative au traitement des juges. Un comité spécial composé de quinze membres qui seront choisis plus tard sera nommé "pour prendre en considération la question de savoir si le traitement des juges des diverses cours du Canada est suffisant, et toutes les autres matières qui s'y rattachent, avec pouvoir de faire quérir personnes, papiers et documents, d'interroger des témoins sous serment et de faire rapport de temps à autre."

Les juges auront-ils une augmentation de leur traitement, ainsi qu'un certain nombre d'entre eux l'ont demandé et que sont aussi venus le demander pour eux les représentants de l'Association du barreau canadien? C'est loin d'être certain. En tout cas, ce n'est pas le chef de l'opposition qui la leur refusera. M. Bennett était même d'avis que le gouvernement proposât immédiatement une mesure en ce sens.

M. Lapointe a maintenu quand même sa résolution, préférant qu'un comité parlementaire fasse d'abord une enquête et présente ensuite les recommandations qu'il jugera convenables. Ce qui a fait dire à certains conservateurs que le gouvernement veut se débarrasser de sa responsabilité en la rejetant sur un comité.

Par ailleurs plusieurs autres députés, même parmi ceux qui ne sont pas actuellement favorables à l'augmentation des traitements, considèrent que c'est le seul moyen de se rendre compte de ce qui en est. M. Henri Bourassa, en se prononçant pour la résolution, a signalé que ça sera un précédent heureux si le gouvernement prend l'habitude de confier à des comités parlementaires l'étude préliminaire de certaines questions importantes mais trop complexes pour être examinées à fond par la Chambre ou le comité plénier. C'est ainsi que les prévisions budgétaires devraient être examinées avant d'être soumises à l'approbation de la Chambre.

En temps de guerre

M. William Irvine, des Fermiers-Unis albertains (Wetaskiwin), présente la résolution suivante:

"Attendu que l'opinion actuelle de ce pays réclame que des préparatifs raisonnables soient faits pour la défense nationale dans l'éventualité d'une guerre où le Canada serait impliqué;

"Et attendu que si nous les entreprenons, ces préparatifs devraient être suffisants et d'une nature telle qu'ils rendraient la guerre plus improbable;

"En conséquence, il est résolu, de l'avis de la Chambre, qu'il serait à propos d'adopter une loi qui réquisitionnerait automatiquement pour le service de la nation et pendant toute la durée de la guerre toutes les ressources naturelles et les entreprises essentielles, y compris les moyens de transport, les fabriques, les agences commerciales et financières, aussitôt qu'il y aurait eu déclaration de cette guerre impliquant le Canada."

M. Irvine remarque que, s'il y a lieu de faire des dépenses pour l'entraînement des soldats, il serait encore plus à propos de s'assurer du contrôle absolu de certaines choses. Ce sont peut-être les soldats qui importent le moins dans la défense nationale. Dans le passé, la guerre a coûté la vie à des soldats, mais en même temps, c'était une chance pour pour les industriels de faire de l'argent et, pour le pays, de s'endetter. En temps de guerre, industriels et financiers devraient être sur le même pied que les soldats. Tous devraient être rémunérés de la même façon et soumis à la même discipline. Le ministre de la défense, advenant une guerre, devrait avoir assez de pouvoir pour conscrire la finance et l'industrie en même temps que les hommes.

Le ministre de la défense, M. Ralston, répond qu'il serait difficile, dans un pays où le recrutement des hommes est volontaire, de conscrire l'industrie et la finance. En principe cependant, la chose est acceptable et, sans le proclamer, on peut s'y préparer, s'il arrivait, par hasard, que la guerre soit inévitable. M. Ralston demande donc que l'on ne pousse pas la résolution plus loin. Si la Chambre l'adoptait, cela pourrait être mal interprété dans les autres pays. On pourrait croire que le Canada se prépare à la guerre.

M. Woodsworth explique qu'il veut le désarmement complet. Mais si le Canada doit adopter une politique d'armement, que cette politique soit alors logique et que l'on décide qu'en cas de guerre toutes les ressources du pays seront conscrites, ressources financières et ressources industrielles autant que ressources en hommes. Ce serait encore la meilleure façon d'empêcher la guerre.

L'ajournement de six heures a mis fin à la discussion.

Chômage et maladie

La Chambre a adopté la résolution de M. Heaps, travailliste de Winnipeg, demandant au parlement d'autoriser un de ses comités à faire enquête et rapport sur l'assurance contre le chômage, la maladie et l'invalidité. Ce comité aura donc trois études très distinctes à entreprendre.

Le bill du service civil

M. Garland présente, en deuxième lecture, un bill dont le but est de mettre sous la juridiction de la Commission du service civil tous les fonctionnaire fédéraux, du dernier des journaliers jusqu'aux sous-ministres.

Faut-il que le service civil soit soumis à une surveillance efficace ou bien à un contrôle politique?

M. Garland pose la question. Il fait un brin d'historique. De 1887 à 1924, des commissions et des comités ont étudié la question. Chaque fois on en est venu à la conclusion que le système du mérite devait être non seulement établi mais maintenu. Finalement une commission du service civil a été établie; donne-t-elle tous les résultats qu'on pourrait en attendre?

M. Garland demande que tout le service civil soit soumis à la Commission.

M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata, a prononcé un discours qui ne manquait pas de pittoresque. Il a fait la revue des fonctionnaires de tous les ministères nommés sous l'ancien et sous le nouveau régime. Il en vient à la conclusion que les nominations faites sous l'ancien régime, c'est-à-dire les nominations faites par les gouvernements, tant conservateurs que libéraux, valent bien celles de la Commission du service civil.

Le débat est renvoyé à cette semaine.

MGR LIMOGES ET LA "PRESSE JAUNE"

L'évêque de Mont-Laurier, dans une circulaire à son clergé, dénonce les "incalculables ravages" qu'elle cause

Sa Grandeur Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier, vient, dans une circulaire à son clergé, en date du 5 mars 1928, de publier la note suivante:

"Il existe depuis assez longtemps, dans notre pays, une "mauvaise presse", communément appelée "presse jaune", qui cause d'incalculables ravages dans la vie morale de notre population. Récemment, Monseigneur l'Administrateur de l'Archidiocèse de Montréal a dû s'élever avec véhémence contre elle et recommander aux chefs de famille de ne pas la laisser pénétrer dans leur foyer.

"Notre région, comme bien d'autres du reste, n'est pas épargnée par cette calamité. Les journaux à sensation l'ont envahie, qui causent le même mal dans nos familles. Pour remplir vos devoirs de pasteurs d'âmes, vous voudrez bien mettre vos paroissiens en garde contre cette presse malsaine chaque fois que vous le jugerez à propos, tout en observant les règles de la charité et de la prudence. Dites-leur de s'abonner aux journaux de principes véritablement catholiques, soucieux de défendre la foi et la morale chrétienne, et dont ils pourront avec sécurité recommander la lecture à leurs enfants."

LA NOUVELLE GARE DU CANADIEN NATIONAL A EDMONTON





La nouvelle gare du Chemin de fer National du Canada, qui vient d'être inaugurée à Edmonton, est une marque significative du développement de l'Ouest Canadien. Il y a vingt-trois ans que le premier train entrait à Edmonton. Aujourd'hui pas moins de quarante trains entrent dans la nouvelle gare et en sortent chaque jour.

LA FÊTE DE LA LIGUE DES INSTITUTRICES CATHOLIQUES

Elle sera célébrée le jeudi 12 avril, à l'église et à la salle paroissiale du Sacré-Coeur de Winnipeg

Comme tous les ans, nous célébrerons notre fête de la Ligue le jeudi 12 avril. Toutes les institutrices y sont dès ce jour cordialement invitées, ainsi que nos amis, nos bienfaiteurs, tous ceux qui veulent bien s'intéresser à notre oeuvre.

La fête religieuse sera célébrée à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, et la cérémonie commencera à 9 heures du matin.

A l'issue du banquet, qui aura lieu à 11 heures 30, à la salle paroissiale du Sacré-Coeur, un tribut de félicitations sera offert à notre vénéré Père directeur, le R. P. Bourque, S.J., LL.D., nouveau docteur en loi de l'Université de Manitoba. Cette circonstance nous rend la fête doublement chère et nous comptons sur la présence de tous les membres de la Ligue.

Prions notre auguste patronne, Notre-Dame du Sacré-Coeur, de disposer nos coeurs à recevoir les grâces qu'elle nous prépare pour le 12 avril.

M.-A. LAMARRE,
Secrétaire.

Voici le programme détaillé de la fête:

Eglise du Sacré-Coeur, 9 heures

Avant la messe: "Les Coeurs en Haut!", par les institutrices.

Messe chantée par Mgr Cherrier, P.A., V.G. Assistance au prône de NN. SS. les Archevêques de Saint-Boniface et de Winnipeg. Chant exécuté par les élèves du Sacré-Coeur. Sermon aux institutrices par le R. P. Bourque, S.J. Communion générale des membres de la Ligue.

Après la messe: Procession au chant de "J'irai la voir un jour". Consécration à la sainte Vierge. Offrande de fleurs. "Magnificat".

A la salle paroissiale

A 11 h. 30: Banquet sous la présidence de Mgr Cherrier.

Hommages au R. P. Bourque, S.J., LL.D.

Adresse par Mme E. Houde, présidente.

Salut au drapeau, par les élèves de l'école du Sacré-Coeur.

Présentation du drapeau au R. P. Bourque, S.J.

Réponses du R. P. Bourque et de plusieurs personnages distingués.

Nouvelles Brèves

QUEBEC — On apprend ici que M. Godefroy Langlois, agent général de la province de Québec en Belgique, est gravement malade dans un hôpital de Bruxelles.

MONTREAL — Il est décidé que douze étudiants canadiens-français iront en Europe sous les auspices de la "Ligue coloniale et maritime", l'été prochain. Huit de ces étudiants seront choisis à l'Université de Montréal, quatre à l'Université Laval.

WOONSOCKET, R.I. — Un comité travaille à l'érection d'un monument à Félix Gatineau, ancien président de l'"Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique".

GENEVE — Le représentant de l'Espagne, Don Pedro Sangro, a annoncé officiellement que son pays fera partie de nouveau de la Société des Nations.

GENEVE — Vingt-deux des vingt-cinq nations représentées dans le comité préparatoire à la conférence sur le désarmement se sont prononcées contre le projet des Soviets pour un désarmement complet et immédiat.

CANNES, France — Sir Mortimer Davis, président de l'"Imperial Tobacco Company of Canada", est mort jeudi à l'âge de 62 ans.

LONDRES — Une autre Anglaise s'est décidée à entreprendre une envolée transatlantique. C'est lady June Charlton, fille du comte de Carrick et femme de M. J.-S. Charlton.

OSLO, Norvège — On a célébré, le 20, dans toute la Norvège, le centenaire de l'écrivain Ibsen.

SAINT-ETIENNE, France — Mme Jacqueline Noiry, 22 ans, détient le championnat du monde pour la maternité. Dans ses trois années de mariage, elle a mis au monde deux trios d'enfants.

La voie du Flin Flon

Le Pas, Man. — D'après un message reçu aux bureaux-chefs du Chemin de fer National du Canada, les travaux de posage de la voie du chemin de fer de Flin Flon ont atteint Cranberry Portage, situé au mille 52, qui est à peu près les deux tiers de la longueur totale de la voie.

POUR GARDER LES ENFANTS AU SOL

Il est nécessaire de commencer l'instruction agricole dans les écoles élémentaires et secondaires

Le doyen E.-A. Howes, de l'Université de l'Alberta, dans une allocution faite à l'Association des anciens élèves de l'Université du Manitoba, a plaidé fortement en faveur de l'instruction agricole dans les écoles élémentaires et secondaires.

"Je suis en faveur de l'instruction agricole dans nos écoles élémentaires, a-t-il dit, parce qu'il faut que le peuple de ce pays s'intéresse à l'agriculture et que c'est l'âge pour commencer à l'y intéresser. L'instruction agricole donne aux garçons et aux filles une conception différente de la dignité et de l'importance du travail auquel se consacrent leurs pères et leurs mères."

Pour les garder au sol

C'est en cultivant chez eux un plus grand respect pour l'industrie agricole que ces jeunes garçons et ces jeunes filles auront plus tard le désir d'en faire le travail de leur vie, au lieu de rêver continuellement au jour où ils pourront partir pour la grande ville. Il est nécessaire de s'efforcer davantage de garder sur la ferme une plus grande proportion des garçons et des filles les plus intelligents, quand ils seront devenus des hommes et des femmes.

Non seulement, a encore dit le doyen Howes, l'école élémentaire est l'endroit logique pour commencer toute branche d'instruction, mais le seul fait que l'instituteur manifeste de l'intérêt pour un sujet impressionne les enfants au point de vue de sa valeur et de son importance. Ce n'est pas la somme totale de faits agricoles qu'apprennent les enfants qui compte, c'est le pli donné à leur esprit.

Pour les instituteurs

L'orateur a recommandé l'enseignement de l'agriculture dans les écoles secondaires pour les mêmes raisons et pour une autre; c'est que la plupart des instituteurs viennent des écoles secondaires. Ils sont presque tous formés dans les centres urbains, et ensuite envoyés dans les districts ruraux pour y enseigner sans aucune connaissance de la vie et des problèmes de la population au milieu de laquelle ils se trouvent.

Le doyen Howes a également souligné l'importance des travaux de recherches en matière agricole, disant que l'on n'a pas asez de considération pour ceux qui s'y livrent. Les collèges d'agriculture sont souvent critiqués sous prétexte qu'ils coûtent trop, mais il n'y a pas un seul de ces collèges, a-t-il déclaré, qui n'accomplit pas des choses d'une valeur financière directe pour le peuple de la province dans laquelle il est situé.

Au Mexique

LES ARRESTATIONS EN MASSE ET LE REGIME "CONCENTRANDO"

On accuse toujours les catholiques d'organiser des cérémonies religieuses et d'y assister — Vingt religieuses arrêtées et libérées faute de preuves

Mexico — Pendant que plusieurs avions achetés aux Etats-Unis survolent les diverses régions du Mexique à la recherche de ceux qui s'opposent au régime Calles et pendant que l'agriculture est paralysée dans tout le pays par le nouveau régime "concentrando", le gouvernement a organisé un nouveau contingent de policiers secrets qui s'efforceront de découvrir à la sourdine les personnes que l'on soupçonne d'organiser encore des cérémonies religieuses et d'y assister, se rendant par là, d'après le régime Calles, coupables d'un "crime".

Ce nouveau contingent d'espions, qui a commencé depuis quelque temps son travail, ne borne pas ses recherches à Mexico seulement. Les policiers secrets ont également mission de découvrir les personnes coupables "d'actes séditieux" dans tous les états du Mexique. Depuis plusieurs mois, des citoyens sont arrêtés pour "sédition" et soumis à une cruelle enquête.

20 religieuses arrêtées

Le fait le plus extraordinaire des arrestations effectuées récemment est l'arrestation de vingt religieuses qui ont été accusées d'avoir illégalement dirigé une école. Ces plaintes ont maintenant été rejetées par la cour du quatrième district qui a dû admettre que la preuve n'était pas suffisante pour justifier la condamnation de ces religieuses. Après avoir été acquittées devant les tribunaux, elles ont quand même été livrées à l'incarcération pendant plusieurs jours. La preuve avait démontré que ces religieuses ne vivaient pas une vie de communauté et qu'elles dirigeaient une école commerciale, que leur programme était approuvé par le secrétaire de l'instruction publique et par les inspecteurs d'école. Ces inspecteurs avaient visité l'école plusieurs fois et n'y avaient découvert aucune "irrégularité".

Ecole fermée

Bien que les religieuses aient été exonérées devant les tribunaux, le secrétaire du gouvernement a maintenant imposé la fermeture de leur école. L'opinion générale à Mexico est que les religieuses ont été arrêtées uniquement pour permettre au gouvernement de saisir leur propriété et de pouvoir augmenter le trésor de Calles en en faisant la vente.

Malgré cette arrestation illégale ainsi que plusieurs autres du même genre sans résultat, le nouveau contingent de policiers secrets redouble d'activité. Plusieurs descentes ont été effectuées dans la ville de Mexico et des arrestations ont été faites dans plusieurs autres états.

Autres arrestations

Les plus récentes descentes à Mexico ont conduit à l'arrestation de 36 prisonniers, dont 23 femmes. Tous étaient accusés d'avoir assisté à la Sainte Messe dans un endroit caché. Une amende sera probablement imposée à ces prisonniers qui seront libérés à la suite.

Le nouveau régime "concentrando" a été établi dans la plupart des régions hostiles au gouvernement Calles. Il oblige les hommes et leur famille à abandonner leur terre de culture. On leur accorde un délai de cinq jours pour s'y conformer. Si quelqu'un est vu dans la région abandonnée après ce délai de cinq jours, on le considère comme un rebelle passible d'une condamnation à mort.

WASHINGTON ET LE DESARMEMENT

Le gouvernement des Etats-Unis n'adhère pas à des mesures aussi radicales que celles des Soviets

Genève — M. Hugh-S. Gibson, chef de la délégation américaine, a dit mercredi que les Etats-Unis ne sont pas prêts actuellement à accepter des mesures aussi radicales que celles proposées par les Soviets pour le désarmement général.

M. Gibson a voulu établir une fois pour toutes l'attitude de son pays à ce sujet, afin qu'il ne reste plus aucun doute. Il répond brièvement à l'allusion faite à propos des efforts tentés par Washington dans le but de négocier un pacte général pour empêcher la guerre.

"Les Etats-Unis, a-t-il ajouté, s'efforcent sincèrement d'obtenir une entente générale, ce qui semble le meilleur moyen de préparer le désarmement, mais mon gouvernement n'adhère pas présentement à des mesures aussi radicales que celles proposées par les Soviets."

M. Gibson a dit que sa délégation ne se sentait pas justifiée d'appuyer une proposition de nature à retarder le travail sur des projets déjà ébauchés, afin de considérer la mesure radicale devant le comité.

Les représentants de la Hollande et de la Suède avaient ouvert le débat en déclarant que le projet de la Russie n'était pas réalisable.

Pas d'inondations à craindre au Manitoba

Les ingénieurs et les observateurs disent qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter de ce que les rivières et les cours d'eau du Manitoba montent légèrement par suite du dégel et l'opinion générale est que le danger d'inondation est très éloigné ce printemps.

La chute de neige très légère de l'hiver dernier a réduit ce danger au minimum et l'on ne prévoit pas de difficulté, ce printemps, à Brandon et autres endroits le long de l'Assiniboine où les riverains sont fréquemment chassés de chez eux.

LA FRANCE SE PREPARE A VOTER

L'opinion générale, à l'heure actuelle, est que le gouvernement Poincaré sera maintenu

Paris — Les élections générales pour la Chambre des députés, qui tombent tous les quatre ans, auront lieu le 22 avril, et l'on votera de nouveau le 29 dans les circonscriptions où un second scrutin sera nécessaire pour obtenir une majorité.

L'opinion générale à l'heure actuelle est qu'il y aura une majorité élue qui votera pour le maintien du gouvernement Poincaré et sa politique de stabilisation financière. M. Poincaré a ouvert officiellement la campagne dimanche à Bordeaux.

On admet que la plus forte opposition est celle du parti socialiste, dirigé par Léon Blum, qui gagnera probablement du terrain, un peu sur les communistes et beaucoup sur les radicaux et radicaux-socialistes. Ces dernier ont pour chef Edouard Daladier, qui a succédé à Herriot à la tête du groupe.

On admet également que les groupes auxquels appartient Poincaré lui-même garderont à peu près leurs positions, ayant atteint leur maximum d'effectif. Ce sont la Gauche républicaine démocratique, dirigée par le sénateur Ratier, et le groupe des Républicains de gauche.

Le tableau suivant, fourni par les questions de la Chambre, donne les groupes politiques, de l'extrême gauche à l'extrême droite, avec le nombre de députés élus aux élections générales de 1924: Communistes, 25; Socialistes, 105; Républicains socialistes, 43; Radicaux et Radicaux-socialistes, 139; Gauche radicale, 40; Gauche républicaine-démocratique, 43; Républicains de gauche, 38; Démocrates, 14; Fédération républicaine-démocratique, 110; n'appartenant à aucun groupe, 15.

Clôture de la session albertaine

Edmonton — Après une session qui a duré sept semaines, la Législature de l'Alberta a été prorogée mercredi par le lieutenant-gouverneur Egbert. Avant la prorogation, son honneur a sanctionné 81 bills.

ÉCHOS D'EUROPE

La reconstruction des églises démolies pendant la guerre

Paris — Les Américains qui ont combattu en France pendant la guerre et qui ont assisté à la destruction des églises des villages et des villes, apprendront avec plaisir qu'environ 1,200 églises endommagées ou partiellement démolies ont été réparées, 500 églises nouvelles ont été érigées, et 200 autres sont en voie de construction. Il en reste environ 500 à reconstruire. La reconstruction des églises dans les régions dévastées a suscité un grand intérêt chez les catholiques de la France.

Le cardinal Dubois a béni un avion

Paris — S. Em. le cardinal Dubois est allé au Bourget, récemment, cependant que des mécaniciens roulaient hors de son hangar, un splendide avion qui doit prochainement s'envoler de Paris pour Le Cap.

Le cardinal, au cours d'une brève mais impressionnante cérémonie, a aspergé d'eau bénite l'oiseau gigantesque. Puis, avant de regagner l'archevêché, Son Eminence s'est cordialement entretenu avec les aviateurs qui piloteront l'appareil à destination du Cap. Ceux-ci, d'ailleurs, en présence du cardinal, ont effectué un vol d'essai.

Le cardinal leur confiera un pli destiné au nouvel évêque de Dakar, Mgr Grimaud, qui fut sacré l'an dernier à Notre-Dame par Son Eminence.

Les chansons canadiennes en France

Paris — Prié par "les Amis de l'Institut grégorien" de leur faire une conférence sur le Canada, M. Jean Brunhes, membre de l'Institut et professeur au Collège de France, a eu l'idée d'ajouter à un bref exposé accompagné de projections, une reconstitution des chansons françaises du Canada. Avec l'aide et les commentaires historiques de sa fille, Mme Raymond-Delamarre, qui explique le sens de chacune des pièces populaires et avec le très précieux concours de l'école de chant Mathilde Watto, de Mme Roger Bernard, de la Société des concerts du Conservatoire, de M. Lagge et de Mme Germaine Pouant (le Violoneux), il fit exécuter une vingtaine de chansons canadiennes les plus typiques.

Le plus vieil ouvrier de France reçoit la Légion d'honneur

Lille — A Mareuil a eu lieu la remise de la croix de la Légion d'honneur au plus vieil ouvrier de France, M. Louis Michaux, qui compte 74 ans de service dans l'usine René Frémaux, à Mareuil.

Ce fut une cérémonie émouvante et simple, qui a eu pour prélude une messe solennelle célébrée par le curé de Mareuil et à laquelle assistaient Mgr Julien, évêque d'Arras, ainsi que de nombreuses personnalités, dont MM. Peytral et Daniel Vincent, ancien ministre.

Après la messe, la population de Mareuil se rendit dans la cour de l'usine où devait avoir lieu la remise de la croix. M. René Frémaux et le préfet du Pas-de-Calais retracèrent la vie de labeur du vieil ouvrier, et M. Peytral chargea M. Dugast de remettre la croix au nouveau légionnaire. Ce fut une minute émouvante lorsque M. Dugast donna l'accolade à M. Michaux, ému jusqu'aux larmes. Ensuite le maire de Mareuil félicita le vieil ouvrier au nom de la population. Diverses récompenses furent également remises aux vieux ouvriers des usines Frémaux comptant plus de 25 ans de service. Un banquet eut lieu ensuite à Arras, au cours duquel M. Daniel Vincent, le préfet du Pas-de-Calais et Mgr Julien prirent à nouveau la parole. Le nouveau légionnaire remercia en termes émus les personnes qui venaient de faire son éloge de si chaleureuse façon.

Un vaste projet d'assurance pour la France

Paris — La Chambre a adopté un projet d'assurance, plus vaste que ce qu'on a vu jusqu'ici, dans le monde entier, dans cet ordre d'idées, et qui affecte la moitié de la population de la France.

Cette mesure, qui a déjà été adoptée par le Sénat, et qui était sur le bureau du Parlement depuis sept ans, rend obligatoire la perception de 10 p.c. sur les gages et salaires, la moitié étant versée par les travailleurs, l'autre moitié par les employeurs. Cette assurance atteindra un total annuel de 200 millions de dollars.

C'est sur cette somme que seront payées les pensions sur la vieillesse, les primes de décès et d'incapacité physique, ainsi que les soins médicaux en général. La loi sera appliquée graduellement, et elle sera complètement en vigueur lorsque la réserve aura atteint 4 milliards de dollars.

On s'accorde à dire que ce projet devra être revisé de temps à autre, pour faire droit aux objections qu'il pourrait soulever, en particulier de la part des agriculteurs.

Le Vatican ne s'intéresse pas aux élections des Etats-Unis

Rome — Le cardinal Mundelein, de Chicago, fait savoir que le Vatican ne s'intéresse nullement à la campagne présidentielle aux Etats-Unis.

Voici ce que Son Eminence déclare à propos de la candidature du gouverneur Smith de New-York:

"Pendant mon séjour de toute une semaine à Rome, la question n'a pas été abordée une seule fois à l'une ou l'autre de mes audiences avec le Pape ou au cours de mes autres conversations avec les hauts fonctionnaires ecclésiastiques.

"On sait que si un catholique était élu président, cela ne changerait rien à la situation.

"L'Eglise catholique aux Etats-Unis n'a aucune législation opprimante à combattre, aucune arme politique à fourbir et prospère sous la forme actuelle de gouvernement. Elle n'a pas de raison de prendre une attitude partisanne."

Saut de la mort

Paris — Le parachutiste Batol s'est tué en sautant de la deuxième plateforme de la tour Eiffel, une hauteur de 380 pieds, pour essayer un nouveau parachute.

Des expériences précédentes exécutées au moyen de sacs de sable avaient réussi, mais lorsque Batol s'élança dans le vide, le parachute resta fermé. C'est la deuxième personne qui se tue en essayant un parachute à la tour Eiffel.

Une jeune fille qui promet

Varsovie, Pologne — On rapporte ici que deux jeunes gens qui faisaient la cour à une jeune fille de 17 ans, qui ne pouvait décider entre les deux, lui proposèrent de leur servir deux tasses de café et de verser du poison dans l'une d'elles. Ils choisiraient, au hasard, chacun une tasse, à condition que la jeune fille épousât le survivant.

Cette dernière cependant divisa le poison et versa la moitié dans chaque tasse. Lorsque les deux amoureux empoisonnés furent conduits à l'hôpital, la jeune fille déclara qu'elle voulait se débarrasser de ses deux amoureux, car elle n'en aimait aucun. Elle fut arrêtée, mais relâchée comme ayant agi sans discernement et son père promit de la mettre au couvent jusqu'à sa majorité.

L'avance de l'heure en France

Paris — On adoptera en France l'heure avancée à minuit le 14 avril afin de ne pas nuire aux élections. On avait tout d'abord décidé d'avancer les chronomètres d'une heure le 22 avril, mais le gouvernement s'est rendu compte que c'était la date fixée pour les élections et il a avancé le temps d'une semaine. Les journaux de l'opposition ont dit: "Une journée de 23 heures est trop courte pour des élections".

LE PAPE PIE XI VIDE SES CAVES

C'est au profit des hôpitaux, hospices et maisons de retraite de Rome

Rome — Une des plus célèbres "caves" au monde est en train de disparaître.

Le Vatican fait distribuer en ce moment les meilleures bouteilles des crus les plus renommés, dans les hôpitaux et les maisons de retraite pour infirmes et vieillards.

Ces vins seront employés pour des besoins médicaux, et le pape Pie XI a décidé que tous les dons faits au Vatican seraient distribués de la même façon, de sorte que les caves du Vatican ne seront pas remplies.

Les noms et adresses des donateurs seront soigneusement notés, on les remerciera par lettre, et les caisses de bouteilles et les barils seront adressés, sans être ouverts, à celles des institutions charitables dont ce sera le tour de jouir de la munificence papale.

Le Souverain Pontife, qui est de Milan, trouve qu'un verre de vin à déjeuner lui facilite la digestion; mais il se contente tout simplement de "rouge ordinaire", et on ne sert, sur la table vaticane, que des vins de qualités courantes et en petite quantité, aux rares occasions où une collation est servie à quelque hôte de distinction, ou lorsque le Saint-Père reçoit un des membres de sa famille.

Dans l'épiscopat français

Paris — Mgr Mennechet vient d'être nommé au siège épiscopal de Soissons.

Mgr Quilliet a donné sa démission comme évêque de Lille.

Le Saint-Siège a nommé comme administrateur du diocèse Mgr Jansoone, évêque de Nilopolis.

Dix vieux ménages berrichons célèbrent ensemble leurs noces d'or

Bourges — Une cérémonie sans précédent dans la région a eu lieu à Neuvy-sur-Barangeon. Favorisée par un temps magnifique et par un soleil radieux, elle avait attiré dans ce coquet petit bourg de la Sologne berrichonne une foule considérable venue de tous les environs pour faire cortège aux dix vieux ménages dont on célébrait les noces d'or.

Enfants, petits-enfants et amis avaient tenu à se trouver aux côtés des héros de la fête et le seul ménage Barberousse avait groupé à lui seul soixante-neuf enfants et petits-enfants.

Le déjeuner terminé, les vieux époux et leurs familles se rassemblèrent, aux acclamations de la foule, sur la place des Tilleuls. Ils avaient revêtu leurs plus beaux habits de fête et les bonnes vieilles portaient toutes la coiffe berrichonne des grandes cérémonies.

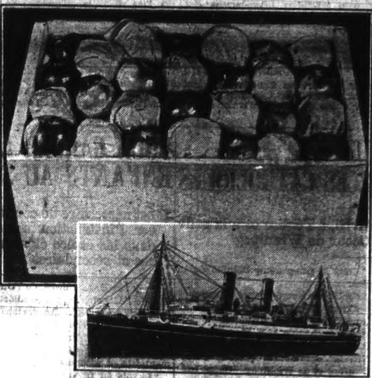
Précédé de vielleux et de cornemuseux, le cortège a été reçu à la mairie par les autorités, puis a fait le tour du bourg au milieu de la joie générale. Les vieux époux ont été ensuite reçus par le comité local d'organisation, qui leur a offert la traditionnelle galette et le vin blanc du pays. Un choeur a exécuté une chanson spécialement composée pour la circonstance. La plus vive animation n'a cessé de régner toute la soirée dans le bourg, où les bals et les réjouissances populaires battaient leur plein.

Erudition enfantine

Deux fillettes regardent leur mère qui entame avec peine un pain très cuit.

— Je me demande, dit l'une d'elles, pourquoi le boulanger met de la croûte autour du pain?

— Petite sotte, répond sa soeur d'un air de supériorité, c'est pour retenir la mie qui, sans ça, s'émietterait!



Nos Pommes sont Populaires en Europe

L'usage d'envoyer des pommes canadiennes aux parents et amis d'outre-mer, à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, se généralise par tout le pays, s'il faut en croire M. J.-R. Martin, gérant du service étranger des Messageries du Pacifique Canadien à Montréal.

"Il est beaucoup moins coûteux d'exprimer ses souhaits à ses amis des vieux pays par l'envoi d'une caisse de belles pommes canadiennes, que de les leur transmettre par téléphone, disait hier M. Martin, et l'on peut être assuré d'avance que la première méthode sera la plus appréciée, sans compter que le Dominion tire de ces envois une excellente réclame."

La Cie des Messageries du Pacifique Canadien, désireuse d'encourager ce mouvement, prend toutes les mesures nécessaires pour que les fruits arrivent à destination en parfait état. L'expédition se fait dans les compartiments réfrigérateurs des trains et des bateaux du C.P.R. dans un laps de temps minimum.

Les frais de transport pour une caisse de pommes de 50 livres expédiée en Grande-Bretagne s'élèvent seulement à $3.10, et dans cette somme sont inclus les frais d'inspection du Gouvernement canadien et la licence d'exportation qui garantit la qualité des fruits. La Compagnie accepte aussi la responsabilité de l'envoi de pommes canadiennes en France, Belgique, Italie, Hollande, Allemagne, Danemark, Norvège et Suède. Les prix sont un peu plus élevés pour ces pays.

Le jour de l'Association à La Salle, 1927

Percepteur: M. Ars. Daoust.

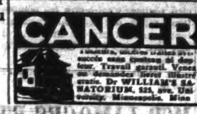
Alfred Cormier	$1.00
W. Jopal	1.00
L. Hogue	1.00
H. Conteau	1.00
M. l'abbé E.-A. Halde, curé	5.00
Joseph Vouriot	1.00
C. Cormier	1.00
Ars. Daoust	1.00
C. Lagacé	1.05
Mme M. Cormier	1.00
J.-E. Rochon	1.00
Autres contributions	5.06
Total	$18.11

Saint-Norbert — Liste supplémentaire

Percepteur: M. A.-B. Dufort.

A.-B. Dufort	$1.00
Mme M.-L. Dufort	1.00
Autres contributions	2.25
Total	$4.25









VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 MARS 1928 NUMERO 48

Quant à la manière de combattre, je n'en vois qu'une qui puisse donner aujourd'hui des résultats avantageux: c'est de combattre par la presse périodique.

Donoso CORTES.

LA LIBERTÉ

Ne montrez aux enfants rien que de simple de peur de leur gâter le goût, et rien que d'innocent, de peur de leur gâter le coeur.

JOUBERT.

DES COLONS CANADIENS D'ABORD!

La récente motion de M. O.-L. Boulanger, député de Bellechasse, demandant que *"les Canadiens qui veulent s'établir sur les terres de l'Ouest reçoivent du gouvernement canadien le même traitement et les mêmes secours que les citoyens d'Europe"* n'a malheureusement pas eu, à la Chambre des Communes, toute l'attention qu'elle méritait. Un règlement impitoyable a mis fin au débat sans qu'un vote ait été pris, sans que le ministre de l'immigration ni aucun membre du gouvernement se soit prononcé. Nos honorables députés gaspillent assez de temps à des discussions oiseuses, il est regrettable de voir que ce soit des questions de cette importance qui se trouvent sacrifiées.

On a pu constater néanmoins que l'idée de M. Boulanger rencontrait l'approbation unanime de la Chambre. Personne ne s'est avisé de le contredire. Mais il est probable que les autorités montreront peu d'empressement à entrer dans la simple voie du bon sens qu'il préconise. Nous sommes sur un terrain où depuis longtemps s'accumulent les erreurs et les préjugés et où la lumière ne pénètre que fort difficilement.

* * *

Le député de Bellechasse ne visait nullement à attaquer le ministre de l'immigration. Il reconnait que M. Forke a une tâche difficile, obligé qu'il est de concilier des manières de voir très différentes. Les uns sont en faveur d'une immigration sans limite; les autres voudraient la restreindre à l'Angleterre seulement; ceux-ci ont un faible pour les Scandinaves; ceux-là estiment au-dessus de tout les colons de l'Europe Centrale.

Après avoir déploré l'exode de tant de jeunes gens de sa province et de l'Ontario vers le Sud et noté un mouvement perceptible de retour au pays, M. Boulanger affirme que ce serait beaucoup mieux encore si l'on pouvait trouver un moyen d'empêcher la jeunesse de quitter le Dominion. Il est convaincu que ce but très désirable serait atteint en donnant aux jeunes fermiers canadiens incapables de trouver des terres dans leur voisinage les mêmes facilités et la même assistance que l'on donne aux autres pour aller s'établir sur les terres vacantes de l'Ouest. Quelle entreprise particulièrement recommandable à l'heure où l'on parle tant du besoin d'unité canadienne et d'un esprit national! Aider les fils de fermiers à s'installer sur des terres, n'est-ce pas l'un des meilleurs moyens de maintenir notre population rurale et de garder la juste balance entre les habitants des villes et ceux de la campagne?

* * *

Il y a une injustice flagrante et un véritable non-sens à refuser aux enfants du pays des faveurs que l'on accorde libéralement à de purs étrangers. Non seulement les Canadiens ne devraient pas être placés sur un pied inférieur à celui des immigrants, de quelque région qu'ils viennent; mais la simple logique et l'intérêt national bien compris veulent que l'on songe à eux d'abord pour fournir à l'Ouest les colons dont il a besoin. C'est l'idée que met en avant l'un des plus avertis et des plus actifs de nos groupements professionnels, l'*Association catholique des Voyageurs de Commerce du Canada.* Voici la résolution fortement motivée qu'elle adresse au premier ministre, à ses collègues du cabinet et à tous les députés représentant des électeurs canadiens-français:

A L'HONORABLE W. LYON MACKENZIE KING,

Premier ministre;

A tous ses collègues dans le Cabinet Fédéral;

A tous les députés représentant à la Chambre des Communes les divisions où se trouvent des électeurs de langue française.

1.—ATTENDU que le gouvernement fédéral fait une grande campagne d'immigration et qu'il accorde des avantages particuliers aux immigrants tant des Etats-Unis que d'Europe, sans accorder des avantages équivalents aux Canadiens qui désirent s'établir dans les régions de colonisation du Canada;

2.—ATTENDU qu'il importe de favoriser en premier lieu les citoyens du pays et que les citoyens du Canada trouvent injuste que les avantages de la colonisation soient accordés exclusivement aux étrangers;

3.—ATTENDU que le régime actuel a pour effet de pousser fatalement aux Etats-Unis les Canadiens qui pourraient s'établir sur nos terres de colonisation;

4.—ATTENDU que le surplus de nos vieilles paroisses canadiennes est le meilleur élément de colonisation, déjà attaché au pays par ses traditions, et qu'il ne faut reculer devant aucun sacrifice pour le conserver au pays;

LE COMITE GENERAL DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DES VOYAGEURS DE COMMERCE DU CANADA demande aux honorables ministres et aux députés qui représentent notre race que les conditions suivantes soient faites aux colons canadiens:

1.—QUE les sommes énormes dépensées pour l'immigration des étrangers soient employées de telle sorte qu'elles favorisent d'abord l'établissement des fils de nos familles nombreuses résidant au Canada ou voulant revenir des Etats-Unis;

2.—QU'UN tarif spécial ne dépassant pas un sou par mille pour quelque endroit de colonisation que ce soit au Canada, à savoir dans les provinces de Québec, Nouveau-Brunswick, Ontario et de l'Ouest Canadien, soit accordé aux colons de bonne foi; que jusqu'à l'âge de dix-sept ans révolus les enfants des dits colons soient transportés gratuitement dans les dites régions; que le même tarif soit accordé, pour l'aller et le retour, aux chefs de famille désireux de visiter les dites régions en vue de s'y établir;

3.—QU'UNE campagne intense soit faite dans les vieilles paroisses en vue de faire connaitre les avantages réels de nos régions de colonisation, ainsi que les avantages offerts par le gouvernement aux colons canadiens.

Les requérants ont confiance que par l'entremise de leurs députés le gouvernement fera droit à de si légitimes demandes.

Bruno CHARBONNEAU,
Président.

On peut être assuré que ce langage représente l'opinion générale du pays. Nous sommes tous d'avis que nos jeunes Canadiens doivent être encouragés à s'emparer des terres neuves, qu'ils ont droit par conséquent aux avantages dont jouissent les immigrants du dehors, qu'on devrait même toujours leur donner la préférence sur ces derniers. L'*Association catholique des Voyageurs de Commerce* donne là un exemple qui devrait être suivi par les autres sociétés. Il est nécessaire d'élever la voix et de faire pression sur les pouvoirs publics pour que l'on adopte enfin une politique d'immigration sensée qui ne profite pas seulement aux étrangers, qui garde le Canada aux Canadiens.

Donatien FREMONT.

LE PERE TABARET

Notes biographiques sur le fondateur de l'Université d'Ottawa

Les 21 et 22 mars, l'Université d'Ottawa a célébré par des fêtes imposantes le centenaire de naissance du R. P. Tabaret, O.M.I., son fondateur.

Joseph-Henri Tabaret naquit le 10 avril 1828 à Saint-Marcellin, du diocèse de Grenoble, dans le département de l'Isère. Sa famille était excellente. Deux de ses oncles, prêtres, remplirent les fonctions de grand vicaire et de supérieur d'une communauté de religieuses. Un frère puîné sera également revêtu de la dignité sacerdotale.

Dès l'éveil de sa raison et de son coeur, l'enfant manifesta les plus heureuses dispositions tant pour les études que pour la piété. Aussi prit-il bien jeune le chemin d'un pensionnat situé non loin de son village natal, à un endroit modestement appelé Bourg-du-Péage.

Une retraite l'ayant mis en contact avec la communauté naissante des Oblats de Marie-Immaculée, il résolut de se vouer au Seigneur sous la livrée de cette nouvelle milice. Entré, à dix-sept ans, au noviciat de Notre-Dame de l'Osier, il y prononce ses voeux de religion le 14 septembre 1846. De là, il est envoyé à Marseille, au Scolasticat de sa Congrégation, afin d'y suivre les cours de philosophie et de théologie.

Pendant ses années de collège, le jeune homme avait maintes fois exprimé à ses intimes "qu'il ne portait qu'une ambition au coeur: trouver un "coin" où il pourrait se consacrer à l'éducation des enfants". Le bon Dieu allait le servir à souhait, mais par des voies qui déconcertent la sagesse humaine et conduisent pour ainsi dire à reculons au but entrevu et désiré.

En effet, le scolastique, affaibli par les études antérieures, dépérissait visiblement. Sa faiblesse devint extrême et le médecin dut lui déclarer qu'une seule chance lui restait d'échapper à la tuberculose: l'exil dans un climat où l'air pur et vif accomplirait peut-être ce que l'art d'Esculape se reconnaissait impuissant à produire. Devant ce danger pressant et cet espoir minime, les supérieurs consentirent à céder un sujet sur les qualités duquel ils eussent voulu appuyer leurs vastes projets d'Europe.

Le Frère Tabaret fut donc envoyé au Canada. Il y arriva dans l'automne de 1850. Il n'était que diacre. En décembre, il fut ordonné prêtre et envoyé en mission. Le nouveau ministre du Seigneur, venu chez nous pour lutter contre les bascilles de Koch, eut à desservir le territoire où s'étalent aujourd'hui l'Orignal, Alfred, Caledonia, Vankleek Hill, Hawkesbury, Grenville, Monte-Bello, Papineauville. Sans ménagement, il se dépensa à cette tâche épuisante, s'initiant aux besoins de la région, et par surcroît, améliorant sa santé.

Après deux ans de cet apostolat ambulant, en 1853, le Père Henri Tabaret se voyait attaché au collège de Bytown. Il était âgé de 25 ans.

Pendant 33 ans, de 1853 à 1886, le Père Tabaret fut la cheville ouvrière de l'établissement, le grand ressort imprimant le mouvement à toute la machine, la dirigeant, la modérant, l'accélérant selon le besoin.

Et d'abord il fallut bâtir. Dès 1860, le Père Tabaret commence l'aile de droite. Il l'agrandira en 1872. L'aile gauche est inaugurée en 1876. Elle sera complétée en 1886. En 1884, les autorités du collège décident un nouvel agrandissement: l'aile gauche, devenue le centre, est flanquée d'un bâtiment de 100 pieds par 50, aligné avec le premier édifice; puis une dernière aile est érigée à l'ouest, dans le sens de la rue Walker. L'ensemble donne une construction mesurant 350 pieds de front avec trois ailes de 110, 120, 140 pieds.

Une ferme, destinée à devenir la maison de campagne de l'institution — aujourd'hui propriété du Scolasticat — est achetée sur les rives pittoresques de la rivière Rideau.

Deux mots expliquent comment le Père Tabaret, avec une santé précaire, peu d'hommes et point d'argent, parvint à accomplir tous ces prodiges: il aimait son oeuvre et il avait foi en Dieu.

Le même amour et une confiance égale produiront toujours des résultats pareils.

Nos agents d'immigration

Ottawa — M. Robert Forke, ministre de l'immigration, a appris à M. Garland (Rivière-à-l'Arc), que son ministère emploie, depuis trois ans, 14 agents d'immigration en Canada, 22 agents d'immigration en Grande-Bretagne, et huit autres agents d'immigration sur le continent européen. Il y a 31 agents d'immigration aux Etats-Unis.

L'ITALIE NOUVELLE

Les impressions de M. Henry Bordeaux

— Je n'aime guère les interviews. Elles déforment toujours plus ou moins la pensée du malheureux que l'on interroge.

— Alors, écrivez vous-même, pour les lecteurs du "Journal", ce que vous pensez à votre retour de voyage de l'Italie nouvelle.

A la suite de ce court dialogue par le téléphone, j'ai donc rédigé ces quelques notes. Puissent-elles servir à éclairer l'opinion sur notre voisine d'outre-monts!

Je n'étais pas retourné en Italie depuis l'avant-guerre. Mais avant la guerre j'y étais allé vingt fois et la connaissais à merveille. Et même, tant de fois j'ai passé les Alpes, non point par-dessous comme ceux qui s'engouffrent dans les tunnels du mont Cenis, du Simplon ou du Saint-Gothard, non point par les routes des cols accessibles aux automobiles, mais par les sentiers ou les pistes des cols difficiles, ceux qui creusent le rocher ou mordent la glace! Comme j'énumérais un jour ces passages à l'un de nos écrivains qui a le mieux compris et le mieux fait comprendre l'Italie, l'auteur de "l'Italie mystique", Emile Gebhart, il ne put se tenir de m'envier. Et comme j'ajoutais fièrement pour achever de l'humilier: "Je n'ai jamais senti la fatigue", il me répliqua d'un ton bourru: "Parbleu! Puisque vous arriviez en Italie!" Il n'est pas de fatigue pour qui descend au pays du soleil, de l'art et de la beauté.

Mais précisément au cours de tous ces voyages au pays du soleil, de l'art et de la beauté à Milan et à Venise, à Florence et à Sienne, à Rome et à Naples, j'avais surtout joui de la lumière, des musées, de cette douceur de vivre dans un peu de paresse dorée. Et nos amis italiens se plaignent non sans raison de tous ces voyageurs qui se contentent du climat du passé et ne voient pas la vie, et l'effort, et la peine de tout un peuple laborieux, fécond, ramassé sur une terre dure. C'est qu'eux-mêmes, alors, nous donnaient un peu l'exemple, montraient volontiers une certaine insouciance, une certaine nonchalance qui étaient presque devenues un des charmes de leur pays. Les choses semblaient se faire d'elles-mêmes. On arrivait quand on pouvait. Il n'y avait pas lieu de se presser. Tout vous invitait, et les retards des trains et des lettres et la gentillesse obstinée des mendiants et la gaieté des cochers qui semblaient menacer leurs chevaux peu rapides et se contentaient de les envelopper du fouet comme d'une caresse, tout vous conviait à une aimable philosophie.

Les changements

Que tout cela est changé aujourd'hui! Les trains partent et arrivent à l'heure exacte, les courriers sont distribués régulièrement, les villes sont tenues avec un soin jaloux, les rues sont balayées, propres, nettes, luisantes. La neige tombée à Rome pendant mon séjour — spectacle rare et impossible à prévoir — fut déblayée par des équipes improvisées en quelques heures. Plus de mendiants, plus de réclamations de pourboires. L'Italie a pris la passion de l'ordre. Chacun va à ses affaires. On ne rencontre plus de flâneurs. Le travail est à la mode. Et c'est la jeunesse qui donne l'exemple. Au palais Chigi, qui est le ministère des affaires étrangères et le siège habituel de Mussolini, je n'ai vu aller et venir que des jeunes gens. Et quels jeunes gens! Tous modelés sur le patron: la tête haute, la démarche rapide, le regard direct, le visage durci et affairé. Ils courent droit au but. Ils ne perdent pas leur temps. Et leur chef peut leur demander n'importe quel effort, sûr d'être obéi, et d'être obéi avec élan, avec joie.

Voilà ce qui frappe les yeux du visiteur. L'Italie nouvelle est toute remuée comme une bonne terre par le soc. C'est qu'elle s'est sentie menacée par l'épaisse vague du bolchevisme et la dictature du prolétariat, elle a traversé des heures cruelles et connu le temps où l'on pourchassait les mutilés et amnistiait les déserteurs, où la grève générale arrêtait les transports, où les usines étaient pillées. De cette épreuve elle est sortie transformée, agrandie, épurée. Elle a compris la nécessité d'une discipline, l'importance d'une autorité, l'obligation du travail continu. Un homme fut, de toute évidence, l'agent de cette transformation.

Mais cet homme fut en accord avec le peuple. Le fascisme fut une révolution populaire. Mussolini n'a pas fait sa rapide ascension sans la collaboration de la nation presque entière. Elle se reconnaissait en lui. Il avait souffert avant la guerre et connu la pauvreté, l'émigration, la prison. Il avait souffert pendant la guerre et connu la tranchée, les blessures et l'hôpital. Il avait connu encore la souffrance d'après-guerre et accueilli au "Popolo d'Italia" les démobilisés sans travail et si mal respectés. Tout cela, le peuple l'avait senti. Il n'avait pas affaire à un de ces profiteurs de l'arrière qui ont utilisé la catastrophe générale, à un de ces apôtres qui ne se refusent aucun luxe et, sous couleur de justice publique, s'abstiennent de toute charité privée et ne se privent d'aucun agrément. Et c'est pourquoi l'accession de Mussolini au pouvoir fut, somme toute, si facile et favorisée par le peuple.

Le développement de l'industrie

Regardez sur une carte la forme même de l'Italie au territoire productif restreint par la longue chaîne des Apennins. La riche plaine de Lombardie, la campagne romaine, la campagne napolitaine ne peuvent suffire à nourrir une population en pleine croissance. Il faut gratter un sol dur, utiliser les torrents pour remplacer le charbon absent, développer les méthodes d'agriculture pour obtenir de la terre un meilleur rendement, développer l'industrie et le commerce pour en faire jaillir la fortune. Cette fortune ne peut dépendre que d'un long effort, d'une longue patience. Aujourd'hui encore la vie est chère, plus que chez nous.

"Quarante-deux millions d'Italiens, écrit le dernier biographe de Mussolini, Mme Sarfatti, vivent coude à coude comme des enfants dans un collège ou des conscrits dans une caserne. Le peuple le plus indiscipliné, le plus individualiste de la terre, devra donc s'il veut vivre en paix, se soumettre à des règles assez sévères." Et Mussolini lui-même a pu dire en toute vérité en 1924: "Le peuple, chaque fois que je l'ai approché, ne m'a pas demandé de le délivrer d'une tyrannie qu'il ne sent pas parce qu'elle n'existe pas; il m'a demandé des chemins de fer, des maisons, des ponts, de l'eau, de la lumière et des routes."

Cet effort vers l'ordre, cet essor dans le travail, je les ai remarqués dans Gênes, dont le port agrandi devient par son tonnage l'un des plus importants du monde; à Livourne, où j'ai surtout admiré l'académie navale, éducatrice des marins; à Milan, devenue la plus grande ville industrielle de l'Italie; à Turin, transformée elle aussi par l'industrie quand elle était autrefois une cité aristocratique et régulière presque endormie dans sa vieille gloire de capitale; à Florence où les musées mêmes ont été rangés avec un soin minutieux et très artistique; à Rome enfin qui, sur la Rome antique et la Rome catholique, élève une troisième Rome spacieuse, aisée, magnifique.

Les projets de Mussolini

Mussolini lui-même, dont la plus authentique grandeur est peut-être d'avoir senti ses limites entre le Quirinal et le Vatican, de s'être incliné devant la royauté héréditaire qui assure la continuité de l'ordre intérieur, des réformes et de la politique extérieure et de s'être servi des puissances religieuses pour la solidité de la famille et l'honnêteté individuelle dans son oeuvre de redressement de l'Italie, Mussolini lui-même m'a entretenu de ses projets à venir. Le plan est immense, il comprend les villes et les terres, l'utilisation des torrents et celle de la mer et surtout la bienfaisante protection de la matière humaine ouvrière, paysanne, intellectuelle, par les lois sur la famille, sur l'enfant, sur l'école, sur l'apprentissage et, au loin, par la surveillance des émigrés qui ne doivent pas se sentir abandonnés. Avec quel mépris il parle de l'impuissance parlementaire! Et aussi de cet art d'après-guerre qui n'a plus ni durée ni consistance et ne peint que des moeurs d'exception. "Nous avons besoin, me dit-il, d'une littérature qui virilise et fortifie, non d'une littérature qui détruit, disperse ou diminue."

Par les fenêtres du palais Chigi à Rome on aperçoit la colonne élevée en l'honneur de Marc-Aurèle après les victoires remportées sur les Germains, et ce spectacle fortifiant n'est pas contraire à l'actualité.

Henry BORDEAUX,
de l'Académie Française.

Le maire Martin a de l'opposition

Montréal — Les élections municipales à Montréal ont lieu le 2 avril. Douze échevins ont été élus par acclamation. Deux candidats à la mairie restent sur les rangs: Médéric Martin et Camille Houde, ancien député de Sainte-Marie à la législature. Le maire Martin a été le premier magistrat de la métropole depuis quatorze ans, à l'exception d'une période de deux ans pendant laquelle Charles Duquette fut maire.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Politique provinciale et politique fédérale

Free Press (Winnipeg):

La session de la législature du Manitoba qui vient de se terminer a été digne de remarque en ce qu'elle a séparé la politique provinciale de la politique fédérale. Autant qu'on peut le voir, les affaires de la province soumises à la législature ont été étudiées par tous les groupes en vue de les régler dans les meilleurs intérêts du peuple du Manitoba et sans s'occuper de l'effet qui pourrait en résulter sur la fortune politique de tout parti ou groupe à Ottawa. Les chefs et les membres de tous les groupes manitobains semblent avoir agi, sous ce rapport, d'une manière parfaitement sensée et méritent des félicitations. Les affaires du Manitoba devraient être traitées comme affaires du Manitoba. Quand il est nécessaire de les considérer dans leur relation avec le bien-être général du Dominion, cette considération devrait être basée sur le bien-être national plutôt qu'en relation avec l'avenir des partis politiques fédéraux. Il y a un parti libéral dans la politique provinciale manitobaine, mais c'est seulement la fiction d'un nom qui le relie au parti politique du même nom à Ottawa. Les problèmes devant le parti libéral provincial et le parti libéral fédéral n'ont rien de commun et ne demandent aucune association légitime. Ceci s'applique également au parti conservateur et au groupe fermier ou progressiste provinciaux du Manitoba. Ils s'illusionnent quand ils s'imaginent qu'ils devraient être les garçons d'écurie des partis de même nom à Ottawa.

Le dialecte parlementaire

Le Devoir (Emile Benoist):

La constitution de 1867 reconnait deux langues officielles au Canada, l'anglais et le français. Mais en établissant le Parlement, les Pères de la Confédération se doutaient-ils de ce qui pourrait s'ensuivre comme conséquence linguistique? Il s'en est suivi que nos parlementaires — s'inspirant, en cela du moins, du génie britannique — se sont fait une langue et qu'ils la reconnaissent comme officielle puisqu'ils la parlent en public entre eux.

Il arrive qu'à la Chambre des Communes on entende du français ou de l'anglais; c'est assez rare. Nos députés trouvent généralement plus simple d'employer la langue, ou si l'on veut, le dialecte parlementaire. C'est un dérivé de l'anglais selon les plus pures traditions de Westminster.

André Maurois, dans son livre sur Disraëli, note que celui-ci eut d'abord un notoire insuccès aux Communes de Londres parce qu'il avait eu la témérité de préparer son discours, de s'exprimer trop fougueusement et surtout dans un anglais trop clair.

La langue parlementaire britannique demande qu'on estompe, qu'on voile sa pensée. Tous les moyens sont permis pour en arriver là: hésiter, ânonner, bégayer, surtout parler longtemps. Ce qui paraît absolument de bon ton c'est de répéter le plus de fois possible, à de brefs intervalles, une phrase interminable autant qu'incompréhensible. Certains ne peuvent jamais atteindre à ce grand art. Ce sont les fourvoyés de la politique.

Le dialecte parlementaire est dérivé de l'anglais, mais il peut aussi s'accommoder d'un vocabulaire français. C'est plus difficile évidemment pour celui qui parle avec des mots français, qui appartiennent à une langue essentiellement claire et se dénationalisent mal. Mais avec de la bonne volonté tout de même et un peu d'aptitude, il reste possible d'atteindre à des résultats à peu près satisfaisants.

Ce qui distingue le dialecte parlementaire, c'est qu'il n'a que faire de la logique, de la clarté, de la précision, de tout ce qui normalement serait des qualités appréciées. Né dans le brouillard de Londres, qu'on le parle à Ottawa, à Canberra, au Cap ou ailleurs, il doit garder, comme caractéristique essentielle, l'imprécision. D'ailleurs qu'adviendrait-il du char de l'Etat, s'il fallait que ceux qui le conduisent se mettent à penser trop clairement, ou plutôt à dire trop clairement ce qu'ils pensent peut-être?

Une plaie mortelle

Le Progrès du Saguenay (Eugène L'Heureux):

Celui qui a consacré disons une demi-heure de sa soirée à lire des récits jaunes ne se sent-il pas accablé? Ne se surprend-il pas à détester un peu l'humanité? Puis cette lecture lui inspire-t-elle le goût de lire les colonnes plus propres à orner son esprit, à discipliner sa volonté, à lui insuffler un peu de cet idéal sans lequel la vie est pour le moins monotone? Pensons-y un peu et la conclusion s'imposera à notre esprit: le jaunisme est l'une des plaies les plus mortelles qui soient pour une société.

Entendons-nous. Il ne s'agit pas de cacher tous les crimes au public. Une certaine narration brève et non suggestive des crimes a sa place dans les journaux. Faite avec conscience et avec le souci de ne pas briser l'échelle des valeurs, elle peut même avoir un but utile. Ce qui est mauvais, c'est la culture, dans un but de lucre, de cette curiosité morbide qui se trouve, du moins à l'état latent, dans le coeur de tout être humain. C'est cela le jaunisme; c'est cela qui dégrade une trop grande partie de notre presse et qui rabaisse ainsi, sans que l'on s'en rende compte, mais bien véritablement, le niveau intellectuel et moral de notre peuple.

L'humble bluet

Le Telegraph-Journal (St-Jean):

Il est possible que nous ayons été disposés à ne pas assez apprécier l'humble bluet, mais s'il en est ainsi, nous avons à apprendre quelque chose de la Nouvelle-Ecosse, de l'Etat du Maine et de certaines parties du Québec et de l'Ontario. La ligne de conduite adoptée dans la Nouvelle-Ecosse est particulièrement intéressante. Le gouvernement fait à ses frais passer le feu sur les terrains où peuvent pousser les bluets, afin que la récolte en soit plus abondante.

L'on nous dit que la récolte des bluets est d'une valeur annuelle de $200,000 actuellement pour la Nouvelle-Ecosse, principalement en exportation à Boston. Il n'est pas seulement possible d'augmenter la récolte annuelle des bluets en adoptant la ligne de conduite suivie dans cette province, mais il y a un marché qui attend tout ce que nous pouvons exporter.

LA "PESTE" DES CONCERTS

Muzette, de l'"Action Catholique", la dénonce fort justement. Et c'est un fléau qui sévit ailleurs qu'à Québec...

Ce n'est pas aux concerts eux-mêmes que j'inflige cette épithète brutale, mais aux jaseurs perpétuels qui s'y glissent, on se demande pourquoi, sinon pour agacer leurs voisins par leurs insipides papotages. Véritable peste que ces raseurs!

S'ils se contentaient de parler musique en imposant à mi-voix leurs appréciations, ce serait moins anormal, bien que toujours ennuyeux! Que dire lorsque cette conversation sans intermittence s'attaque à tous les sujets de la création?

On s'explique alors la belle humeur de ceux qui, dans leur voisinage, doivent subir le sans-gêne de ces intrus. C'est au sortir d'une telle mésaventure qu'un amateur de musique m'adresse une lettre de protestation dont j'extrais quelques lignes:

"J'assistais à un récital de piano donné par les élèves d'un de nos excellents professeurs. Le programme en était très intéressant, tant par le choix des pièces que par la valeur de l'exécution. Or, à peu près tout le temps, un couple de jouvenceaux a roucoulé à voix distincte dans un coin de la salle et sans désemparer, du début à la fin. Evidemment ces bipèdes s'intéressaient autant à la musique que les baleines aux cerises! Mais pourquoi s'étaient-ils fourvoyés dans ce local? S'ils n'y venaient pour écouter, comment expliquer leur présence. A titre d'invités, la plus élémentaire civilité leur imposait silence par égard pour leurs hôtes et leurs voisins. Que faire avec une pareille peste?"

Que faire? Mais les dénoncer d'abord à la vindicte publique, ainsi que le fait mon correspondant à bon droit indigné d'un tel sans-gêne. Et puis, si cela ne suffisait pas, alors ne pas craindre de leur réclamer, séance tenante, une tenue convenable ou le départ.

Il n'y a pas à user de ménagements avec de pareils indélicats: on ne peut que perdre à les endurer en maugréant intérieurement. Ceux qui vont aux concerts par amour de la musique devraient se protéger plus énergiquement contre ces bavards intempérants qu'il faut mettre à leur place!

La longueur des jupes

Le ministre des postes du Reich a décidé que les employées femmes de son administration devraient porter désormais des robes ayant au moins 20 centimètres au-dessous des genoux. C'est un ministre qui décrète cela. Si c'était l'Eglise catholique, quel tapage!...

NOUVELLES DE PARTOUT

Le bill Church sur les journaux défait au Sénat

Ottawa — Le bill Church obligeant les journaux à publier deux fois par année les noms et adresses des rédacteurs, propriétaires, actionnaires et autres informations, a été renvoyé à six mois par 41 voix contre 18 au Sénat. Il était présenté par l'hon. Belcourt.

L'hon. George-P. Graham, en le combattant, a exprimé l'opinion que le journalisme canadien doit sa force à son caractère impersonnel. Le bill, a-t-il dit, pourrait être inoffensif, mais il ne ferait certainement aucun bien.

L'hon. Raoul Dandurand croit, au contraire, que le moment est venu où le public a le droit de savoir qui contrôle les journaux. Un grand nombre d'entre eux se sont imposés par la réputation de leurs rédacteurs. La substitution de chaînes de journaux sous une propriété unique au journalisme personnel d'autrefois alarmerait justement la population.

L'"Endeavour" se serait perdu dans une tempête

Boston — Le monoplan "Endeavour", dans lequel le capitaine Walter Hinchliffe et Mlle Elsie Mackay ont tenté une envolée transatlantique, se serait perdu pendant une tempête qui s'est abattue sur une grande étendue de l'Atlantique. C'est du moins l'avis du capitaine R.-B. Miller, du paquebot "Republic", arrivé de Brême, Southampton, Cherbourg et Queenstown.

A douze cents milles au large de la côte d'Irlande, dit le capitaine Miller, le "Republic" fut ballotté par un vent d'ouest, un des pires qu'il ait jamais affrontés. Sa vélocité était de soixante-dix milles à l'heure et il était accompagné de bourrasques de neige et de froid. Dans vingt-quatre heures, le "Republic" ne put parcourir que 81 milles, quand sa vitesse normale eût été de 350 à 375 milles.

Il eût été impossible, continue le capitaine, pour un aéroplane de résister dans ces conditions. Aucun pilote n'aurait pu conduire sa machine dans les bourrasques de neige. Le froid aurait amené des formations de glace sur les ailes.

Le voyage du gouverneur général dans l'Ouest

Ottawa — On a rendu public l'itinéraire du voyage du gouverneur général et de lady Willingdon dans l'Ouest:

Ottawa — Départ, vendredi 30 mars.

Winnipeg — Arrivée, 1er avril, 11 h. p.m.; départ, 11 h. 30 p.m.

Dauphin — Arrivée, 2 avril, 9 h. a.m.; départ, 2 avril, 1 h. p.m.

Prince-Albert — Arrivée, 3 avril, 10 h. a.m.; départ, 3 avril, 4 h. p.m.

Battleford — Arrivée, 4 avril, 10 h. a.m.; départ, 4 avril, 4 h. p.m.

Wainwright — Arrivée, 5 avril, 9 h. a.m.; départ, 5 avril, midi.

Edmonton — Arrivée, 5 avril, 4 h. p.m.; départ, 5 avril, 4 h. 30 p.m.

Jasper — Arrivée, 6 avril, 8 h. 10 a.m.; départ, 6 avril, midi.

Vancouver — Départ par bateau, 13 avril, 10 h. a.m.

Victoria — Arrivée, 13 avril; départ, 18 avril.

Vancouver — Arrivée, 29 avril et départ pour Lac Louise.

Le vice-président du C.N.R. et l'Ouest canadien

"L'Ouest m'impressionne toujours, mais jamais plus qu'à ce voyage-ci", a déclaré M. S.-J. Hungerford, vice-président du Canadien National, qui est arrivé à Winnipeg, de retour d'un voyage à la côte du Pacifique.

Vancouver est très actif, a dit M. Hungerford. Edmonton, pourrait-on dire, est à l'aurore du plus grand développement de son histoire et Winnipeg est à la porte d'une immense "boom" minier. Il semble à peine incroyable que le premier train ait passé par Edmonton il y a 22 ans seulement. Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup d'imagination pour se représenter ce qui va se passer dans l'Ouest ces années prochaines et nous sommes heureux au Canadien National de prendre une part active à l'ouverture de ces nouveaux et riches territoires.

Un monument au cardinal Gibbons

Washington — Si la Chambre adopte la résolution du Sénat à l'effet d'élever une statue à feu Son Eminence le Cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, la ville de Washington verra pour la première fois un monument à un prêtre catholique élevé dans un endroit public. Il y a un grand mouvement religieux qui se produit à Washington, et ce mouvement se manifeste surtout par la construction de nouvelles églises et de nouvelles institutions religieuses. Les catholiques viennent de bâtir un magnifique oratoire en l'honneur de la Très Sainte Vierge et leur piété se manifeste un peu partout.

L'Italie aurait, elle aussi, son ambassadeur au Canada

Montréal — Le gouvernement de l'Italie enverrait sous peu un ambassadeur à Ottawa, et ainsi entre les deux pays les relations diplomatiques, qui se font maintenant par consuls, se feraient par ministres plénipotentiaires. Ce qui accrédite cette nouvelle, c'est que le consulat général d'Italie, qui se trouvait jusqu'ici à Montréal, s'en va dans la capitale.

Les relations commerciales de l'Italie avec le Canada augmentent très rapidement, et elles provoqueraient ce changement dans les relations diplomatiques.

Le nouveau ministre de France arrivera à Ottawa d'ici un mois ou deux au plus tard.

M. Ferguson et le règlement 17

Lindsay — Le premier ministre Ferguson, d'Ontario, a assisté à la réunion annuelle de la Grande Loge d'Orange. Il a parlé du règlement 17.

"Cette province n'est pas bilingue en aucun sens du mot. C'est une province de langue anglaise et nous allons la maintenir comme telle".

M. Ferguson déclare qu'il n'est pas venu à la convention pour solliciter l'appui de la loge pour le gouvernement. Il proteste contre l'assertion qu'il vendrait son droit de citoyen anglais et son amour pour la langue anglaise pour n'importe quel avantage politique.

M. B. Kirk, de Toronto, président du comité de législation, a présenté un rapport favorisant un essai de cinq années pour le règlement qui remplace le règlement 17. Ce rapport a été adopté.

Les Etats-Unis vont voter...

En novembre seulement, mais c'est pour le président, et on se passionne déjà. On compte six candidats (au moins principaux), dont un démocrate, M. Smith, gouverneur de New-York, et cinq républicains: M. Hoover, ministre du Commerce; le général Dawes, les sénateurs Willis et Watson et l'ancien gouverneur Lowen. M. Smith, qu'on appelle un second Lincoln, force l'admiration de tous par sa vie irréprochable, son intégrité, ses qualités administratives, mais il a deux défauts: il n'est pas ridiculement prohibitionniste et il est... catholique, comme le maire de New-York, d'ailleurs. C'est un vice rédhibitoire aux yeux de quelques vieux puritains qui mourraient certainement de voir un papiste à la Maison Blanche.

Voyage d'automobilistes canadiens en France

Grâce aux deux voyages dits "d'amitié" que la "Montreal Motorists' League" est à organiser avec la coopération du service canadien de la compagnie White Star, les automobilistes des deux plus grandes villes de langue française du monde noueront des relations.

Le premier de ces voyages commencera le 26 juillet. Il durera quarante-cinq jours. A l'aller, la traversée se fera à bord du "Calgaric".

Le second voyage commencera le 6 septembre et se terminera le 27 octobre. L'aller et le retour s'effectueront à bord de l'"Albertic".

Dans les deux cas, les voyageurs se rendront directement au Havre. On sait que l'été prochain, la compagnie White Star, en effet, va inaugurer un service direct Canada-France. Le "Megantic" et l'"Albertic" seront affectés à ce nouveau service.

Les nombreuses demandes adressées à la "Montreal Motorists' League" et au service canadien de la compagnie White Star font prévoir que ces deux obtiendront un vif succès.

La "Montreal Motorists' League" a reçu l'assurance que les voyageurs seront l'objet de réceptions officielles en France.

Le chômage aux Etats-Unis

Montréal — Le chômage qui sévit actuellement aux Etats-Unis n'est pas sans causer une vive inquiétude chez nos compatriotes qui y demeurent de façon permanente.

Cet état de choses fait que les nôtres tournent leurs regards vers la patrie où les conditions économiques sont de beaucoup meilleures qu'aux Etats-Unis, les statistiques le prouvent amplement.

Le nombre de ceux qui voudraient revenir est plus grand qu'on ne peut se l'imaginer et les nombreuses lettres qui demandent des renseignements sur les lots de colonisation sont un indice de la condition dans laquelle se trouvent nos compatriotes.

Assistant-gérant des hôtels de l'Ouest

M. H.-F. Matthews, gérant général du Service des Hôtelleries du Pacifique Canadien, pour les lignes de l'Ouest, a annoncé la nomination de M. E. Gibbon au poste d'assistant gérant général de ce service.

Bien que relativement jeune, M. Gibbon apportera dans l'exercice des fonctions qu'il est appelé à remplir une grande expérience acquise dans l'administration des hôtels depuis ces dernières années. Il entra au service du Pacifique Canadien, en 1911, comme commis dans le service des voyageurs, à Montréal. Il remplit plusieurs postes de confiance, notamment au Château Lac Louise, en 1917, où il servit comme comptable, après être revenu du front, où il combattait depuis les débuts de la guerre. Il passa aussi deux hivers à l'hôtel Place Viger. Il aura ses bureaux à Winnipeg.

Rats musqués d'Ontario expédiés en Belgique

Montréal — Une consignation de rats musqués, venant d'Ontario et destinée à des éleveurs de Bruxelles, Belgique, a quitté la gare Windsor, par train du Pacifique Canadien, pour Saint-Jean, N.-B., où ces petits animaux à fourrure seront expédiés à Anvers, sur le paquebot "Marburn". Ce sera le premier noyau d'une ferme d'élevage de rats musqués en Belgique.

La compagnie des messageries du Pacifique Canadien a assumé la tâche de transporter ces rats musqués sans encombre à leur lieu de destination. Ils seront entourés des soins les plus prévenants pendant leur long voyage. Leur nourriture, peu considérable en somme, consistera en deux onces d'avoine et quatre onces de carottes par jour, tandis qu'ils n'auront qu'une ration d'eau tous les deux jours. A leur départ à la gare Windsor, les rongeurs étaient en excellente condition.

Le colonel Lindbergh a les pieds plats

Mitchel Field, New-York — Des pieds plats sont le seul défaut trouvé au colonel Charles-A. Lindbergh quand il a passé l'examen "609", examen physique que tout aviateur doit passer deux fois par an. On a annoncé que son état était aussi près de la normale que celui de tout autre aviateur.

C'est le major I.-B. March et P.-D. Moulton qui lui ont fait passer l'examen, qui a duré deux heures. Quand il a eu fini, le major March a complimenté l'aviateur sur son état physique et le colonel Lindbergh a répondu: "Beaucoup de journalistes vont en être désappointés".

Un emprunt de la ville de Saint-Boniface

Montréal — La ville de Saint-Boniface vient de vendre à la banque L.-G. Beaubien et Cie, limitée, $450,000 d'obligations à 5½% à 20 ans, émises avec l'approbation du gouvernement manitobain pour le remboursement d'emprunts antérieurs et payables, capital et intérêt, à Saint-Boniface, Montréal, Québec, Toronto ou New-York, au choix du porteur.

Le recensement municipal donnait à cette ville 14,298 habitants en juin 1926 et 15,257 en juin 1927. La situation financière, difficile au lendemain de la guerre, semble maintenant très saine, et il n'y a pas de doute que l'emprunt sera rapidement souscrit.

Les obligations seront placées par la maison Beaubien avec le concours de la "Corporation des Obligations municipales", à 102.



SOUMISSION POUR CHARBON

Des soumissions cachetées, adressées à l'acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa, seront reçues jusqu'à midi, le mercredi 18 avril 1928, pour la fourniture du charbon pour les édifices du Dominion et les fermes et stations expérimentales, dans les provinces de Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique.

On peut se procurer des spécifications et des formules de soumission en s'adressant à G.-W. Dawson, acheteur en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa; à J.-E. Cyr, surintendant des édifices du Dominion, Winnipeg, Man.; à H.-E. Matthews, architecte résidant du district, Winnipeg, Man.; à G.-J. Stephenson, architecte résidant du district, Régina, Sask.; à J.-M. Stevenson, architecte résidant du district, Calgary, Alta; et à J.-G. Brown, architecte résidant du district, Victoria, C.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules susmentionnées.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt n'excédant pas 10 pour 100 du montant de la soumission, pour assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre,

S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 mars 1928.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

"Une histoire! une histoire! Mère-Grand", me demandaient en choeur mes petites-filles de Sainte-Anne, la semaine dernière, en levant vers moi leurs frimousses rondes et roses éclairées de grands yeux francs. Et comme Mère-Grand ne se laissait pas toucher assez vite, la voilà entourée, pressée, étouffée. On aurait dit une volée d'abeilles bourdonnantes affairées autour d'un pot de confitures... Je contemplais, attendrie, ces yeux "tous aimés, tous beaux" dont les regards me disaient davantage que les paroles, et rétablis le calme en promettant une belle histoire pour le "Coin des Enfants". Approchez donc, grands et petits, lutins et farfadels, ange, fée, sorcière et petits quêteux. Toi, ma petite A..., tu peux bien continuer à croquer tes bonbons, à condition de ne pas croquer trop fort cependant...

Il était une fois une bonne petite fille, appelée Marguerite, qui voulait faire plaisir à ceux qu'elle aimait. Un jour, elle eut de la peine: la fête de son papa approchait, et comme elle n'était pas riche, elle n'avait rien à lui donner. Elle ne trouvait rien dans les champs, rien dans les bois, car l'hiver venait de finir. Par-ci, par-là, quelques pâquerettes hasardaient cependant leurs boutons au soleil. "Si je vous emportais dans mon jardin, dit Marguerite, vous grandiriez encore et vous seriez jolies pour la fête de papa".

Et les pâquerettes furent mises au jardin. "Voyez, dit l'une d'elles, comme nous serons bien soignées ici par une gentille petite fille. Si nous lui faisions une surprise, si nous grandissions plus haut que les coquelicots?" — "Oui, oui, dirent toutes les pâquerettes, la Fée des Fleurs nous aidera." Et comme la nuit venait, elles s'enveloppèrent de leur petit manteau et s'endormirent.

Le matin du jour de fête, la petite fille fut de bonne heure au jardin. Quelle surprise! mes chéris. Ce n'était plus des pâquerettes qu'elle avait sous les yeux, mais de très grandes fleurs avec des rayons blancs en couronne et un coeur tout doré. Marguerite n'osait presque plus les cueillir, et, quand elle s'y décida, à chacune elle dit: "Merci".

Puis elle en fit une couronne qu'elle porta à son père. Elle se jeta à son cou, l'embrassa et lui raconta l'histoire de ses pâquerettes. Son papa était si heureux d'avoir une si bonne petite fille qu'il pleurait de bonheur. Alors il arriva ceci: toutes les fleurs touchées par les larmes se changèrent en or et en argent et elles semblaient aussi fraîches qu'au jardin.

Le roi entendit parler de cette merveille. Il vint admirer la couronne et l'acheta fort cher pour la reine. Pour rappeler cette histoire on appela: marguerites, les pâquerettes transformées, et bien qu'elles ne soient plus en or et en argent, toutes sont sorties du jardin de la bonne petite Marguerite et sont la plus belle parure de nos prés, au printemps.

MERE-GRAND.

CE QU'ILS DISENT...

Extraits cueillis à travers les compositions de concours

GRADE 2

René Tougas, Sainte-Anne — Ma mère est petite, elle a les cheveux gris; c'est un signe qu'elle a fait des sacrifices pour moi.

Gérard Prairie, Sainte-Anne — Ma mère est si bonne que tout le monde l'aime. Si vous saviez, Mère-Grand, comme elle travaille; elle travaille du matin au soir, et pour lui rendre les soins qu'elle me prodigue, je rentre le bois.

Eloi Bohémier, Sainte-Anne — En regardant les cheveux gris de ma mère, j'ai peur que le bon Dieu vienne la chercher trop vite, car je me rappelle quand ma grand'maman est morte, elle avait des cheveux gris. Mais quand je prie, le petit Jésus me rassure là-dessus.

Martha Gauthier, Sainte Anne — Mon petit coeur ne pourra jamais dire de choses assez bonnes au sujet de ma mère.

Léo Saint-Germain, Saint-Norbert — Je vais vous faire voir ma mère sur mon papier. C'est une belle et grande dame qui marche bien, elle a de beaux cheveux bruns.

Henri Vergnano, Saint-Norbert — Je vous dis que ma mère a deux petits yeux noirs qui sont bien clairs. Elle voit tout ce que je fais. Elle me fait de la bonne soupe, elle est aussi bien propre. Je pense qu'elle est la plus jolie et la meilleure des mamans ici à Saint-Norbert.

Adèle Beaudry, Sainte-Anne — Ma mère est bonne pour moi, elle m'habille avec beaucoup de robes.

Gabriel Désarméniens, Saint-Norbert — Ma maman est bien petite, mais ça ne fait rien; elle sait presque tout faire.

Avila Girard, Saint-Norbert — J'aime beaucoup les jolis yeux noirs de ma mère si capables de me comprendre quand je veux quelque chose.

Henri Trottier, Saint-Norbert — Ma petite mère est toujours gaie et toujours propre. Elle prend bien soin de nous. Elle a toujours de bonnes bouchées de tire et du gâteau qu'elle met en sûreté pour nous faire des surprises quand nous n'y pensons plus.

Georges Lord, Saint-Norbert — Ma mère est pour moi la plus belle maman de tout le village.

Charles Turenne, Saint-Norbert — Ma maman a de très beaux yeux brillants comme des perles; un nez assez long mais bien fait. Elle porte de jolies toilettes qui lui vont bien. Je ne voudrais pas changer de maman avec personne.

GRADE 3

Adrien Gauvreau, Sainte-Anne — Quand ma mère me demande de rentrer du bois, je le fais tout de suite et j'ai rentré de l'eau bien souvent.

Alice Laurin, Sainte-Anne — Ma petite maman est bien fine, elle est aussi bien belle. Je l'aime bien parce qu'elle sait se faire aimer. L'autre jour, elle m'a acheté une belle petite médaille de Mère d'Youville. Et cela m'a fait penser à Mère-Grand. J'ai dit: "Elle doit bien ressembler à Mère-Grand cette soeur-là!"

Juliette de Moissac, Haywood — Ma mère nous soigne toujours quand nous sommes malades. Justement aujourd'hui, j'étais malade; alors elle m'a soignée et maintenant je suis toute guérie.

Geneviève Rocan, La Broquerie — C'est dans les yeux de maman que je peux voir si elle est contente de moi car ils sont tristes quand je suis méchante et joyeux quand je lui fais plaisir.

Eugène Guénette, La Broquerie — A mon retour de l'école, maman s'informe de ma conduite; au besoin, elle me gronde, mais toujours d'une manière aimable.

GRADE 4

Ephrem Bohémier, Sainte-Anne — Avant de partir pour la classe, un baiser de notre mère chérie nous rend forts au travail.

Marguerite Mahé, Sainte-Anne — Je prie le bon Jésus qu'il me conserve encore bien longtemps une si bonne mère si pieuse, si dévouée et si digne de mon amour.

Hélène Bolly, La Broquerie — Elle est jolie, maman, et pour nous taquiner, papa dit que pas une de ses filles ne lui ressemble. Ma coquetterie en souffre sans doute, mais comme cela me serait bien plus salutaire si je pouvais acquérir ses vertus.

Corinne Marcoux, Lorette — Je l'aime bien, ma mère, parce que quand je suis malade, elle se tient à mon chevet et elle me demande: "As-tu besoin de quelque chose?"

GRADE 5

Marguerite Dupont, Pine Falls — Pourquoi j'aime ma mère? Vous devez bien le savoir, Mère-Grand, car vous avez dû en avoir une vous-même. J'aime ma mère parce qu'elle a passé bien des nuits blanches à me veiller quand j'étais si malade de la coqueluche et n'avais pas deux mois.

Lucia Bilodeau, Laurier — Quand vient le soir, ma maman est bien fatiguée, chez nous sommes huit enfants. Pour lui faire oublier ses soucis, nous parlons plus bas et nous nous efforçons d'être bons. Et vous, chère Mère-Grand, vous devez aussi avoir beaucoup d'enfants?

Dorothée Fréchette, Saint-Malo — Ma mère a de beaux yeux bleus dans lesquels on peut lire la douceur et la bonté, son front large indique l'intelligence, son air souriant dit que le bonheur est dans son coeur.

Adèle de Rocquigny, Haywood — J'aime bien mon papa, mais parfois il me fait peur. A maman, je raconte toutes mes petites histoires, mes peines, et elle me donne des conseils. J'ai la plus délicieuse des mamans.

Marcien Emond, La Broquerie — On dirait que ma mère n'est pas mauvaise, mais c'est nous qui le savons quand nous sommes méchants...

Joseph Gauvreau, Sainte-Anne — Ma maman est la meilleure des mères. En voulez-vous une preuve? Nous sommes sept garçons, tous, — inutile de le cacher — bien maussades, et cependant cette chère maman nous souffre avec une patience admirable.

GRADE 6

Thérèse Emond, La Broquerie — Oh! que je la trouve belle cette chère maman, surtout le dimanche avec sa belle robe de soie noire, ses beaux bas et souliers neufs, quand on va se reposer dans la salle et que la belle petite Denise repose dans ses bras.

Jeannette Lafortune, La Broquerie — N'ai-je pas raison d'aimer une si bonne maman? N'est-ce pas que vous l'aimez aussi? Et si par hasard vous la rencontrez, vous vous direz peut-être: "Mais c'est la petite dame que Jeannette m'a dépeinte."

GRADE 7

Orile de Montigny, Sainte-Anne — On est content d'avoir une mère qui nous montre le chemin de la vertu, nous aide à devenir des hommes de devoir capables de remplir des places honorables dans la vie.

GRADE 8

Ernest Simard, La Broquerie — Victor sera paresseux toute sa vie et il oublierait de mourir si l'impitoyable faucheuse ne l'attendait pour le présenter au Souverain Juge.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Ma mère

Chère Mère-Grand,

Ma mère est bien bonne pour moi, elle a un grand visage, elle a un moyen nez, elle a des yeux bruns. Je lui aide à laver la vaisselle et à l'essuyer. Je lui fais des petites commissions, je lave le plancher, je lui rends bien d'autres services parce qu'elle est bien bonne pour moi.

De votre petite fille qui vous aime,

Thérèse DESAUTELS, 7 ans.

Sainte-Anne, Man. (grade I).

Le portrait de ma mère

Chère Mère-Grand,

Ma mère a des longs cheveux bruns, quelques cheveux gris et des yeux bleus, des lunettes et une moyenne bouche. Ma mère, une femme de 44 ans, est grande et assez grosse.

J'aime ma mère parce que, quand j'étais petite, elle me berçait et m'endormait dans mon petit berceau; maintenant que je suis plus raisonnable et que je comprends mieux, je lui cause moins de trouble, mais quand je suis malade elle a bien soin de moi. Je lave la vaisselle pour lui aider et quelquefois je balaie le plancher et mets le couvert. J'ai soin des petits enfants et lui rends bien des services.

Une petite fille reconnaissante,

Thérèse PAILLE, 9 ans.

Couvent de Sainte-Anne des Chênes (grade II).

Ma mère

Chère Mère-Grand,

Il n'est pas de plus doux devoir que de vous parler de ma chère maman. Ma première pensée pour elle est de vous dire combien je l'aime; il me semble qu'il n'est pas de meilleure maman. Vous faire son portrait m'est facile parce que je la vois toujours dans ma pensée quand elle n'est pas avec moi.

Maman est encore jeune, pas très grande, ni grosse. Elle a de beaux yeux noirs que j'aime bien.

Si j'aime maman?... Mais oui, je l'aime beaucoup parce qu'elle est bonne. C'est elle qui a guidé mes premiers pas et m'a appris à connaître et à aimer le bon Dieu. Elle n'épargne ni son temps ni sa fatigue pour me prodiguer ses meilleurs soins. Si j'ai de la peine, c'est encore elle qui me console par ses bonnes paroles et ses sages conseils, et si j'ai de la joie elle se fait encore un plaisir de la partager avec moi; je dois aussi avouer qu'elle m'encourage dans mes études. Avec une telle maman, chère Mère-Grand, je n'ai pas à vous redire combien et pourquoi je l'aime; aussi je supplie le bon Dieu de me la conserver bien longtemps, afin que je puisse à mon tour l'entourer de tendresse pour adoucir ses vieux jours.

Votre petit garçon qui vous aime bien,

Honoré VAURIOT.

Collège Saint-Norbert, Man. (grade IV).

Le portrait de ma mère

J'ai sauté de joie vendredi dernier lorsque notre maîtresse a annoncé notre sujet de composition, qui était en même temps celui du concours du "Coin des Enfants": Faire le portrait de votre mère. Pour moi, rien n'est plus facile, puisque c'est la personne que j'aime le mieux sur la terre.

Ma bonne maman est d'une taille moyenne. Elle a le teint clair, mais pâle, résultat du travail et de la maladie sans doute, bien qu'elle ne se plaigne jamais. Elle n'épargne ni ses forces ni son temps quand il s'agit de notre bien-être et de notre éducation.

Ses cheveux sont grisonnants, son front sur lequel je commence à remarquer quelques rides est assez haut. Mais ce qui me frappe le plus dans sa figure, ce sont ses grands yeux gris.

Je les regarde tout joyeux quand j'y lis le secret de nouvelles joies, lorsque je lui apporte mes bonnes notes de classe, que je lui fais le récit de quelques petits actes de charité ou de dévouement que j'ai accomplis. Mais les beaux yeux de maman sont tristes parfois aussi, lorsqu'elle voit quelques-uns de ses enfants ou mon papa malades ou fatigués.

Comme je plains les enfants qui n'ont pas de maman! Tous les jours je prie le bon Dieu de me la conserver bien longtemps encore.

Joseph AUBIN.

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg (grade V).

Ma mère

Maman est une personne de taille moyenne. Ses yeux sont bleus, ses cheveux mêlés de fils d'argent. Sa bouche et son nez sont bien proportionnés au reste de son visage.

Au moral, je trouve que ma mère est douée d'une belle intelligence. Elle est pieuse et charitable envers les pauvres. Ma mère est la meilleure des personnes que je connaisse. Je l'aime: elle est si bonne pour moi!

Elle me punit bien quand je le mérite, mais je ne la boude pas pour cela. Au contraire, je l'en remercie, car je comprends son amour pour moi et qu'alors elle veut me corriger de mes défauts.

En reconnaissance de ses bontés et des soins qu'elle me prodigue, je lui rends tous les petits services qu'elle me demande et souvent je devine sa pensée et vais au-devant de ses désirs. Aussi je prie Dieu de la garder longtemps à mon affection.

Emilien DORGE.

Couvent de Ste-Agathe (grade VI).

L'écolier paresseux

L'élève paresseux se trouve malheureux dans sa classe; il ne soigne pas ses devoirs et bien souvent, il ne les fait pas ou il se contente de quelques lignes faites tant bien que mal. Ses leçons ne sont presque jamais apprises et lorsque le maître lui fait une question ou lui demande une explication, il ne comprend pas, parce qu'il manque de réflexion. Ses cahiers sont tachés, mal écrits, des fautes presque à chaque mot. On devine dans quel état sont ses livres; son bureau toujours en désordre, livres, cahiers, crayons, plumes, tout est là, pêle-mêle.

Son manque d'application et d'ordre lui fait trouver le séjour de la classe ennuyeux et pénible. Le travail le rebute et le décourage, il ne pense qu'à s'amuser, à manger et à dormir. Toujours le dernier de sa classe, il devient insensible aux punitions, aux récompenses.

Ses pauvres parents ont de la peine d'avoir un enfant qui, peut-être, fera plus tard leur désolation et leur déshonneur, comme on en a vu tant d'autres. Son maître se voit dans l'impuissance de le corriger; de plus il donne le mauvais exemple à ses camarades.

L'élève paresseux n'a point de vrais amis. Les uns se moquent de lui, les autres le plaignent. Que deviendra-t-il?

Son désordre le fera repousser; son ignorance le mettra dans l'impossibilité de gagner honorablement sa vie. Ce qui est certain, c'est que s'il ne se corrige pas, la misère, l'ennui, le découragement et peut-être la prison s'ensuivront.

Jeanne DUFORT.

Couvent de St-Malo (grade VIII).

L'écolière paresseuse

"Allons, Marie, il est sept heures et tu sais que tes devoirs ne sont pas encore faits. Lève-toi vite, ma fille." — "Oui...i...i maman...an", répond faiblement Marie; puis elle se retourne dans son lit.

Un quart d'heure après, sa mère la rappelle encore: "Mais tu n'es pas encore levée! et tes devoirs? Tes petits frères sont déjà debout, dépêche-toi. Ton café va être froid." Marie répond encore un petit oui, mais ne se lève pas davantage.

Après dix autres minutes d'attente, la mère se fâche et lui dit plus fort: "Allons, paresseuse, que fais-tu? Lève-toi tout de suite ou je monte." La peur de faire monter sa mère donne un peu d'énergie à Marie et elle se décide bien à regret à quitter sa charmante couchette.

Elle s'habille lentement, sans goût, et descend sans avoir fait sa prière; elle boit son café froid, à petites gorgées, pensant à ses livres qui l'attendent et qu'elle n'a pas regardés la veille.

Sa mère, qui est occupée, lui demande de laver la vaisselle, mais Marie répond d'un air maussade qu'elle a bien assez de ses devoirs sans être obligée de faire la vaisselle. Toutefois elle prend tant de temps à s'installer pour faire ses devoirs qu'il est bientôt l'heure de partir pour l'école. Elle se rend donc à l'école à petits pas. Là, ni leçons de sues ni devoirs de faits. Tous les jours c'est la même chose. Toujours dernière de sa classe, elle se fait détester de toutes ses compagnes et perd l'estime de sa maîtresse.

Rentrée chez elle, elle flâne, s'amuse à taquiner et à faire pleurer ses plus jeunes frères, au lieu de s'empresser à aider sa maman. Cette dernière lui rappelle qu'elle a ses devoirs à faire. Mais Marie lui répond qu'elle a du temps, qu'elle les fera "tout à l'heure". Oui, et c'est par le chemin de "tout à l'heure" que l'on arrive au château de "Rien du Tout". C'est ce qui arrive à Marie; le temps passe et finalement elle monte se coucher sans avoir fait ses devoirs ni étudié ses leçons.

Pauvre Marie, quelle charge pour la famille! Elle fait le désespoir et la tristesse de ses parents, elle se forme un caractère mou, sans énergie, sans volonté, elle se prépare pour plus tard un avenir peu brillant.

Il s'agit donc de ne pas prendre la mauvaise habitude du paresseux. Il faut, au contraire, fortifier sa volonté et s'habituer dès son enfance au travail honnête, qui conduit au vrai bonheur, celui de vivre des jours pleins c'est-à-dire des jours remplis de bonnes oeuvres faites en vue de plaire à Dieu en accomplissant son devoir.

Madeleine TALBOT.

Saint-Adolphe, Man. (grade VIII).

L'écolier paresseux

Pauvre écolier, il se lève aussi tard que possible. Sa prière est toujours mal faite ou bien il ne la fait pas. Il n'arrive jamais en classe à temps. Il est de mauvaise humeur comme s'il se levait de très bonne heure et qu'il n'aurait pas eu le temps de dormir. Il étudie rarement ses leçons et ses devoirs ne sont jamais terminés, ce qui fait qu'il a toujours des mauvaises notes; cela le couvre de confusion, mais il s'habitue à tout et ne songe pas à se corriger.

Sa tenue laisse à désirer; ses livres sont déchirés, ses cahiers barbouillés, son pupitre en désordre.

A la maison il met tout sens dessus dessous, dans sa chambre et son bureau rien n'est rangé. Il boude tout le long du jour, si on a le malheur de lui demander un service. Comme il est désobéissant, il se fait gronder par ses maîtres et cherche des mauvais compagnons.

Je ne voudrais pas être paresseuse parce que la paresse est un très grand vice qui prépare un bien mauvais avenir. La paresse paralyse les plus belles facultés de l'âme. "Le champ du paresseux, dit l'Ecriture, est couvert de ronces et d'épines." L'enfant fainéant qui ne se corrige pas étant jeune restera paresseux en grandissant, et que fera-t-il? Il sera cause que l'on souffrira autour de lui.

Aura-t-il alors le courage de se soustraire au vice de la paresse? C'est peu probable.

Evitons ce grand défaut pendant que nous sommes jeunes, car il serait trop difficile, devenus vieux, de nous en corriger.

Annette ROCHON.

Ecole Saint-Hyacinthe, La Salle, Man. (grade IX).

L'écolière paresseuse

Qu'elle est triste la vie de l'écolière paresseuse! D'abord le matin quand vient le moment du lever, sa mère doit l'appeler à plusieurs reprises, mais en vain. Elle demeure sourde aux appels de sa maman, se retourne dans son lit et s'endort de nouveau. Après un long sommeil elle s'éveille, toute surprise de constater qu'elle n'a que quelques minutes pour se préparer à se rendre à la classe. Au lieu de se hâter, elle s'habille lentement et avec nonchalance, car elle regrette d'avoir quitté son lit. Elle récite une courte prière, sans penser à ce qu'elle dit, puis descend de très mauvaise humeur, si bien que personne n'ose l'approcher. Il n'est pas rare non plus qu'on l'entende critiquer parce que son déjeuner n'a pas été gardé chaud. Puisqu'elle se lève si tard, sa maman ne peut pas toujours la contenter, sur ce point, car elle a bien d'autres occupations.

Sans doute la petite paresseuse arrive à la classe bien en retard, car elle s'est amusée à regarder tout ce qui se passe le long de son chemin. Les élèves sont déjà à réciter leurs leçons, mais elle n'a pas un devoir de fait et n'a étudié aucune leçon. Ce n'est pas une consolation pour la maîtresse d'avoir une telle élève qui arrive toujours la dernière de sa classe et n'a pas de goût pour l'étude. Parfois il y a des récompenses, à la fin du mois, pour les élèves qui ont bien travaillé. La petite fainéante, qui a perdu son temps, ose dire que sa maîtresse n'est pas juste parce qu'elle ne lui a rien donné.

Lorsqu'elle revient à la maison après la classe, sa maman lui demande de l'aide. Au lieu d'accepter avec plaisir, elle répond: "J'ai assez travaillé aujourd'hui, je suis fatiguée et je veux me reposer." Par là, on voit que sa paresse la rend tout à la fois lâche et ingrate. Elle n'a pas même le courage de se donner un peu à ses parents qui ont tant fait pour elle.

Si cette jeune écolière ne se corrige pas de ce vilain défaut, elle le regrettera plus tard, car elle se prépare un bien triste avenir. Souvent ses parents se demandent ce que deviendra leur fille. C'est bien certain que personne ne s'intéressera jamais à une telle jeune fille, car que peut-on espérer d'une paresseuse?

Eva VERMETTE.

Couvent de Sainte-Anne des Chênes (grade X).

LE BON LANGAGE

Ne dites pas:

1.—Cela s'adonne bien.
2.—Affiler un crayon.
3.—Un agent de station.
4.—Une air de piano.
5.—L'air est bonne.
6.—Je me suis en allé.
7.—Une allumelle de couteau.
8.—Du fil d'alton.
9.—Faire ami avec quelqu'un.
10.—Chapelet en ancre de perles.

Mais dites:

1.—Cela arrive à point.
2.—Aiguiser un crayon.
3.—Un chef de gare, de station.
4.—Un air de piano.
5.—L'air est bon.
6.—Je m'en suis allé.
7.—Une lame de couteau.
8.—Du fil de laiton.
9.—Devenir l'ami de quelqu'un.
10.—Chapelet en nacre de perles.

Fafa se promène dans la rue avec son oncle, et elle avise le ruisseau tout moiré par une flaque d'huile.

— Oh! s'exclame-t-elle avec admiration, regarde donc, regarde donc: l'arc-en-ciel qu'est tombé dans le ruisseau!...

COURRIER DE MÈRE-GRAND

René Trudeau, Ile de Chênes — Je vous reçois le plus joyeusement du monde, cher petit-fils. Maintenant que vous connaissez le chemin, il faudra revenir souvent réjouir le coeur de Mère-Grand. A cette saison-ci de l'année — et toujours — les petits enfants de la campagne sont bien plus heureux que ceux des villes. Que de réels plaisirs en partage! Il y a les canaux à faire dans les chemins, chacun y fait naviguer de frêles bateaux et que de naufrages! Bientôt ce sera le temps du jardinage. Vous pourrez mettre alors en pratique la grâce des lignes et des contours apprise en travaillant votre art préféré: la plasticine. Amusez-vous bien et pensez à nous quelquefois.

Esdras Lord, La Broquerie — Cela me fait toujours plaisir d'apprendre que mes petits-enfants se plaisent bien au *Coin*. Je souhaite vous y garder toujours, mon cher petit homme, et je chercherai à vous être agréable par tous les moyens possibles. Oh! non, par exemple, il ne faut pas se battre avec ses petites soeurs... même pour un motif aussi louable que celui que vous me signalez. Un peu de patience assaisonnée de bonne volonté sera d'un puissant secours dans ce cas-ci. Mais je vous comprends et mon coeur vous excuse.

Marie Emond, La Broquerie — Vous avez su la grande nouvelle, n'est-ce pas? Mère-Grand connaîtra tous ses chéris de l'école Saint-Joachim au mois de mai. Quel bonheur! Je vous trouve bien heureuse d'être à la campagne à ce temps-ci. Les matins sont si radieux, l'eau coule jusque par-dessus les trottoirs, et l'on peut se mouiller les pieds tout à son aise, les poules risquent un petit coup d'oeil en dehors du poulailler et cacassent à qui mieux-mieux. Ah! vous ignorez votre bonheur, vous, petits-enfants de la campagne qui soupirez après les fades plaisirs de la ville! Je suis sûre que votre souhait me portera bonheur. Merci, mignonne.

Jean Maynard, Saint-Malo — Inutile de vous dire avec quelle joie j'ai dégusté ces deux feuilles remplies de si captivants détails. Merci des milliers de fois et parlez-moi encore de ces chers petits animaux domestiques qui font votre bonheur et que j'aime bien aussi. Vous me montrerez tous ces trésors quand j'irai à Saint-Malo. J'ai bien hâte. Ce pauvre petit veau tout de même que vous avez pris par la queue pour le monter dans la voiture! Il est vrai que c'eût été un peu lourd de le porter dans vos bras. Et le vilain chien! Il n'a pas volé ses coups de bâton, celui-là! Votre lettre aura les honneurs de la reproduction.

Sara Trudeau, Ile de Chênes — Lorsque je reçois de gentilles petites lettres comme la vôtre — et j'en reçois beaucoup — c'est alors que je regrette de ne pas pouvoir exprimer ma joie par le retour du courrier. Je vous dis mes affectueuses pensées en retour de votre gai bonjour et je retiens votre promesse d'écrire encore, ce qui me réjouit. Mère-Grand est heureuse de constater vos progrès en classe et vous souhaite de rester toujours l'écolière studieuse et docile que vous êtes aujourd'hui.

Honorine Bériault, Ste-Anne Centre — Si je me souviens bien, vous m'avez déjà écrit... oh! il y a bien longtemps! et je suis toute heureuse de vous posséder de nouveau. J'ai eu l'honneur de connaître votre excellente institutrice et je ne m'étonne plus qu'elle sache si bien se faire aimer de vous tous. J'aurais bien aimé vous voir, de même que mes autres chéris de l'école Centre. Ce sera pour une autre fois... Mais pourquoi ne pas prendre les devants et ne pas venir me faire une petite visite à la *Liberté*?

MERE-GRAND.

Calendrier de la semaine

Jeudi 29 mars — S. Aurélien.
Vendredi 30 — Notre-Dame de Pitié.
Samedi 31 — Ste Cornélie.
Dimanche 1er avril — Les Rameaux.
Lundi 2 — S. François de Paule.
Mardi 3 — S. Richard.
Mercredi 4 — S. Isidore.

Autour de la Ferme

Journée agricole à Letellier

(Troisième partie)

Le Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C., non content de faire venir M. Villeneuve, avait voulu préparer son conférencier en étudiant d'avance une série de questions sur les besoins de notre localité. Lorsque M. Villeneuve eut fini sa belle et instructive conférence, quelques membres, sur la demande du conférencier, firent part à l'auditoire de leurs questions à résoudre.

Commençons par la première: Pourquoi y a-t-il plus de profit pour le cultivateur à garder seulement quelques bonnes vaches plutôt qu'à garder plusieurs vaches médiocres?

— Une vache donnant 9,000 livres de lait par année mange seulement 40% de plus que celle qui ne donne que 4,500 livres. Il y a donc une économie de 10% sur la nourriture pour avoir une production doublée. En ayant de meilleures vaches on en garde moins; d'où économie de temps et surtout de foin. Par contre, pour donner son plein rendement, il faut que la nourriture soit complète. C'est pourquoi une vache, à l'herbe, qui donne de 35 à 40 livres de lait, mérite une portion. Pour l'hivernement, il faut avoir du bon foin. La luzerne n'exige qu'une ration de 12% de protéine, tandis qu'un foin composé de 50% de trèfle demande une ration de 16% de protéine. Avec du foin ordinaire, il faut une ration contenant de 18 à 20% de protéine. Un bon mélange, à 12% de protéine est le suivant: 300 livres d'avoine, 300 livres d'orge, 100 livres de son, 100 livres de tourteau de lin. Ce mélange coûte $12.50. On le soigne à raison d'une livre par 3 ou 4 livres de lait.

2o. En dehors des apparences extérieures, comment peut-on reconnaître une bonne vache? Est-ce en pesant les traites? Si oui, combien de fois par semaine et quoi faire des résultats?

— Il est absolument nécessaire, pour connaître les bonnes laitières, de tenir le contrôle du rendement, ce qui demande peu d'ouvrage: peser le lait trois fois par mois, le 10, le 20, le 30; multiplier les résultats par 10 et additionner pour avoir votre total du mois. Le gouvernement fournit des blancs gratuitement pour marquer ces pesées, ce qui vous facilitera la tâche. Quand faites-vous venir les vôtres? Vous voulez réussir? Alors... prenez les moyens.

L'échantillon devra être éprouvé pour le gras, si l'on veut connaître la valeur réelle de la vache. Ceci regarde surtout les vendeurs de crème. M. Villeneuve insiste beaucoup sur l'importance des pesées parce que le gras est, généralement, en quantité suffisante.

Cependant, en justice pour la vache, il faut lui donner la nourriture convenable et en quantité suffisante pour qu'elle donne son plein rendement.

On fait alors remarquer à M. Villeneuve qu'il y a des vaches qui donnent du lait et qui n'ont pour toute nourriture que du foin sec. M. Villeneuve de répondre spontanément que ces vaches ont plus de coeur que leur maître. Un éclat de rire général approuve le conférencier.

3o. Une bonne vache doit-elle nécessairement être enregistrée? Les enregistrées sont-elles toutes bonnes? Comment faire pour en avoir de bonnes?

— Aux deux premières questions M. Villeneuve répond négativement, puis il ajoute: Il y a beaucoup de génisses enregistrées qui sont élevées simplement parce qu'elles sont enregistrées. Les éleveurs s'en débarrassent en les vendant aux cultivateurs peu renseignés. M. le conférencier recommande de ne pas acheter d'animaux enregistrés, génisses ou reproducteurs, sans connaître leur valeur et leur lignée.

Une des principales raisons que beaucoup de vaches non enregistrées mais améliorées surpassent les enregistrées pour la production du lait, c'est que dans ces troupeaux, on fait une sélection beaucoup plus sévère que chez les éleveurs d'animaux enregistrés. M. Villeneuve est d'opinion que pas une vache ne devrait être enregistrée avant d'avoir donné ses preuves de productrice de lait et de gras, et aussi que pas un reproducteur ne devrait être admis à l'enregistrement à moins de descendre d'une vache ayant un bon record.

4o. Quels sont les avantages d'avoir un troupeau certifié?

— Pour ceux qui boivent du lait non pasteurisé, c'est une sauvegarde pour la santé. Les glandes tuberculeuses et la tuberculose proviennent généralement de la vache tuberculeuse.

5o. A un cultivateur qui voudrait refaire son troupeau, que suggérez-vous?

Premièrement, acheter un bon reproducteur; deuxièmement, vendre deux "scrubs" pour acheter une bonne vache ou quelques génisses de bonne lignée.

6o. Quelle est la race de vache la plus payante? Ne serait-il pas mieux d'avoir du lait plus gras et payer moins de transport?

— Toutes les races sont bonnes, mais chacune à sa place. Pour un cultivateur qui fait strictement de l'industrie laitière, la vache strictement à lait est la plus payante. Les bonnes laitières sont les Holstein, Ayrshire, Jersey, etc. M. Villeneuve répond à la dernière partie de la question avec un beau tableau où les différentes races sont représentées avec les profits qu'elles donnent. Nous regrettons de ne pouvoir vous en donner un aperçu rapide. Nous nous rappelons bien que la Holstein, malgré tous les reproches qu'on lui fait de donner un lait maigre, est de beaucoup en avant des autres pour les profits.

Comme il se fait tard, M. l'abbé Chamberland, notre dévoué vicaire, remercie brièvement le distingué conférencier et ses auditeurs.

Nous devons un grand merci à M. Villeneuve de s'être prêté, avec tant de bienveillance, à toutes nos demandes. Notre journée agricole fut un succès grâce à lui. Tous, nous en sommes convaincu, ont profité des conseils et des belles leçons qu'on nous y a enseignées. S'il nous est arrivé, au cours de ce compte-rendu, de faire des erreurs, elles sont de nous et non du savant conférencier qu'est M. Villeneuve.

Espérons que bientôt l'A. C. J. C. sera capable de rendre à M. Villeneuve un témoignage public de son estime et de sa reconnaissance.

TRIBUNE DES CULTIVATEURS

Pas de loi de cours d'eau au Manitoba!

Saint-Pierre-Jolys, Man.,
le 16 mars 1928.

A Monsieur Villeneuve,

Votre conférence du 8 dernier nous a vivement intéressés et nous vous devons bien des remerciements. Seulement vous n'avez pas touché la question principale, question qui doit passer la première: l'égout des terrains. C'est bien difficile au Manitoba, nous n'avons aucune loi de cours d'eau.

Vous, M. Villeneuve, vous devez être assez influent auprès du gouvernement pour nous aider un peu sous ce rapport. D'abord tout le monde crie: "Nous sommes dans l'eau". Avec un petit peu de bonne volonté ce serait facile de nous faire une loi, une loi sage, juste et équitable.

Vous nous recommandez de semer du trèfle et de la luzerne; impossible dans l'eau. La chose serait pourtant bien utile pour nourrir un gros troupeau comme vous nous recommandez.

Commençons par le commencement. Commençons par égoutter les terrains. Ce sera un bon pas de fait dans l'agriculture. Vous nous dites souvent qu'on est routiniers. C'en est une routine, celle-là, et une bonne. Il nous semble que nous aurions de l'agrément à cultiver au Manitoba, si ce n'était cet inconvénient. Dans la province de Québec, les terres sont beaucoup plus difficiles à égoutter qu'ici, mais avec du travail ils en viennent à bout. Ce sont les cultivateurs qui voient à leurs cours d'eau, en s'appuyant sur leur bonne loi. Ils ne sont pas obligés de traîner les ingénieurs dans les champs, ils font leurs ouvrages eux-mêmes. Les ingénieurs, ça ne vaut absolument rien. Ils ne sont pas à même de connaître nos besoins. Ce sont les cultivateurs eux-mêmes qui connaissent là où il faut des cours d'eau.

Vous allez peut-être être surpris, mais si vous voulez des preuves, nous pouvons vous en donner. Ce sont toujours les faits qui font les preuves.

Vous avez dû constater vous-même l'article du Sénateur Dandurand, qui a paru sur les journaux. Cet honorable sénateur qui nous recommande de rester sur nos terres ne connaît pas notre situation au Manitoba. Nous sommes orphelins, on est encore dans un pays sauvage. Pas de loi de cours d'eau!

Oscar RIVARD.

La rouille nous menace encore cette année

Notre collaborateur, M. Isidore Villeneuve, du département de l'agriculture, a reçu la lettre suivante de M. Ernest-O. Gautron, l'expert en rouille du Manitoba:

Monsieur,

En ce qui concerne la rouille du blé pour l'année 1928, je suis contrarié du résultat que mes expériences donnent. J'avais espéré mieux pendant un moment, mais finalement la chance a tourné contre mes espérances, ce qui fait que la rouille nous menace encore cette année. J'espère cependant que nous aurons un printemps assez prime qui contribuera en quelque sorte à atténuer la sévérité de la rouille, mais celui qui anticipera trop sur la saison des semailles pourra bien en être pour ses frais.

Votre tout dévoué,
Ernest-O. GAUTRON.
Haywood, Man.

Les travaux des semailles sont commencés

De divers points du Manitoba et de la Saskatchewan on rapporte que les travaux des semailles sont commencés.

Dans le district d'Altona, Man., Abraham Friesen a commencé à semer et d'autres fermiers travaillent aussi dans les champs. P.-C. Colquhoun, le roi du maïs de la Saskatchewan, a commencé à semer du seigle de printemps à Maple Creek. On laboure et l'on sème partout dans le district.

Renseignements avicoles

Q.—Que dois-je faire pour empêcher mes poules de couver?

R.—1o Donnez à chacune des poules qui montrent de la propension à couver une cuillerée à thé de sel à médecine.

2o Renfermez-les dans une cage et ne leur donnez pas autre chose que de l'eau à boire pendant une journée. Ordinairement cela suffit et vous pourrez ensuite les relâcher.

* * *

Q.—Lequel vaut le mieux d'un plancher en ciment ou d'un plancher en planches?

R.—Bien que l'on préconise dans bon nombre de livres le plancher en ciment, je lui préfère le plancher en planches, construit comme suit: un rang de planches embouvetées, un rang de papier à deux plis, un demi-pouce d'espace et un autre rang de planches embouvetées.

L'inconvénient du plancher en ciment semble être surtout de pouvoir plus facilement absorber l'humidité.

* * *

Q.—Voulez-vous me dire si l'on doit nourrir les poules trois fois par jour ou deux fois, et à quelle heure? Une poignée de grains par poule est-elle suffisante?

R.—1. Du grain jeté dans la litière deux fois par jour est suffisant.

2. On sert le matin, dès que les poules se lèvent, ce qui peut varier suivant les saisons, et le soir, une heure avant qu'elles aillent se coucher.

3. C'est trop pour le repas du matin, car alors une poignée de grains par trois poules suffit. Le soir, on en sert une poignée pour une ou deux poules; la proportion dépendra de la quantité de pâtée sèche que ces poules auront mangé en trémie pendant la journée.

* * *

Q.—Est-il mieux de donner le grain rond aux poules dans des trémies plutôt que de leur donner dans la litière?

R.—L'enseignement général aujourd'hui est qu'il faut donner le grain rond aux poules dans la litière, afin de leur donner de l'exercice et de les maintenir en vigueur.

Il serait plus hygiénique de servir le grain dans les auges. Peut-être aussi la ponte des poules serait-elle aussi abondante. Mais, au point de vue de la reproduction et de l'incubation, il est absolument certain qu'il vaut mieux jeter le grain rond dans la litière; cela donne beaucoup plus de vigueur aux poules.

(Revue de l'Institut Agricole d'Oka)

L'itinéraire du quatrième voyage de l'Université

La quatrième excursion transcontinentale de l'Université de Montréal, qui se fera encore cette année par train spécial et bateaux du Pacifique Canadien, fait déjà le sujet des projets de voyage d'un grand nombre de personnes qui n'ont pu prendre part aux précédents voyages. L'itinéraire de cette prochaine excursion, qui doit avoir lieu du 7 au 28 juillet, a subi quelques légères modifications qui le rendent encore plus intéressant et plus pratique pour les voyageurs. En voici les grandes lignes que nous communique le Service des Voyageurs du Pacifique Canadien, chargé de l'organisation de la randonnée.

Le convoi spécial partira de Montréal le samedi 7 juillet. Il se dirigera d'abord vers Ottawa et le nord ontarien pour arriver à Chapleau le lendemain matin, à temps pour la messe, qui sera suivie d'une visite à la tombe de Louis Hémon, l'auteur immortel de "Maria Chapdelaine". Après avoir longé, au soleil couchant, les rives pittoresques du lac Supérieur, il arrivera le lendemain à Winnipeg, métropole des provinces des Prairies. Continuant sa course vers l'occident, il touchera Régina, capitale de la Saskatchewan, où il y aura un bref arrêt. Puis viendra Calgary, où les excursionnistes assisteront au fameux "Stampede".

A la célèbre station thermale de Banff, aura lieu l'arrêt suivant, le premier dans les montagnes. Les excursionnistes auront ici la révélation de la majesté des montagnes à travers lesquelles ils voyageront ensuite pendant plusieurs jours. De l'hôtel "Banff Springs", dont la reconstruction vient d'être terminée, des autos conduiront les voyageurs jusqu'à Windermere, où le train les reprendra pour aller à Kootenay Landing. Ici, ils s'embarqueront sur un bateau du Pacifique Canadien, à destination de Nelson, ce qui leur permettra d'admirer en route les beautés du lac Kootenay. De Nelson, ils fileront sur Penticton par le Kettle Valley Railway et arriveront enfin à Vancouver. Il ne leur restera plus, pour toucher au terme de la randonnée, qu'à passer à Victoria, sur l'un des luxueux vapeurs du Pacifique Canadien.

Le retour vers l'Est s'effectuera également à travers les Rocheuses, mais par la voie principale du Pacifique Canadien, cette fois. Le train franchira de nouveau cette région tourmentée, longeant d'abord les sombres canyons des rivières Fraser et Thomson; il traversera le massif des Selkirks par le tunnel Connaught, qui se prolonge sur une distance de plus de cinq milles, dans les flancs du mont Macdonald; il débouchera à Field, au pied du gigantesque mont Stephen. Ici, des automobiles prendront les excursionnistes et les conduiront au lac Emeraude et dans la vallée Yoho, avant de les déposer sur les bords du lac Louise. Les voyageurs, durant la journée qu'ils passeront en ce lieu enchanteur, pourront apprécier tout à leur aise ce paysage, justement surnommé "la perle des Rocheuses".

Du lac Louise, le train se lancera de nouveau à travers les Prairies, s'arrêtant à Edmonton, puis à Saskatoon. A Kenora, dans le nord de l'Ontario, il y aura un arrêt de quelques heures pour une excursion au camp de chalets Devil's Gap et sur le lac des Bois. Le lendemain, ce sera l'embarquement à Fort William pour la traversée des Grands Lacs; elle durera deux jours et se fera sur un bateau du Pacifique Canadien.

De Port McNicoll, les excursionnistes se rendront, par chemin de fer, à Toronto et aux chutes Niagara. Le même soir, ils prendront le train à Toronto pour Montréal, dernière étape de cette inoubliable randonnée qui aura duré 21 jours et qui se terminera le 26 juillet.

Le cheval s'en va?

Quand a commencé la vogue de l'automobile, maints prophètes ont annoncé: "Le cheval est condamné; bientôt il aura disparu."

Sa disparition s'accomplit tout au moins à la ville, mais pas aussi vite qu'on s'y attendait. Car le pauvre résiste en s'obstinant à se rendre utile. On ne voit plus de beaux carrosses traînés par de fringantes bêtes de sang. Ils ont été supplantés par la limousine reluisante, silencieuse et rapide. Le fiacre est aussi devenu rare: on en comptait à Montréal plus de sept cents en 1917; il en restait l'année dernière 172.

Le cheval ne promène plus les citadins, mais il continue de servir dans des emplois plus pénibles et plus humbles. Il est encore le serviteur matinal qui apporte à beaucoup de maisons le lait et le pain. Il transporte des marchandises. D'après le trésorier municipal, qui est renseigné mieux que personne puisqu'il émet les permis, il y avait en 1917 environ 17,000 chevaux à Montréal, et 13,000 l'année dernière.

Si l'on s'étonne que le nombre en soit encore si grand, c'est que le cheval, dont personne n'est plus fier, évite maintenant autant qu'il peut la grand'rue, où il est bousculé par les automobiles, et est relégué dans les rues moins fréquentées.

Il s'efface ainsi de lui-même, comme il arrive parmi les humains, aux vieillards qui sont devenus encombrants et aux pauvres qui ont connu de meilleurs jours.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87½	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.26	19.3
Lire italienne	5.31	19.3
Couronne suédoise	26.96	26.8
Cour. norvégienne	26.82	26.8
Couronne danoise	26.92	26.8
Mark allemand	24.01	23.8
Cour. hollandaise	40.45	40.2

LE MARCHE

27 MARS 1928

Bouvillons—	
Excellents	$9.50—$10.00
Bons	$8.50—$9.25
Moyens	$7.75—$8.25
Ordinaires	$7.00—$7.50
Taures de boucherie—	
De choix	$9.00—$9.50
Assez bonnes	$7.50—$8.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.50—$8.00
Bonnes	$6.00—$7.25
Ordinaires	$5.00—$5.75
Pour conserves	$3.75—$.75
Taureaux—	
De choix	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Boeufs—	
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Communes	$3.00—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.00—$7.25
Taures à engraisser—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.00—$6.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.00—$8.50
Veaux—	
De choix	$12.00—$15.00
Bons	$9.00—$12.00
Ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$14.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.25
Très gras	$8.75
Lourds	$8.25
Très lourds	$8.25
Porc d'étal	$8.00
Légers	$8.00
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$6.75
Truies No 2	$6.75
Verrats	$3.50

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .42½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .26
Seconds	$ .21
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.35
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Alimentation—	
Son. La tonne	$31.00—$32.00
Gru. La tonne	$33.00—$35.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.70
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par
La CIE PARENT, Limitée
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
pour la semaine finissant le 26 mars 1928

GRAINS	Mardi 20 mar	Merc. 21 mar	Jeudi 22 mar	Vendi 23 mar	Samedi 24 mar	Lundi 26 mar
Blé No 1 Nord	1.49⅞	1.49½	1.49⅛	1.48⅜	1.48⅛	1.48⅝
2 Nord	1.44⅛	1.44	1.43⅞	1.43⅛	1.42⅛	1.43⅛
3 Nord	1.32	1.31⅞	1.31⅞	1.31⅛	1.31	1.31⅜
Avoine 2 CW	.70⅞	.70⅞	.70⅝	.69⅜	.69⅞	.68⅞
3 CW	.66⅝	.65⅞	.65⅞	.64⅜	.64⅞	.65⅞
Orge 3 CW	.93⅜	.92⅞	.92⅞	.91⅝	.91⅛	.91⅞
4 CW	.90⅛	.89⅞	.89⅛	.88⅞	.87⅞	.88⅞
Lin 1 NW	1.94⅛	1.93⅞	1.91⅛	1.89⅞	1.90	1.89⅞
2 CW	1.90⅛	1.89⅞	1.87⅞	1.85⅞	1.86⅛	1.86⅞
Seigle 2 CW	1.19⅞	1.19⅞	1.19	1.17⅛	1.16⅜	1.17⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.42⅜	1.42⅛	1.42⅛	1.41⅛	1.41⅛	1.41⅛
Avoine 2 CW	.68⅞	.68⅞	.68⅞	.67⅞	.67⅞	.67⅞
Orge 3 CW	.93⅛	.92⅞	.92⅞	.92⅞	.91⅞	.92⅞
Lin 1 NW	1.94⅛	1.93⅞	1.92	1.90	1.90⅞	1.90⅞
Seigle 2 CW	1.19⅝	1.20	1.19⅝	1.17⅞	1.17⅞	1.17⅛
Options						
Blé Mai	1.42⅞	1.42⅛	1.42⅛	1.41⅛	1.41⅛	1.41⅛
Juillet	1.43⅞	1.43⅞	1.43⅞	1.42⅞	1.42⅞	1.42⅞
Octobre	1.35⅞	1.35⅛	1.35⅛	1.34⅛	1.34⅛	1.35⅜
Avoine Mai	.69⅞	.69⅝	.69⅝	.68⅛	.68⅞	.68⅞
Juillet	.66⅛	.66	.66	.65⅜	.65⅞	.65⅞
Octobre	.56⅞	.56	.55⅞	.55⅜	.55⅞	.56
Orge Mai	.95⅛	.94⅞	.94⅛	.93⅝	.93⅛	.93⅜
Juillet	.92⅞	.92⅛	.91⅞	.90⅞	.90⅞	.90⅞
Octobre	.79⅛	.79⅝	.78⅝	.77⅞	.77⅞	.77⅞
Lin Mai	1.96⅞	1.96	1.94	1.92	1.92⅛	1.92⅞
Juillet	2.00⅛	1.99⅞	1.97⅞	1.95⅛	1.95⅛	1.95⅛
Octobre	2.04⅛	2.03⅞	2.01⅛	1.99⅞	1.99⅞	1.99⅞
Seigle Mai	1.21⅝	1.22	1.21⅛	1.19⅛	1.18⅞	1.19
Juillet	1.17	1.17	1.17⅞	1.15⅛	1.14⅞	1.15⅞
Octobre	1.05⅜	1.05⅞	1.04⅞	1.03⅛	1.03⅛	1.03⅞

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

VAL MARIE

Nous ne parlons pas bien souvent de Val Marie dans les journaux. Notre place a pourtant bien prospéré depuis deux ans et cette année, avec la rentrée des nouveaux "homesteaders" qui sont partis travailler d'un côté ou de l'autre, la place va augmenter encore de moitié. C'est le moment de se planter ou les terres vont être cancelées par d'autres; elles sont trop près du chemin de fer pour rester inoccupées.

Il y a encore plus de cinquante carreaux à prendre plus au sud du village, près des autres missions, et il va probablement s'en ouvrir d'autres. Avec un peu de comptant l'on peut acheter les meilleures terres à un mille du village et d'autres un peu plus loin, en particulier une demi-section sur laquelle il y a eu 200 acres de cassés peut s'obtenir pour $1,500, quelques centaines seulement de dollars comptant.

M. le curé E. Fortier et M. J.-J. Paquette, sous-agent des terres, sont à votre disposition pour des renseignements.

MEYRONNE

Dimanche soir, 18 courant, nous avons célébré la Saint-Patrice, et il faut croire que saint Patrice compte de fervents disciples parmi les Canadiens français. Si les saints du Ciel étaient susceptibles de jalousie, je crois que saint Jean-Baptiste en voudrait un peu à saint Patrice. Il est vrai qu'en l'absence d'Irlandais, il fallait quelqu'un pour fêter saint Patrice, et les Canadiens français n'ont pas coutume de se faire prier quand il s'agit de faire quelque chose pour fêter un saint (quand même ce ne serait pas un saint "canayen").

Les dames avaient organisé une partie de cartes, et les joueurs furent tellement nombreux qu'il fallait ajouter des tables pour accommoder tout le monde. On s'y amusa beaucoup, tout le monde était sur le bon train, et cette réunion avait l'apparence d'une grande réunion de famille.

Les prix des dames et des hommes, gracieusement offerts par Mesdames Thuot et Therens respectivement, furent gagnés par Mme Thuot et M. Thuot, tandis que les prix de consolation... furent gagnés par Mlle Marie-Ange Hamel et Michael Therens. Nous pensions cependant que Marie-Ange savait jouer au Euchre, mais la pauvre enfant n'a pas gagné une partie et nous lui souhaitons meilleure chance une autre fois.

Après le goûter servi par les dames, M. le curé a fait appel à quelques hommes pour mettre la salle en ordre, et en un tour de mains les chaises furent rangées, la salle balayée, et... j'allais dire "la vaisselle lavée", mais les hommes ont peur de casser la vaisselle et c'est pour cela qu'ils ont laissé ce travail à des mains plus délicates.

Nous avons encore eu le plaisir d'entendre quelques chansons de Larrieu chantées par M. le curé, et des chansons à répondre par M. le curé et M. Jos. Hamel, tandis que M. Jetté nous a donné une leçon d'épellation en chantant "Le bureau de tabac".

Les recettes de la soirée s'élèvent à $55.25, ce qui montre le résultat splendide qu'on peut obtenir si chacun y met de la bonne volonté.

• • •

Mme Préfontaine, de Lisieux, accompagnée de sa nièce, Mlle Clara Préfontaine, également de Lisieux, est venue en visite chez sa fille Mme Henri Brisebois.

• • •

Les familles Victor Monette et Ulric Monette sont enfin revenues, après un voyage de trois mois dans l'Est canadien. Ces familles faisaient partie de l'excursion de la "Survivance" de l'hiver dernier, et tout en prenant un repos bien mérité, MM. Monette ont fait de la colonisation, car ils ont décidé un de leurs frères, M. Guillaume Monette, à se rapatrier et à venir s'établir dans l'Ouest. MM. Monette sont des fermiers de toute première classe et font honneur à notre paroisse; ils ont chacun plusieurs carreaux de bon terrain et savent comment cultiver; aussi, leurs efforts ont-ils été couronnés de succès, et ce sont précisément des hommes de cette trempe qui font les meilleurs agents de colonisation.

• • •

Depuis quelques jours, nous jouissons d'une température vraiment idéale. Le dégel est arrivé presque subitement, et avec quelques beaux jours encore, il n'y aura plus aucune trace de neige. Aussi la période de transition de l'hiver au printemps aura été la plus courte pour plusieurs années.

• • •

Nous apprenons avec plaisir que Mme Roy, qui a subi une opération chirurgicale à Régina, prend du mieux sensiblement et qu'elle sera de retour chez elle dans un avenir assez raproché, ce que nous lui souhaitons de tout coeur.

M. Jos. Gagné Bellerance est revenu à Meyronne, après avoir passé quelques semaines à Aldé, chez des amis.

• • •

Paul Laville nous est enfin revenu d'un voyage de plusieurs mois dans l'Est, et il faut croire que le climat de la province de Québec lui est salutaire, car il semble jouir d'un embonpoint qu'il n'avait pas à son départ.

• • •

Le jeune Paul Laville vient d'être victime d'un accident qui l'obligera à prendre plusieurs jours de congé. Le cheval qu'il montait est tombé, et dans la chute, le petit Paul s'est cassé le bras. Il était à 8 milles de la maison, mais après qu'un passant l'eut aidé à remonter en selle, il s'en est retourné à cheval jusque chez M. Frerotte.

MANITOBA

SAINT-LEON

La mort vient de visiter deux foyers de la paroisse et plonger dans le deuil les familles éprouvées.

C'est tout d'abord Mme Raoul Nivon, née Marcelline Daudin, que Dieu appela à Lui, et qui mourut dans les sentiments de la plus parfaite résignation chrétienne, assisté du R. P. Simon, son beau-frère; le R. Père curé l'avait administrée quelques jours auparavant; elle jouit de sa pleine présence d'esprit jusqu'aux derniers instants, fit ses affectueuses recommandations et ses adieux à son mari éploré et à ses chers enfants rassemblés à son chevet. Mme Daudin lui prodigua ses soins les plus dévoués et resta près de sa fille jusqu'à la fin. Mme Nivon s'endormit paisiblement du sommeil des justes le 1er mars, laissant à sa famille les suaves consolations de l'espérance chrétienne, si réconfortantes en ces heures de deuil et de séparation.

Le service funèbre eut lieu à Somerset, le 3 mars; la défunte ayant manifesté le désir de reposer de son dernier sommeil près de son père. C'est le R. P. Simon qui chanta la messe des funérailles.

A M. Raoul Nivon et aux cinq orphelins, nous offrons nos plus cordiales sympathies.

• • •

La famille Nivon offre de sincères remerciements à tous les amis et aux sympathiques paroissiens pour les services rendus en cette douloureuse circonstance.

• • •

Le mercredi 14 mars, M. André Messner, âgé de 32 ans, succombait à la suite d'une opération d'appendice à l'hôpital de Winnipeg.

M. Messner, malade depuis huit jours, avait reçu chez lui, à Saint-Léon, tous les sacrements et s'était muni du Saint Viatique avant de se rendre à l'hôpital. Puisse sa mort chrétienne consoler ses parents éprouvés et surpris d'un dévouement fatal si subit!

Les funérailles eurent lieu le 17, samedi, dans notre église paroissiale. Service solennel de première classe, chanté par le Rév. Père curé, assisté de diacre et sous-diacre: M. l'abbé Picton et le R. P. Simon.

Un grand concours de paroissiens et d'amis accompagnèrent le cher défunt à sa dernière demeure.

Sincères condoléances à la famille Messner dans leur épreuve!

• • •

La famille Messner remercie tous ceux qui leur offrirent des témoignages de sympathies en cette occasion.

• • •

La prospérité d'une nation réside dans la classe agricole; l'histoire nous apprend que parmi les causes de la décadence des peuples, l'une est l'abandon du sol.

Les comices agricoles ont pour but d'instruire: à cet effet, le 14 mars, une intéressante conférence fut donnée à la paroisse par M. Villeneuve. Les paroissiens s'y rendirent nombreux, preuve irrécusable du désir qui les anime, d'améliorer la terre et de s'attacher de plus en plus au sol. Les expériences fournies par le conférencier compétent sont d'un grand secours, surtout à cette époque de l'année où chacun fait des projets en vue des travaux du printemps.

• • •

Le dimanche 18 mars, une grande assemblée paroissiale fut convoquée par le Rév. Père curé, à dessein d'y entendre les délégués de la commission scolaire de nos divers arrondissements, revenus de la convention, et qui soumirent leurs rapports au cercle paroissial. Plusieurs autres questions intéressantes furent délibérées.

• • •

L'intensité vitale de la paroisse s'accentue et notre jubilé d'or promet d'être un succès.

WOODRIDGE

Mort de Mme Joseph Lafortune

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Mme Joseph Lafortune, décédée à Seattle, Washington, le 5 mars, à l'âge de 67 ans, 4 mois et 4 jours.

Mme Lafortune souffrait depuis plusieurs années, mais toujours dans sa maladie, on ne trouvait chez elle que le sourire, signe de patience et de résignation. Aussi le Bon Dieu ne pouvait que la favoriser de la grâce à ses derniers moments. Elle est morte munie de tous les derniers sacrements.

Mme Lafortune fut un modèle de femme chrétienne. Mère de plusieurs enfants auxquels elle a inculqué les vrais principes de la foi chrétienne, elle a su en même temps, par l'aménité de son caractère et sa charité, s'acquérir l'amitié et l'estime de tous.

Elle laisse pour pleurer sa perte: quatre filles: Mme G.-H. Granger, Mme G. Beaubien et Mlle Alice Lafortune, toutes les trois de Seattle; Mme Evanio Forcier, de Celtic, Sask., et un fils, M. Georges Lafortune, de La Broquerie, Man.

A la famille en deuil nous offrons nos sincères sympathies.

• • •

La famille Lafortune désire sincèrement remercier ses nombreux amis de Saint-Boniface et de Woodridge, pour la bonté et la sympathie dont ils ont donné expression, ainsi que pour tributs floraux, à l'occasion des funérailles de Mme Joseph Lafortune, décédée à Seattle, Washington, le 5 courant, et inhumée à Woodridge le 12. La famille Lafortune a demeuré trop longtemps à Woodridge pour douter de l'estime que l'on portait à ses vieux parents.

ELIE

Le 11 mars avait lieu à l'école une soirée de cartes donnée par MM. J. Barette, A. Rheault, Max. Allaire, Ulric Beaudry, Ernest Bouchard et Gabriel Bernardin. Les prix de cartes furent gagnés:

Prix des hommes: 1er, Tom Dufour; 2me, Avila Aquin; consolation, Armand Charbonneau.

Prix des dames: 1er, Mme John Martinnezen; 2me, Irène Burke; consolation, Mme Wilfrid Legault.

Un dessus de lit fut gagné par le sénateur Aimé Bénard. Il y eut plusieurs autres loteries. La soirée rapporta le joli montant de $120.25.

• • •

Plusieurs paroissiens sont à démolir l'église pour en faire une neuve sous peu.

• • •

Les travaux de fondation du nouvel hôtel sont en marche; nous aurons un beau petit hôtel sous peu.

Naissances

Le 28 février, M. et Mme Ernest Bouchard, un fils.

Le 29 février, M. et Mme Eddy Bernardin, un fils.

Le 12 mars, M. et Mme Eddy Gervais, un fils.

SAINTE-AMELIE

Une famille qui réussit

"Comment sommes-nous arrivés la semaine dernière avec nos comptes, dit le père à sa femme et ses enfants. Avons-nous fait quelque économie ou sommes-nous plus pauvres que jamais? Voyons!"

Le père donc réunit les membres de la famille et procède à l'examen des dépenses et des recettes de la semaine. Il évolue avec ses enfants, en la présence de la sous-maîtresse, son épouse dévouée, pièce par pièce, les recettes sur toutes les ventes des produits de la ferme ou autre chose au cours de la semaine, ainsi que toutes les dépenses faites dans le même temps. Il calcule aussi les heures de travail et le temps perdu à rien, au travail, dans les va-et-vient au marché ou ailleurs. Alors, en chef pratique et économe, il dit:

"Telle ou telle dépense a été inutile; à l'avenir, ou cette semaine même, il faudra éviter cette dépense-là. Puis combien d'heures de travail ont été perdues ou gaspillées dans l'oisiveté ou dans les rencontres? La semaine qui commence devra être mieux en économie et en travail. Comment procéder? D'abord, telle ou telle vache laitière ne paie pas; il faut la remplacer par une autre qui paiera. Les poules qui ne pondent pas, tuons-les et expédions-les au plus tôt. Débarrassons-nous aussi de ce cheval que nous nourrissons pour rien. Tel produit ne se vend pas assez cher, il faut essayer d'autre chose."

Le programme d'économie et de travail pour la semaine étant donné, le père demande à la fille aînée de confiance d'écrire à M. I. Villeneuve, instructeur agricole au département d'Agriculture, à Winnipeg, pour lui demander les moyens les moins dispendieux d'engrais pour les porcs, pour l'élevage des veaux et pour la garde des volailles; le prier d'envoyer les revues agricoles qui traitent de la culture mixte...

• • •

Sont partis de la place: la famille Delanoy et M. et Mme Julien Lambilliotte.

• • •

Mme Ludger Davignon est retournée à Détroit, après avoir passé quelques semaines chez ses beaux-parents.

• • •

Mme Modeste Davignon est partie pour Winnipeg ce matin, ainsi que Mlle M.-A. Goulet, institutrice.

• • •

Il n'y aura pas de classe à l'école du village pour quelques semaines.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Dimanche dernier, les élèves de l'école donnaient une soirée récréative, devant une salle comble. Le programme comprenait les numéros suivants:

"Landler", piano, Berthe Houde.

"La Volière", chant, par les grands.

"Come Back to Eerin", piano, Ida Rhéaume.

"Woman's Rights", comédie, Hilda Saurette, Damon Tucker et Fred Rockliff.

"Farandole", piano, Ellen Adam.

"La jeune fille", duo de chant, Lucienne et Jeanne Gosselin.

"Miss Erin", danse, Bessie Ramsay.

"Le baptême de la poupée", saynète, par les petites.

"What's the Matter?", chanson, par les fillettes.

"A Little Step", danse, Thérèse et Louise Brunel.

"Le rasoir à papa", saynète, Yves Moigat, Ovila Dufault et Henri Delorme.

"Bed Time", piano, Antoinette Houde.

"Killarney", choeur, par les élèves de l'école supérieure.

"Les Rameaux", piano, Cécile Guilbert.

"Les trois servantes" opérette en un acte. Personnages: Mme Cartenbroche, Cécile Gosselin; les quatre servantes: Antoinete Delveaux, Mathilde Pinvidic, Jeanne Guilbert et Marcelle Robert; accompagnatrice, Cécile Guilbert.

• • •

L'élimination des concurrents pour le concours oratoire de notre école a eu lieu mercredi dernier, sous la présidence de M. Jean Bernuy, les juges étant: M. le curé, Mme Jean-Marie Maguet, le Dr Gosselin, MM. Oscar Archambault et Joseph Allard. Six élèves étaient en ligne et tous les discours prononcés sur "L'avenir du Canada" furent d'un très grand mérite et d'une valeur si égale que la tâche des juges fut très difficile. Le classement se fit dans l'ordre suivant: 1. Louis Molgat; 2. "Ex aequo", Marcelle Robert et Henriette Delorme; 4. Yvonne Montsion; 5. René Delveaux; 6. Clémence Montsion. Nos félicitations à l'heureux gagnant; nous sommes certains qu'il fera honneur à notre école au concours de Saint-Boniface.

• • •

Mercredi dernier eut lieu une réunion des commissaires d'école des districts de la paroisse, afin d'organiser de nouveau l'association locale des commissaires d'école. Après compte-rendu de M. Jean Bernuy sur les délibérations de l'assemblée à Winnipeg, au commencement de ce mois, et une discussion sur les mérites de l'association locale, il fut décidé de continuer celle-ci en invitant tous les districts de la municipalité à s'y joindre. MM. Joseph Allard et Jean Bernuy furent élus respectivement président et secrétaire et les suivants comme directeurs pour les autres districts: MM. Gabriel Gobillot pour Pennarun, Jean-Baptiste Feuillatre pour Verdun, Leonard Flower pour Delamennais et Oscar Archambault pour St. Patrick.

• • •

Le second dîner de la Société d'Agriculture a été donné à l'hôtel Allard jeudi dernier; plus de 75 fermiers y assistèrent. Après le dîner, tous se rendirent à la salle municipale où ils entendirent un discours-causerie par W. Watkins, de la section du bétail du ministère de l'agriculture. Celui-ci expliqua les causes des prix actuels des bêtes à cornes et des cochons et émit l'opinion que les prix des bestiaux se maintiendraient pendant au moins deux ou trois ans et que les prix des porcs à bacon remonteraient assez vite. Il recommanda de se servir des meilleurs taureaux, de couper les cornes, de bien finir les boeufs avant de les mettre sur le marché et de ne jamais vendre des animaux qui ne sont pas à point. Pour les cochons, il conseilla de continuer à en élever en quantité modérée et rien que des porcs du type pour le bacon. Il recommanda fortement aussi l'élevage des moutons, parce que cet élevage rapporte très bien, les moutons mangent beaucoup de mauvaises herbes et aussi des fourrages qui seraient jetés autrement.

Après lui, M. le curé prit la parole pour recommander l'économie aux cultivateurs; après en avoir montré la nécessité si les cultivateurs veulent prospérer, il énuméra les moyens à prendre pour économiser: couper les dépenses, faire un budget au commencement de l'année, déposer ses épargnes dans un compte de banque, avoir une assurance sur sa vie, tenir des livres de compte, et enseigner l'épargne aux enfants. Il insista aussi sur la nécessité de l'instruction pour les cultivateurs, à l'encontre de tant de fermiers qui croient que l'instruction ne sert à rien sur la ferme; au contraire, il faut être instruit pour connaître les raisons pour lesquelles on fait les travaux et aussi pour vendre ses produits au mieux du marché.

Ensuite M. J.-H. Lawrence, gérant à Winnipeg de la "Canada Permanent Mortgage Corporation", nous dit que les compagnies de "mortgage" sont très intéressées au succès des cultivateurs et font tout leur possible pour les aider; il dit que d'autres districts ont déjà passé par des crises comme celui-ci, mais que la situation s'est améliorée depuis, et que, dans son opinion, le tournant du chemin est arrivé dans notre district et que les affaires devraient aller de mieux en mieux dorénavant.

A propos du conseil de M. le curé de tenir des livres de comptes sur la ferme, le gérant de la Banque Royale ici fait savoir que cette banque distribue gratuitement à ses clients des livres de comptes pour fermier dans lesquels il est facile de rentrer recettes et dépenses et ainsi connaître toujours le résultat de son travail. Les fermiers désirant un de ces livres pourront s'en procurer en donnant leur nom au bureau local.

• • •

Résultat de la dictée donnée par les commissaires vendredi dernier:

Grades 2 et 3 — 1. Jean Molgat; 2. Priscilla Montsion; 3. Gérard Guyot; 4. Louis Tardif; 5. Elizabeth Ingelbeen.

Grade 4 — 1. Roger Sutherland; 2. Léon Tardif; 3. Victor Lagassé; 4. Jean-Louis Brunel; 5. Germaine Delorme.

Grades 5 et 6 — 1. Rose-A. Larivière; 2. Charles-Edouard Gosselin; 3. Eugénie Montsion; 4. Béatrice Proulx; 5. Adrienne Robic.

Grades 7 et 8 — 1. Ida Rhéaume; 2. Gabriel Rhéaume; 3. Lorenzo Lussier; 4. Antoinette Houde; 5. Lucienne Gosselin.

Ecole supérieure — 1. Marcelle Robert; 2. Jeanne Guilbert; 3. Clémence Montsion; 4. Cécile Guilbert; 5. Yvonne Montsion.

McCREARY

Mercredi après-midi, vers les deux heures, s'éteignait subitement Mme veuve Honoré Roncin, à l'âge de 68 ans. En revenant un peu à la hâte de chez Mme Auguste Roncin, elle s'est sentie fatiguée et oppressée. Elle s'est couchée, mais elle n'a fait que devenir de plus en plus faible. Le médecin n'a pu être prévenu en temps, et M. le curé était absent, à Neepawa, pour l'enterrement d'un jeune enfant.

Le service a eu lieu vendredi matin. La famille Roncin fut très éprouvée depuis 15 mois, puisqu'elle a perdu, durant ce temps, M. Honoré Roncin, M. Auguste Roncin et Mme Honoré Roncin.

Survivent à Mme Roncin, ses deux fils: Victor et Jean-Marie, et ses deux filles, Mme C. Decloelt et Mme F. Lefebvre, tous de McCreary.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

• • •

Les beaux jours d'été de la semaine dernière nous donnent espérance d'un printemps hâtif. Plaise à Dieu que nous n'espérerons pas en vain. Il n'y a plus de trace de glace ni de neige, et l'eau sera toute disparue à l'heure où ces lignes paraîtront — s'il n'en revient pas d'autre.

• • •

Les abeilles, sorties de leur "place d'hiver" depuis mercredi soir, ont eu trois belles journées pour essayer leurs ailes et se décharger de leur poids d'hiver et faire leur nettoyage du printemps. Sur 75 ruches mises en hivernement, M. Tedford en a retiré 60 vivantes. M. le curé en a mis 24 et en a retiré 23 vivantes.

• • •

M. Thomas Doucette, qui était retourné à Dauphin pour faire soigner de nouveau son doigt, est revenu avec bon espoir de n'y plus retourner.

• • •

Mme J. Ennis doit aussi être de retour dimanche. Elle était allée à Dauphin pour des soins urgents à une oreille.

• • •

M. H. Sansregret a fait encan, la semaine dernière, pour laisser son fils à sa place sur la terre paternelle. Il est allé faire un voyage d'affaires à Saint-Boniface, mais on croit qu'il restera encore parmi nous, surtout s'il trouve ce qu'il cherche actuellement.

SAN CLARA

Le 10 de ce mois M. l'abbé Desrosiers a bien voulu venir nous voir une deuxième fois. Donc le 11 et le 12 nous avons eu la messe. L'assistance était très grande, l'église bondée de monde; depuis longtemps nous n'avions vu pareille assistance. Comme la venue de M. le curé avait été annoncée à l'avance, il est venu des gens des points les plus éloignés de la paroisse. Les confessions et les communions furent très nombreuses; c'est vraiment édifiant de voir tant de fidèles s'approcher des sacrements. Il y a encore une grande foi à San Clara. Il reste encore bon nombre de paroissiens qui n'ont pu venir à cause des mauvais chemins, car nous avons eu beaucoup de neige ici; le mois de mars nous a amené plusieurs tempêtes. Mais nous espérons les voir le jour des Rameaux, car M. l'abbé Desrosiers nous a promis qu'il reviendrait ce jour-là.

Il y eut aussi bon nombre de baptêmes, environ une trentaine; soit par indifférence ou soit par négligence des parents, ces pauvres enfants n'avaient pas eu le bonheur d'être baptisés.

Allons, bons paroissiens, continuez, n'hésitez pas et venez en foule le Dimanche des Rameaux.

• • •

M. Pierre Lachance, de Chicago, est en promenade chez son père, M. Ismaël Lachance, qui est venu lui-même s'établir ici l'été dernier.

• • •

M. Paiement, qui a acheté une terre il y a quelques années, qu'il avait louée, est venu s'établir définitivement ici.

• • •

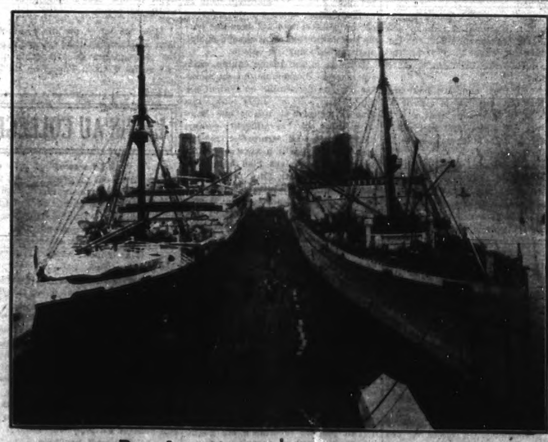
Mlle Irène Carrière, fille de M. Damase Carrière, nous a laissé pour aller travailler à Kamsack.

• • •

M. Arthur Hamelin, qui est engagé dans la police à Winnipeg, doit, paraît-il, nous laisser bientôt. M. Hamelin est un colosse. Nous lui souhaitons bonne chance.

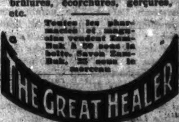
• • •

M. Elphège Mailhot doit aussi nous quitter bientôt pour aller travailler au Pas. Nous lui souhaitons aussi bonne chance.



Paquebots géants du Canada en Orient

Cette remarquable photographie, qui représente, à droite, l'"Empress of Canada", du service transpacifique régulier du Pacifique Canadien, et l'"Empress of Australia", paquebot de la même compagnie actuellement en croisière autour du monde, a été prise récemment à Hong-Kong, où les deux géants des mers se sont rencontrés. En outre de seconder les fins du commerce et du tourisme canadiens, les paquebots du C.P.R. font au Canada, dans les ports étrangers, une précieuse publicité.





A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LAURIER

Située près de la montagne Riding, notre paroisse jouit d'un avantage que les paroisses des prairies ne possèdent pas: celui d'avoir la forêt à sa porte, qui nous fournit du bois de corde et de "service" pour utilité personnelle. Malgré le peu de neige que nous avons eu, la récolte du bois sera aussi abondante que celle des années passées... Quant à la chasse, il faut dire qu'un bon nombre auront plutôt travaillé pour le gouvernement.

• • •

Une des anciennes citoyennes de Laurier, Mme Coindreau, nous a quittés pour l'Hospice à Saint-Boniface. Elle était venue résider ici il y a 32 ans... et depuis n'était pas même allée dans une paroisse voisine. C'est dire qu'elle gardait la résidence, et à 82 ans il faut encore penser au grand voyage.

• • •

Contrairement à la coutume des oiseaux, un bon nombre de nos jeunes gens émigrent au printemps et nous reviennent en automne. Puissent-ils ne pas oublier qu'ils doivent toujours demeurer de dignes enfants de la Sainte Eglise, de leurs bons parents et de leur nationalité!

• • •

Le 18 mars nous avons eu une partie de cartes. Les heureux gagnants ont été M. Philippe Gamache et Mlle Anastasie Lebrax. Au nombre des inconsolables se trouvaient M. Louis Cosse et Mlle Victoria Neault. La boîte de chocolat donnée par Mme Desbiens, de Saint-Boniface, une ancienne paroissienne qui se souvient, a été gagnée par M. Gilles Trottier.

• • •

Sur la liste des malades se trouvent M. Léo Lapointe et Mme Petit.

• • •

M. et Mme Marcel Poin ont fait baptiser un héritier sous les noms de Marcel-France.

AUBIGNY

Derniers échos des courses et des sports d'hiver

Sous les torrents de larmes versées par les perdants aux courses, par ceux qui n'ont pu faire frotter leur cheval ou leurs chevaux ou leurs chiens, par ceux qui sont inconsolables de n'avoir pas entraîné leurs "caousses" et de les avoir laissés à l'écurie quand il y avait tant de beaux prix en argent sonnant qui les attendaient, mais auxquels on ne s'attendait pas; enfin, sous le coup de tant d'imprécations "comminatoires", la glace de la rivière Rouge s'est soulevée d'indignation et a quitté cette terre boueuse, pour flotter au-dessus de toutes ces petites misères humaines, donnant par là l'exemple aux hommes que tout est passager sur cette terre et que l'on ne doit pas s'y attacher plus que de raison... surtout quand on risque d'avoir eu tort...

Nous laisserons donc la belle glace pour le terrain des vaches qui est plus sûr, mais moins dur, pour le moment... et comme transition sportive, nous entendrons les échos d'une première assemblée tenue vendredi soir à propos du club de balle au camp, saison 1928.

Balle au camp, saison 1928

L'élection des officiers pour l'année courante n'a rien changé à l'état de choses existant l'an dernier. MM. Adélard Hébert et Michel Dumontier ont été réélus, l'un comme gérant, l'autre comme secrétaire-trésorier-collecteur, toujours sous la présidence de M. l'abbé Normandeau, curé.

Plusieurs questions importantes sont venues sur le tapis et dans quelques semaines, un magnifique terrain en plein centre du village sera préparé et entretenu pour tous les sports d'été. Le fonds ne manque point, les fonds viendront bien. En attendant, laissons le beau soleil et la brise du large faire leur oeuvre de drainage, de séchage et d'affermissement du sol.

Nous passerons maintenant aux affaires d'affaires...

Nouvelles

M. Olivier Saint-Martin a fait l'acquisition du coursier "Bazoo" ayant appartenu à Edmond Robert, de La Broquerie. Il est à lui faire des réparations urgentes. M. Saint-Martin a l'intention de s'établir définitivement au milieu de nous sur les confins du village; il exploitera un certain nombre de ruches et nul doute qu'il y trouvera son compte, tout comme les autres qui depuis quelques années se livrent à l'apiculture en même temps qu'à l'aviculture... les deux se combinent bien pour assurer le succès à ceux qui s'y livrent.

M. J.-M. Comiat est à se construire une plus ample maison sur son terrain acheté de M. McNulty l'automne dernier. Dernièrement un puits y a été foré à une profondeur de 60 pieds environ et l'eau l'a rempli aux deux tiers.

M. et Mme Adélard Hébert sont allés tenir maison pour leurs oncles, D. et G. Laferrière, au village.

De retour des chantiers, M. Onés. Clément, Michel Dumontier et plusieurs autres jeunesses qui avaient devancé ces derniers. Nostalgie d'Aubigny, sans doute!

Accident fatal

M. J.-Aimé Courcelles, père, de Ste-Agathe, revenait en traîneau attelé de deux chevaux sur la glace, quand, arrivé près de chez M. Dumesnil, l'équipage entier enfila sous la glace pour ne plus reparaître. M. Courcelles eut juste le temps de déménager pour se sauver. Nos sympathies à ce malheureux dans son imprudence.

Décès

A la dernière minute, on nous apprend le décès de Mme Anastasie Hébert, épouse de Clovis Joyal, de Saint-Adolphe. Ce jeune couple n'était marié que depuis la Sainte-Catherine dernière. Nos sympathies au jeune veuf ainsi qu'aux familles Omer Joyal, de Sainte-Agathe, et Joseph Hébert, d'Aubigny.

SAINT-BONIFACE

"Polyeucte"

Jeudi soir, 22 mars, le Collège offrait à S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface le chef-d'oeuvre du grand Corneille, "Polyeucte". Un public nombreux et choisi vint s'unir à cet hommage traditionnel, heureux tout à la fois d'assister à l'une des pièces les plus élevantes et les plus profondément religieuses que puisse offrir le répertoire français, sinon le répertoire humain.

La musique de Gounod, la splendeur du décor, l'intelligente et prenante interprétation des acteurs, tout contribua à offrir une fête des yeux, des oreilles et du coeur. Aucun rôle ne fut médiocre; quelques-uns de première valeur. A tout prendre, on eut là l'un des efforts artistiques les plus grands tentés au Collège de St-Boniface depuis de longues années.

L'arrangement nouveau, au sujet duquel on entretenait bien quelques craintes, et qui ne se pouvait juger définitivement qu'aux feux de la rampe, sortit victorieusement de l'épreuve; d'aucuns le qualifièrent de tour de force. Il suffit qu'il ait plu.

Robert Bernier, dans le rôle écrasant de Polyeucte, montra ce que pouvaient, dans un coeur de seize ans, une sérieuse culture, un sincère enthousiasme et certains dons d'expression qui ressortissent plus de l'inné que de l'acquis. Sur la fin, la gorge soutint moins bien la fatigue d'un effort prolongé, sans rien enlever cependant au fini de l'exécution.

Barcine, dans la personne de Georges Ramaekers, mérite une mention toute spéciale. Le rôle de Pauline serait de nature à effrayer plus d'une professionnelle de premier plan. Ce n'est pas sans crainte que l'on confia sa réplique masculine à un enfant de quatorze ans. On appréhendait même que ses forces physiques ne fussent inégales au rôle. Heureusement, le contraire advint. Et la voix et l'âme furent à la hauteur, ce qui n'est pas peu dire, et surent s'y maintenir. Les scènes pathétiques où il fut partie, et considérable, arrachèrent à l'auditoire des pleurs souvent mal dissimulées, ou même impossibles à cacher.

Joseph Gousseau, dans le rôle tourmenté et difficile de Félix, montra une force peu ordinaire, et malgré quelques manques de souplesse inhérents à tous débuts, se classa facilement parmi les premiers.

Armand Laflèche — sévère — avait un rôle bâti exprès pour lui — à moins qu'il ne fût lui-même bâti pour le rôle. Sa seule attitude valait bien des vers. Et quand vers il y avait, son interprétation ne laissait dans l'ombre aucune parcelle de leur riche valeur.

Néarque n'apparait qu'au premier acte. Il passe comme un éclair. Mais on se souvient de son passage. Armand Landry n'a pas voulu être inférieur à la rapide mais brillante tâche. Pour un débutant, il n'a laissé voir que très peu de défauts; il a montré beaucoup d'âme. Il promet.

Roméo Guilbert a fait un Albin peu banal, avec des poussées brèves mais ardentes qui permettent d'espérer des rôles de premier plan une autre fois.

Polynice, dans la personne de Raymond Gauthier, avec une riche voix, une bonne interprétation, a aussi apporté quelque raideur et quelque inexpérience que l'âge corrigera facilement.

Les choeurs furent à souhait, bien exécutés, chantés avec âme, contribuant directement à l'effet dramatique de toute l'oeuvre, tant par la valeur propre de la musique et des paroles que par la façon dont le tout fut présenté, avec gestes et évolutions appropriées.

S. G. Mgr Béliveau, visiblement ému, offrit d'abord ses remerciements pour les bons souhaits à lui présentés à l'occasion de ses quinze ans d'épiscopat, puis il voulut bien dire quelques bonnes paroles d'encouragement aux acteurs restés sur la scène et donner quelques conseils à longue portée, leçons de la pièce, même, aux collégiens massés sur les côtés de la salle.

Cette belle soirée, dont tous sortirent émus et enchantés, se termina, selon l'habitude, par le chant de "O Canada".

TESTIS.

Décédé



LIEUT.-COL. R.-P. PAQUIN, M.D., décédé à Hull, P. Q.

Mort du lieutenant-colonel R.-P. Paquin, M.D.

La famille Paquin, de Saint-Boniface, vient d'être profondément affligée par la mort d'un des siens, le lieutenant-colonel R.-P. Paquin, M.D., décédé le jeudi matin 22 mars, à l'hôpital du Sacré-Coeur, Hull, P. Q.

Le Dr Paquin était né le 12 avril 1892 à Saint-Boniface. Après avoir reçu sa formation classique et le degré de bachelier au Collège de Saint-Boniface, il alla suivre les cours de sciences médicales à l'Universitéé Laval, où il reçut le titre de Docteur en 1917. La même année, il entra au service du corps médical de l'armée canadienne et traversa l'Atlantique pour remplir les fonctions que lui imposait sa nouvelle situation. Il resta au service de l'armée longtemps encore après la guerre, jusqu'en 1920. Il quitta alors le service militaire et s'établit à Hull, P. Q. Il y exerça sa noble profession avec succès et distinction. C'est là que la mort est venu le surprendre, à 36 ans seulement, alors qu'un brillant avenir s'ouvrait devant lui. En effet, après avoir acquis l'estime de la population à laquelle il prodiguait ses soins médicaux, il se préparait à partir pour l'Europe, afin d'approfondir, dans les grandes universités du vieux continent, les principes de la science à laquelle il s'était voué.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte sept frères et trois soeurs: MM. Frédéric, Charles, Wilfrid et Arthur Paquin, de Saint-Boniface; M. Albert Paquin, de West Kildonan; M. Alphonse Paquin, de Montréal; M. Joseph Paquin, de Columbus, Ohio; Mme O. Bibeau, de Saint-Norbert; Mme Hince, Saint-Boniface, et Mme M. Rodrigue, de Norwood.

Le corps est arrivé à Winnipeg par le Canadien National dimanche soir et de là il fut transporté à 342, rue Dubuc, Norwood, chez M. J.-B.-M. Rodrigue, beau-frère du défunt, où il fut exposé.

Les funérailles, avec les honneurs militaires, ont eu lieu le mardi 27 courant, à 10 heures du matin, à la cathédrale de Saint-Boniface, et le corps repose dans le lot de famille du cimetière paroissial.

La messe solennelle de Requiem fut chantée par M. l'abbé A. Decosse, cousin du défunt; M. l'abbé A. Brunet assistait comme diacre et M. l'abbé D. Lamy comme sous-diacre.

La Liberté prie la famille d'agréer ses bien vives sympathies.

Pour les amateurs de jardin

La Société d'Horticulture de Saint-Boniface et Norwood tiendra son exposition annuelle de fleurs et légumes les 22 et 23 août prochain. On sait que cette société a la réputation de tenir l'une des meilleures expositions horticoles du Plus Grand Winnipeg. Pendant la prochaine quinzaine elle offrira comme prime à quiconque s'inscrira comme membre en payant une piastre: un pommier, un prunier et un groseiller. Un envoi de ces arbustes est attendu vers le 15 avril. C'est un fait bien connu, et facile à prouver, que quelques-unes des plus belles pommes de l'Ouest peuvent être vues poussant dans un jardin, durant le mois d'août, 467, rue Saint-Jean-Baptiste, dans votre propre ville. Ne manquez donc pas d'entrer dans l'exposition de jardins et de vous assurer cette prime. Aidez à faire de Saint-Boniface la ville des jardins de l'Ouest.

Les demandes d'inscription peuvent être faites au Frère Joseph, le président, à M. Jos. Taylor, 166, rue La Vérendrye, et au secrétaire, R.-H. Green, Norwood.

Décès

Le 19 du courant est décédé à Cresbard, S. D., Joseph-Jean-Jules Martel, à l'âge de 48 ans. M. Martel était autrefois de Saint-Boniface et résidait aux Etats-Unis depuis près de 25 ans. Il laisse pour déplorer sa perte, son épouse et une enfant adoptive, sa mère, deux frères, Raoul et Raymond, de Saint-Boniface, et une soeur, Mme A. Bissonnette, de Los Angeles, Cal.

Nos sincères condoléances à la famille.

Le sport

Mercredi soir a eu lieu la rencontre finale entre le "North Star Oil" et l'Union Canadienne. Cette joute devait décider du championnat. Le "North Star Oil" avait vaincu nos compatriotes dans une joute très serrée par 2 à 1 et mercredi soir la même équipe a vaincu de nouveau par un résultat de 4 à 2 dans une partie très intéressante où chaque équipe montra beaucoup de valeur.

L'Union a une bonne équipe, mais qui manque d'ensemble, ou au moins qui n'a pas l'ensemble qu'avaient ses adversaires. D'un autre côté, nos joueurs bloquaient mieux que leurs adversaires et travaillaient comme des forcenés. La défaite est très honorable et la partie a montré que les deux équipes étaient bien balancées.

Le "North Star Oil" rencontrera maintenant les "Whitla", vainqueurs de la Ligue Commerciale de Winnipeg, et ce sera la fin de cette Ligue Commerciale qui a si vivement intéressé les amateurs. Nous sommes heureux de constater le beau succès de la Ligue cet hiver. Nos jeunes se sont bien amusés et une belle harmonie a régné entre les diverses équipes. Enfin nous les avons gardés à Saint-Boniface, où ils ont pu s'intéresser à quelque chose qui fût de chez eux. Il faudra continuer dans cette voie si l'on veut réussir.

Après la partie de cartes de l'autre dimanche

Le prix d'entrée pour messieurs qui n'avait pas été réclamé a été gagné par M. Léo Milette, 1478, rue Ehrin, Winnipeg. M. Milette s'est présenté et a réclamé son prix. Il avait le billet numéro 255. On a oublié aussi de mentionner, parmi ceux qui avaient prêté main-forte aux organisatrices, la maison Mason et Risch, qui avait bien voulu fournir le superbe Orthophonique qui a tant charmé les auditeurs.

Baptêmes

Le 25 mars — Joseph-Roland, né le 13 mars, enfant d'Adélard Savoie et Inga Johanson. Parrain, Wilfrid Paquin; marraine, Georgianna Savoie.

Le 25 mars — Salvator, né le 3 mars, enfant de Sébastien Tascona et de Nuntiata San Philippo. Parrain, Rosario San Philippo; marraine, Martha Vansteinkist.

A l'hôpital

Le chef de police est rendu à l'hôpital de notre ville.

M. Gauvin et M. Thériault en sont sortis et l'un et l'autre sont en bonne voie de rétablissement.

Le jeune enfant de M. Ernest Gagnon, secrétaire de la ville, a subi avec succès une opération.

PETITES NOTES

Jeudi dernier c'était la fête, à Saint-Boniface, de trois citoyens bien en vue. Mgr Jubinville fêtait son 56ème anniversaire, l'hon. juge Prendergast atteignait le même jour ses 70 ans et M. de Moissac, trésorier de la ville, avait 49 ans. Nos félicitations et nos meilleurs voeux.

• • •

Mme Martel et ses fils remercient bien sincèrement tous les amis pour les témoignages de sympathie qu'ils ont reçus d'eux à l'occasion de leur deuil.

LA VIE AU COLLÈGE

La séance

Les élèves ont eu presquement, uniquement en vue la représentation de "Polyeucte". Le public ne s'imagine peut-être pas la mobilisation qu'entraine une telle représentation. Les élèves, à l'envie, accouraient pour préparer la salle, pour assurer le service des placiers, etc...

Tous sentaient que cette séance prenait les proportions d'une manifestation collégiale.

Entre temps, les "moines" roulaient, les balles de "crosse" volaient dans l'air, les piques piochaient et les pelles pelletaient. En un rien de temps les jeux de balle-au-mur se couvrirent de concurrents affamés par de longs mois de privation. Le printemps, qui a mis le nez dehors, nous a tous un peu grisés. Le bonhomme hiver l'a fait rentrer au plus vite, hélas!

Mercredi prochain...

La page du Collège paraîtra le 4 avril, mercredi prochain. Des comptes rendus intéressants sur les divers championnats, les impressions d'un humaniste sur la séance, un article grave et solide sur notre langue, rendront cette édition digne de ses soeurs.

Que ce soit le cri strident et chaleureux de l'Alleluia de Pâques, lancé par le vieux Collège à ses anciens et à ses amis!

UNION CANADIENNE

Fin d'année

Nous avons terminé notre année en février et l'assemblée annuelle des actionnaires est annoncée pour le 27 mars; alors se feront les nouvelles élections et ce sera l'année nouvelle.

Notre vérificateur a fait la révision des livres et il appert que nous n'achèterons pas le Klondyke cette année encore! Chaque année le déficit habituel, malgré tout le travail qu'on y met. Pourtant, au côté de cet échec financier, bien des points consolants. L'on semble de mieux en mieux comprendre la nature et le but de l'oeuvre de l'Union Canadienen. Il y a eu plus de vie intime entre les membres que jamais; plus grande fidélité à payer les contributions, plus de membres en règle, une bonne conduite dans les salles, enfin bien des symptômes consolants dont nous ne voudrions pas entretenir le grand public, de peur de l'abrutir. Et la nouvelle année va commencer. Notre devoir est de souhaiter au nouveau bureau, quel qu'il soit, une sincère bienvenue. La section de presse et le journal la Liberté seront là pour seconder les directeurs de l'Union dans l'accomplissement de leur lourde tâche.

Notre équipe de gouret

Eh bien! nous avons été vaincus. Tout de même nous avons fait bonne figure, et dans les finales nos athlètes se sont vaillamment défendus et ont fait honneur à l'Union et nous leur en devons de la reconnaissance. Nous les félicitons de leur beau succès et les remercions d'avoir porté au loin le nom de l'Union Canadienne. Nos félicitations à Théophile Marius, le dévoué capitaine de l'équipe, qui a donné tant de son temps à l'organisation de son club.

PARIS — Le "Paris-Herald" dit qu'on organise un puissant cartel de l'automobile afin d'éloigner les fabricants américains des marchés européens.

Feuilleton de la Liberté

BADINAGE

JEAN DE LA BRÈTE

Numéro 8

J'ai souvent de ces alertes humiliantes, mais j'ai pris le parti de m'amuser, de vivre au jour la journée et, pendant mes mois d'exil, de considérer la vie comme une comédie, les hommes comme de plaisantes marionnettes créées précisément pour me divertir, et moi comme une étrangère qui se fait visite à elle-même.

Ta sollicitude pour ma toilette me remplit de reconnaissance. Je m'empresse de calmer tes angoisses en t'apprenant que Mme Mérite, qui est une aimable femme, nous a conduites dans une excellente maison où nous avons été entourées de dames bien dressées, dont la politesse recouvre une impertinence qui échouait devant la gravité de Mme de Lines comme un flot au pied d'une muraille de granit. Elles se disaient en nous regardant:

"Bon Dieu, qu'est-ce que c'est que ça!"

Mais enfin elles ont daigné nous bien habiller, et nous sommes sous les armes pour accepter les invitations. Demain nous commençons une série de visites.

"Nous allons, maintenant, avoir une vie un peu plus tranquille et, dans un sens, plus intellectuelle, m'a dit Mme de Lines. Bien que nous sortions de l'Anjou, nous sommes femmes à apprécier l'esprit fin et varié des conversations parisiennes.

— Amen!" répondis-je en tirant de ma poche une lettre qui m'intéressait plus que Paris et ses habitants.

C'était grand'mère qui m'écrivait:

"Je remercie ma petite-fille, mais je ne veux pas commencer les réparations du Vauiné ni changer ma manière de vivre avant le printemps prochain. J'ai porté les 25,000 francs chez mon notaire, à qui j'ai dit que son poêle était désagréable, et qu'il ferait bien de brûler du bois; c'est la seule manière agréable de se chauffer. En revenant, j'ai voulu passer par Chétigné, mais Pâté n'a jamais voulu tourner, car ce n'est pas dans ses habitudes. Nous serons obligées d'avoir un meilleur cheval. Hervé est venu me voir aujourd'hui. Il a l'air ennuyé, et cet air-là n'embellit pas. J'espère bien que ma petite-fille aura meilleur goût à Paris. J'ai conseillé à Hervé de se couper la barbe pour être un peu moins laid, — je n'aime pas les hommes barbus, — et de faire la cour à Mlle d'Allonge, qui est aussi insignifiante que lui, à mon avis; ils iraient bien ensemble.

"Les Jamin vont bien. Je brûle beaucoup de javelles; toi qui aimes, ma petite-fille, à les faire flamber, tu serais contente si tu étais au Vauiné. Les vendanges étaient bonnes et t'auraient amusée. Je ne m'ennuie pas, et suis contente de vous savoir à Paris. Le temps n'est pas très froid jusqu'ici. Un des fûts, qu'on avait bondé trop tôt, a éclaté, et la cave, inondée de vin, sent bien mauvais. Adieu, ma chère enfant, amuse-toi bien."

Ce bon souffle de terroir fait rêver. Quand nous avons quitté le Vauiné, on ne parlait que vignes, vendanges et barriques. C'est un moment que j'aime par-dessus tout, quand l'automne est beau et que les gens sont contents. Par gens contents, j'entends parler des cultivateurs, car des propriétaires satisfaits, on n'en peut jaser. Lorsque nous sommes parties, ils jetaient les hauts cris, parce que la récolte s'annonçait comme devant être superbe. Vois-tu, les vendanges au Vauiné sont un spectacle plus pittoresque que celui des passants que je regardais circuler, il y a un instant, dans l'avenue de l'Opéra.

Le soir, quand on presse le raisin au fond de la nef, nous nous enveloppons dans des châles et, un flambeau à la main, nous passons par la sacristie pour entrer dans l'église. A la lumière de nos bougies et des lanternes apportées par les fermiers, nous regardons les hommes qui pèsent sur la grande barre pour serrer l'énorme vis... le vin coule en gros ruisseau dans l'"enchère", les chauves-souris volent autour de nous, les visages, dans la lumière heurtée, ont du caractère. Grand'mère, assise sur des poutres, raconte que, lorsqu'on a établi le pressoir, des ossements de moines ont été trouvés en quantité; et les hommes, qui connaissent les traditions du Vauiné, rappellent avec admiration le temps où l'enchère, cinq fois grande comme aujourd'hui, contenait à la fois jusqu'à trente barriques de vin... Et puis nous nous en allons en trébuchant dans l'ombre, malgré nos flambeaux; nous saluons saint Coqueluchon en passant, et du choeur en ruine, nous apercevons, à travers les trois portes restées ouvertes, le grand salon bien éclairé; le contraste est exquis!

J'ai beau digresser pour m'étourdir, je ne puis m'empêcher de te tout confier. As-tu remarqué combien souvent il serait agréable de ficeler ses principes en un petit paquet, de les enfouir au fond de sa poche et de ne les en tirer qu'une fois la sottise accomplie? Au reçu de la lettre de grand'mère, j'ai écrit à Hervé que j'avais entendu parler de lui, et que s'il s'avisait de faire la cour même à une bûche, je me ferais enlever par le premier prince russe qui me tombera sous la main. J'attends la réponse. Adieu.

XII

19 décembre.

"Chaque fois que je suis allé parmi les hommes, disait Sénèque, je suis revenu moins homme que je n'étais." Eh bien, ma vieille amie, je ressemble trait pour trait à Sénèque; je sens que je passe à l'état d'atome; que, dans peu de temps, il ne restera de moi ni homme, ni femme, ni rien. Ce n'est pas seulement Hervé que je cherche avec anxiété dans les foules, mais moi-même. Je sens que je m'éparpille aux quatre vents du ciel, et, si tu arrives à Paris avant que je l'aie quitté, je crois bien que tu ne trouveras de ton amie qu'un peu de poussière semée sur les grandes routes. C'est ce qu'on appelle se retremper.

A propos d'Hervé, il m'a expédié la lettre la plus tendre qui se puisse écrire. Ma cousine est entrée dans ma chambre pendant que, suffoquée d'émotion, je dévorais ces lignes qui me transportaient dans un monde réel, au milieu des grands arbres verts de Chétigné et des murailles tombées ornées de gueules-de-loup.

"Pourquoi pleures-tu, Claude? me dit-elle inquiète.

— C'est une bonne lettre d'Hervé, répondis-je en tirant mon mouchoir.

— Quoi! il se permet de t'écrire! s'écria Mme de Lines avec indignation.

— J'avais commencé... et c'est la faute de grand'mère", ajoutai-je vivement.

Adam, lui-même, n'ayant pas eu le courage de son opinion, il est rationnel de marcher sur ses traces, et charger grand'mère de ma faute me paraît être l'expression d'un grand respect pour les hautes traditions.

Après m'avoir morigénée, Mme de Lines est allée s'enfermer dans sa chambre pour gronder grand'mère, qui a répondu:

"C'est bien vilain qu'une demoiselle écrive à un monsieur! J'envoie à Claude un ouvrage sur l'éducation de Mme de Genlis."

Je crois que j'en remontrerais très fort à cette incomparable comtesse! et il est plaisant d'admirer dans leurs livres la morale de gens qui tombent dans tant de trous... La théorie est une belle chose, mais la pratique vaut encore mieux, et dans l'émission de cette vérité, La Palice ne s'en serait pas tiré d'une façon plus merveilleuse que ta servante.

Tu requiers mes premières impressions mondaines? Ah! Dieu, elles sont toutes à l'avantage de cette civilisation, belle dame! Depuis quinze jours, nous avons expédié bon nombre de visites, et je perçois déjà qu'elles feront boule de neige, car le million qui sonne dans ma poche est comme la musique d'Orphée qui charmait et attirait tous les animaux de la création.

Ma cousine, qui est une magnifique vieille femme dans ses fourrures, est montée en carrosse l'air radieux.

"Cette vie en l'air ne peut s'éviter quand on arrive à Paris, me dit-elle. Nous avons maintenant besoin de causer."

Ce jour-là nous avions une dizaine de visites à exécuter avec la certitude de trouver les gens, parce que c'était leur jour.

Pendant la première on nous demanda si nous avions vu le tableau de Munkaczy. Superbe! mais ajouta la dame:

"Le Christ, qui est beau, n'est pas mon idéal."

La seconde, on parla du tableau de Munkaczy en ajoutant:

"Le Christ a une belle tête, mais ce n'est pas l'idéal."

La troisième, il fut question de Munkaczy, et un choeur s'écria:

"Le Christ n'est pas mon idéal!"

La quatrième, il fut dit la même chose; les cinquième, sixième et suivantes, la formule fut aussi variée, et, en sortant de la dixième, je ressemblais à l'homme de la chanson poursuivi par une obsession, et si, comme lui, je m'étais noyée, c'eût été en chantant: "Ce n'est pas mon idéal, ce n'est pas mon idée..."

Et l'Eternité eût emporté le reste.

En revenant à l'hôtel, du coin de l'oeil je regardais Mme de Lines qui, gravement, passait son mouchoir de fine batiste sur un front un peu moite.

"T'es-tu amusée, Claude? me dit-elle.

— Enormément! répondis-je.

— C'est l'avantage de Paris... reprit-elle, que ces conversations sur des sujets intéressants.

— C'est aussi fin que varié, dis-je avec enthousiasme. J'ai pensé à nos paysans qui nous disent les uns après les autres: "Eh bien, vous faites donc un petit tour?"

Mme de Lines haussa les épaules.

"Et tout l'avantage est de leur côté, repris-je avec malice; parce que quand on vous demande si vous faites un petit tour, la question ou l'observation est claire; tandis que quand on vous dit: Le Christ n'est pas mon idéal! on se demande ce que cela peut bien vouloir dire.

— Tu es dénigrante, Claude!" me répondit ma cousine, d'autant plus fâchée que j'exprimais une pensée qu'elle ne voulait pas avouer.

En descendant de voiture, elle reprit d'un air préoccupé:

"Nous avons eu tort de ne pas aller voir ce tableau; nous irons demain."

Et, le matin suivant, nous nous sommes transportées sur La Rochefoucauld, afin de parvenir à la hauteur de notre situation.

Aussitôt, Mme de Lines a été atteinte de l'épidémie générale et, dans la journée, a placé adroitement la phrase sacramentelle qui pouvait faire supposer qu'en question d'art elle était un bien grand vétéran.

Ici, on n'en peut disconvenir, l'esprit est contagieux et la profondeur des connaissances également. Je m'épanouis à ce soleil, et ne puis dire que ma mauvaise humeur, comme tu l'appelles, résiste à certains attraits. Musique, théâtre et autres appas sont des jouissances indéniables; aussi ai-je déjà, en mon for intérieur, arrangé pour Hervé et pour moi une vie qui ne manquera de rien. Nous viendrons ici butiner le suc des belles plantes, après quoi nous volerons en Anjou ou vers des rives lointaines,

pour y fabriquer notre miel dans la paix et la vie à deux.

Récrie-toi, si tu veux, mais tu ne pourras me faire convenir que, dans les salons où jusqu'ici nous sommes allées, la conversation ait été palpitante d'intérêt. Peut-être, il est vrai, l'humanité, grâce à sa vieillesse, est-elle devenue si obtuse qu'il est nécessaire de lui mettre indéfiniment le même cliché sous les yeux pour qu'elle arrive à comprendre. Peut-être aussi que les caquets lui sont une nourriture suffisante... Elle sautille avec un entrain qui me rappelle les pies de notre bois. Ce genre de conversation hachée, décousue, affole Mme de Lines, qui a renoncé au projet d'écrire jour par jour ses notes et ses impressions, ne sachant plus retrouver ses sentiers connus au milieu des petits monticules de ce petit chaos. Un chaos qui n'aura jamais de grandeur, bon Dieu! et des monticules qui se garderont de pousser en montagnes!...

Dis, si tu veux, que je deviens grognon, mais vraiment ces esprits qui dansent tous sur la même corde, non sans grâce et sans désinvolture, je l'avoue, m'agacent d'autant plus qu'ils m'entraînent avec eux.

Si les conversations, purement mondaines, affolent ma pauvre cousine, celles sur les pensées d'un certain courant la font ressembler à la carpe qui bâille hors de son eau.

Hier, elle a eu le vertige en écoutant discourir une dame qui écrit un traité sur l'émancipation de la femme. Il paraît, le savais-tu? que c'est un des traits caractéristiques de notre époque d'apprendre à l'humanité qu'elle a marché, jusqu'à nos jours, comme un éclopé entêté qui refuse de faire guérir sa fracture par une main habile. La pauvre s'en est allée à travers les siècles boitant à faire pitié, et cherchant en vain à recouvrer un équilibre satisfaisant.

Il appartenait à la largeur d'esprit d'un temps privilégié de découvrir le baume qui, appliqué aux plaies des nations, les mènera grand train dans la voie de la guérison. Il paraît que l'âge d'or renaîtra lorsque la femme, habillée dans les droits du citoyen, apprendra à l'homme la Vérité! Rien que cela, mon Dieu, oui, tout bonnement; la Vérité! La chose est grande, peut-être un peu confuse, étant donné que, depuis un certain temps qui pourrait bien remonter au commencement du monde, on en cherche avec inquiétude la base. Mais pour nous (je suppose que nous votons), la Vérité n'a pas besoin de démonstration: "Ego sum!" voilà tout. C'est simple et net. Bien des générations ont allumé en vain des lanternes pour la trouver, mais il leur manquait la lumière indispensable, c'est-à-dire la femme ornée des droits civils et politiques.

Ma cousine était tout étourdie.

"Mais le bon sens, madame!" s'écria-t-elle.

De quel trou sortons-nous! le bon sens!... Ce bonhomme n'est qu'un bourgeois, horreur! et tout esprit qui se respecte doit lui tourner le dos. De la tête aux pieds, il est bâti de routine et de convention, ce qui explique pourquoi il est, hélas! si difficile à déraciner.

"Mais, dis-je, et la nature? elle est, après tout, intimement liée avec le bon sens. Lutter contre elle, c'est se lancer dans certaine aventure qui fut désagréable au pot de terre."

Cette bonne dame, qui devrait fonder une Société protectrice de la folie, m'a prouvé que la nature n'est elle-même qu'une bourgeoise à courte vue à laquelle on ferait entendre raison. Ainsi donc, ma chère amie, attends-toi à voir tes filles ou petites-filles revêtir le casque et la cuirasse. Car enfin, il est bon de pousser la logique jusqu'à ses extrêmes, et si nous votons des lois militaires, il me semble que nous en devons supporter le poids.

Ce qui sera, du reste, bien supérieur à l'état actuel de l'économie sociale, car lorsque deux armées se trouveront en présence, elles auront une peur si terrible l'une de l'autre, qu'elles s'éparpilleront comme une volée de moineaux. Ainsi l'effusion du sang sera-t-elle évitée. Pour moi, à la première alerte, je demande à être enfouie dans un fourgon et à n'en pas bouger jusqu'au rétablissement de l'ordre le plus complet.

Sur ce, ma cousine a eu derechef la migraine.

Bonsoir, bonsoir! tu vois que je rends justice à mes semblables, et je te défends d'attaquer ma partialité. Je vais me coucher, et rêver toute la nuit Chétigné et bucolisme.

XIII

28 janvier.

Ta lettre m'a amusée, ma chère amie; tu parles comme une reine offensée qui ne doute pas de sa puissance. Nonobstant, je persiste à penser que nous brouillerions à qui mieux mieux tous les jeux. Les hommes, pour gouverner les hommes, s'en tirent déjà si mal que nous marcherions sur leurs brisées en barbotant un peu plus qu'ils n'ont accoutumance de le faire. Les grandes lignes et les intérêts généraux sombreraient quatre à quatre dans les questions de sentiments, et de nation diminuée nous deviendrions nation microscopique. Je croirai difficilement que, même pour ton esprit ambitieux, le choix d'un chapeau ne paraîtra pas toujours plus intéressant que le vote des tories ou la question des vins. Que des droits civils deviennent nécessaires pour protéger tant de pauvres créatures qui luttent pour la vie, c'est possible! qu'on nous facilite, par certaines lois émancipatrices, la conduite de nos petites affaires que, les trois quarts du temps, nous saurions diriger avec infiniment plus de bon sens que le roi de la création, c'est parfait! Mais pour le reste, ma petite, filons notre laine, charmons ou faisons enrager ce roi orgueilleux, et soyons-lui supérieures au point de vue moral... ce qui n'est pas bien difficile, dit grand'mère. En relisant ta lettre tout à l'heure, au coin de mon feu, il m'est venu sur ce sujet une foule d'idées qu'il serait trop long de t'envoyer.

Si j'ai des succès dans le monde?... D'où sors-tu, ma pauvre? Tu habites le bleu, l'éther, que sais-je! et tu ne connais plus les hommes. Un boeuf est un boeuf, personne ne peut le nier, et un million est un million. Ce dernier point est encore plus incontestable, car il nous arrive souvent de manger de la vache pour du boeuf, si j'en juge d'après la guerre chronique qui existe entre grand'mère et son boucher. Quant au propriétaire de la bête, c'est un détail infime. Il ne nous arrive jamais de demander si notre fournisseur est un bel homme ou s'il remplit ses devoirs d'honnête chrétien. Qu'il rêve à la lune ou qu'il batte sa femme, qu'est-ce que cela fait, pourvu que ses denrées soient de vraies denrées!

Je ne puis dire combien je suis flattée: les demandes en mariage ne se comptent plus, c'est de la monnaie courante que des gens, qui ne m'ont jamais vue, jettent négligemment dans ma bourse. Gentilshommes, officiers, financiers, industriels, sont entrés en chasse avec une fougue toute chevaleresque. Les temps ne sont plus où courre le cerf n'était pas plaisir de vilains.

Tantôt c'est une fabrique qui voudrait à toute force m'épouser; elle marche péniblement, et mon million lui enlèverait ses rhumatismes. Tantôt c'est un nom charmant auquel il ne manque que des revenus pour briller non pas d'un vif éclat, car, après tout, un million c'est peu de chose, mais enfin pour ressembler à un lumignon: on se contenterait de cette lumière discrète. Ou bien, comme hier, c'est une lettre envoyée en Anjou à notre curé, à qui un jeune hobereau explique sa détresse: son castel est sur le point d'être mis en vente; il est au désespoir, car il adore la demeure de ses aïeux, et il a pensé que Mlle Métierne, dont il connaît les goûts champêtres, consentira à se dresser, comme la statue du Commandeur, entre lui et ses créanciers. Il est comme moi, ce pauvre jeune homme! il aime ses vieilles pierres et la tradition; je l'en félicite, et suis contente de voir qu'il y a encore du sens commun sur la terre.

Dans les salons, mes triomphes sont étourdissants.

"Quelle est cette jeune fille?

— Mlle Métierne...

— Je ne connais pas... elle n'est pas jolie.

— Un million de fortune.

— Quelle physionomie originale!

— Elle en jouit tout de suite... c'est un héritage.

— Elle est charmante!... quelle jolie taille! présentez-moi."

Et tous les angles de ma grâce un peu fruste sont polis et repolis par la musique d'Orphée.

Depuis six semaines que je ne t'ai écrit, nous sommes entrées à pleines voiles dans la vie militante. Ma cousine nagerait dans la joie si ma placidité et mon dédain ne la plongeaient dans la douleur. Je ne lui parle plus d'Hervé, parce que ce sujet amenait des scènes, et j'affecte de discuter les partis; mais il y a, il y aura toujours un vice capital.

Mme de Lines en a référé à grand'mère, qui m'a écrit pour me décider:

"Ma petite-fille, je trouve que les hommes sont bien laids au moral et au physique. Il y a beaucoup de maris infidèles; ils ont beau avoir une jolie femme, ils courent après les donzelles. J'en ai connu qui brutalisaient leurs femmes, mais, dans notre monde, c'est l'exception. Tu feras bien de choisir. René devient plus aimable; je crois qu'il a peur d'être renvoyé, maintenant qu'il sait que nous pouvons avoir d'autres domestiques. Il a bien voulu faire tous les semis que je désirais, et je suis sûre que mon jardin potager sera réussi. Il y a des maris bien mal commodes, et des tatillons qui sont tout ce qu'il y a de plus désagréables. Je crois que j'aimerais encore mieux un mari infidèle. Comme cette pauvre Mme la G... qui me parlait de son passé; elle n'aime guère les hommes, mais elle passait, elle aussi, pour n'être pas commode; c'est ce que je lui ai dit. Adieu, ma petite-fille; dans tes prétendants, il y en a certainement qui sont plaisants. Ne les renvoie pas sans réfléchir."

A quoi j'ai répondu:

"Ma chère grand'mère, je connais un homme qui ne sera ni infidèle, il m'aime trop; ni tatillon, il est trop intelligent; ni difficile, il a un charmant caractère. C'est Hervé, vive Hervé!"

Malgré tout, Mme de Lines, qui ne veut pas désespérer de me voir convoler brillamment, ne se lasse pas de vanter les candidats, surtout quand ils ont un titre, car, n'ayant jamais connu le monde et ses pompes, elle est est loin d'en être revenue. Elle aime follement les pompes et les démons, ma cousine!

De son catéchisme il n'est plus question, et elle entend que je jouisse de la vie par tous les pores, y compris ceux de la vanité. Lorsque je lui rappelle son enthousiasme pour certain médecin, elle baisse la tête et rougit de confusion. Il ferait piètre mine au milieu des bourdons brillants qui sonfient autour de moi et me suivent en essaim serré... Quelqu'un a dit que le mérite est pour la noblesse ce qu'un zéro est après l'unité. Ce quelqu'un-là parlait d'or, et je ne veux pas seulement l'unité, je veux le zéro avec. C'est ce que j'ai signifié hier à Mme de Lines.

"Rappelle-toi la fable du héron Claude.

— J'ai le temps d'y songer, répondis-je; ce héron était plus vieux que moi.

— Peut-être l'année prochaine ne pourrons-nous faire comme aujourd'hui... Il peut toujours se produire des éventualités qui ne nous permettent pas d'aller dans le monde."

Fidèle à sa tactique, Mme de Lines affecte de ne pas savoir qu'Hervé est bien vivant.

"Ne craignez rien, dis-je; si ma personne est enfouie au Vauiné, mon million, lui ne sera jamais enterré.

— Claude, s'est écriée Mme de Lines d'un ton solennel, tu deviens misanthrope!"

Je m'en garderais bien, et je n'ai pu m'empêcher de rire à cette idée. Je ne blâme pas mes semblables d'avoir l'esprit pratique, et la misanthropie me fait l'effet d'un vieil habit démodé, couleur cendre, fort laid, dont on affuble sa personne aussi bien que son prochain. A ce prochain je sais un gré infini de m'amuser... et pourtant je m'ennuie!

Ce matin, en descendant en voiture les Champs-Elysées, je suivais d'un regard vague dames, cavaliers et plébéiens qui passaient à côté de moi, comme les ombres d'une contrée inconnue. Absorbée en moi-même, je les croyais à une distance incommensurable de mon monde intérieur, et volontiers je ne leur aurais pas accordé plus de coeur, plus d'esprit qu'à des fantoches. Cependant beaucoup, sans doute, n'étaient pas dans une situation morale différente de la mienne. Combien prenaient au sérieux ce qui frappait leurs yeux? Ils vivaient dans leur monde invisible en ayant l'air de se donner à la vie extérieure. Chaque individu passait à côté de l'individu sans songer à la corrélation qui existait entre ses sentiments et les siens. Etrangers les uns aux autres en apparence, ils vivaient toutefois dans les mêmes éléments moraux et physiques; sauf les nuances, sauf la forme, mêmes préoccupations, mêmes soucis, mêmes joies; courant après les mêmes chimères, discourant sur les mêmes matières... cette idée me fit rire, puis me donna envie de pleurer. Moi qui connais si peu l'amertume, un sentiment amer du vide et du factice, s'est emparé de moi.

Claude, la vraie, la bonne, a couru vers son prieuré où tant de souvenirs l'appellent, où un amour véritable l'attend avec grande hâte, où, dans la poésie de ses ruines, aux pieds d'un vieux saint légendaire, elle a senti tressaillir deux coeurs émus de la même tendresse...

"Que je m'ennuie! m'écriai-je. Ma cousine, retournons auprès de saint Coqueluchon..."

Mais la corrélation dont je parlais il y a un instant n'existait pas entre les sentiments de Mme de Lines et les miens!

Elle est tombée du haut du ciel...

"Il fait un temps délicieux, et l'animation des Champs-Elysées est amusante, me dit-elle d'un ton scandalisé.

— Je m'ennuie! répétai-je piteusement.

— Eh bien, il faut chercher d'autres distractions. Nous irons entendre des cours et des conférences à la Sorbonne, si tu veux."

Au fond, je suis mécontente de moi; c'est, je crois, la cause véritable de mon ennui. J'entasse dédains sur dédains, je forme ainsi une petite montagne sur laquelle je m'assois dignement. De cette hauteur, je regarde les jeunes seigneurs qui s'agitent à mes pieds, et je les crois à si grande distance que je prétends ne voir que des insectes. Arrivée à ce point culminant de la pratique philosophique, je regarde à l'horizon avec satisfaction; je défie abeilles et bourdons de monter jusqu'à moi. Mais aucun animal n'est plus entêté qu'une mouche. Et il y en a de bien jolies! Dans ma tour, je me rappelle en avoir admiré dont la tête était vert émeraude et le corps rouge pur. Mais enfin ce n'étaient que des mouches. Deviendrais-je coquette? et Hervé était-il un sage en me criant qu'il se défiait de la faiblesse humaine?

Adieu; quand reviens-tu? Je suis certaine que, malgré tes affirmations, tu es partie pour la Grèce? Je t'embrasse.

XIV

17 février.

Ici le diable montre ses cornes, et tu fais cause commune avec lui, ma vieille amie, en approuvant que, même superficiellement, je me laisse distraire de mon amour. Tu es une démoralisatrice, comme l'atmosphère mondaine qui est dissolvante pour les sentiments sérieux.

"Il y a de certaines philosophies qui sont en pure perte et dont personne ne vous sait gré."

Mme de Sévigné a raison; mais, en la citant, tu aurais dû ajouter à quel propos elle émettait cette pensée. Je te trouve démon tout à fait perfide.

Tu connais la vie parisienne quand on va un peu dans le monde; donc, en fait de nouveautés, que veux-tu que je te conte? Nous continuons à tourbillonner, et c'est tout. Ce n'est ni varié, ni poétique.

Tu crois donc que les gens qui nous ont précédés et ont expérimenté la vie avant nous étaient plus stupides que nous ne le sommes? Cette croyance, que je rencontre fréquemment, m'amuse extraordinairement. Viens ici, et lance ta ligne dans les salons, au milieu de ce remue-ménage d'idées, et tu me diras si tu attrapes souvent quelque bon brochet; l'animal est rare, mais, en revanche, les goujons pullulent. On s'en peut contenter, et, quand ils sont bien accommodés, on les croque, têtes et queues, avec plaisir.

J'ai écrit à grand'mère pour lui exprimer mes idées sur ce point, mais elle ne m'a pas répondu, mes figures ayant seulement éveillé dans son esprit des désirs se rapportant à son cher Vauiné. Ce qui fait que nous sommes bien étranges de prendre au sérieux nos idées et nos impressions, quand on voit combien chacun est saisi et gardé par son petit engrenage...

"Je voudrais bien, me dit grand'mère, avoir un cours d'eau au bout de mon bois, le terrain serait bien meilleur; j'aimerais bien qu'il y eût dedans des goujons. Pourtant je n'aime pas beaucoup le poisson de rivière, excepté la carpe qui, à la sauce blanche, est très bonne à mon avis, quoique, en général, on l'aime mieux frite. Laure m'écrit que vous faites tous les jours de nouvelles relations, que ma petite-fille a de grands succès; ce qui me flatte beaucoup et ne m'étonne pas. Mais Laure dit que tu es toujours bien dédaigneuse: il ne faut pas faire cela..."

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Ferme de 220 acres en culture; dépendances, etc.; près du village, un des meilleurs centres du Manitoba. Prendrait maison à Saint-Boniface comme paiement partiel. S'adresser à A. Chabbert, 381, rue Dumoulin Saint-Boniface. Tél. 82 278. 44

A VENDRE — Etalon Percheron enregistré, âgé de trois ans, et quelques jeunes juments enregistrées, de bonne qualité. Conditions faciles. S'adresser à Ernest Hébert, Saint-Pierre, Man. 43p

ON DEMANDE des correspondants et représentants. Toute personne ayant du temps disponible devrait s'adresser à International Service, 332, East Erie Street, Chicago, Ill. 44

A VENDRE — Magasin épicerie à vendre avec stock complet. Excellente occasion. Conditions faciles. S'adresser à 922, St. Mary's Road, Saint-Vital. Tf

LAISSEZ-NOUS financer la construction de votre nouvelle demeure. Prêts sur hypothèque, assurances, billets de voyages. Henri d'Eschambault, 122, rue Hamel. Tél. 21 481. 43p

VOICI LA RECOLTE de sirop d'érable arrivée. Ceux qui veulent se procurer de ce délicieux produit peuvent s'adresser à F.-X. Ménard, horticulteur, Abbotsford, Qué. 43p

REMBOURREUR DE MEUBLES—Seul atelier canadien-français de ce genre à Winnipeg et Saint-Boniface. Ouvrage fait sur commande. Réparations. Satisfaction assurée à des prix modérés. Alp. Robert, 212, rue Hamel, Saint-Boniface. Tél. 82 548. 43p

A VENDRE — Maison absolument moderne, cinq chambres à coucher, dans un des plus beaux quartiers de Saint-Boniface. S'adresser à Boîte 7, la "Liberté". tf

A VENDRE — Table de billards et chaises de barbier en bonne condition. S'adresser à Ulysse Saint-Jacques, Aubigny, Man. 43p

A VENDRE à Saint-Laurent, Man.: Bonne terre de 240 acres, 150 en pâturage avec source d'eau, 90 en bois. Prix, $5 l'acre. S'adresser: Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie, Saint-Laurent, Man. 46p

ON DEMANDE une servante pour ouvrage général. S'adresser à 200, Lawndale, Norwood. 43

A VENDRE — Logis de cinq pièces avec chambre de bain complète, logis de 4 pièces avec chambre de bain complète, à des prix très bas. Maisons très chaudes. S'adresser à C.-A. Gareau, 535, rue Des Meurons, Saint-Boniface. Tél. 82 48. Tf

AU SACRE-COEUR

Durant le temps de la Passion

Avant de fermer les yeux sur cette terre, regardez les longs voiles de deuil dont l'Eglise couvre les images de Notre-Seigneur, et, si la méditation sur le mystère de la mort de Jésus vous dispose mieux au sacrifice suprême, bénissez encore plus le Dieu des consolations éternelles.

Baptême

Le 25 mars — Joseph-Albert-Laurent-Georges, enfant d'Henri-Arthur Ducharme et d'Honorine Carrière. Parrain, M. H. Varley; marraine, Mlle M. Normand.

De passage

Le R. P. Camille Lefebvre, O.M.I., économe vicarial du Mackenzie, s'arrêtait au presbytère la semaine dernière. Il s'en retourne dans ces lointaines régions du Nord où la distribution des vivres pour les missions ne s'opère qu'une fois l'an, après le temps de Pâques ordinairement.

Le R. P. Paul Pioget, O.M.I., retour de France, nous salue en passant; il se hâte de retourner au Portage la Loche, mission si éprouvée par le feu, l'année dernière, au moment où le R. P. Jean-Baptiste Ducharme, O.M.I., offrait le saint sacrifice de la messe.

Concours de "bridge"

Après deux heures de l'après-midi, dimanche dernier, quelqu'un remarqua un certain nombre d'automobiles arrêtées près de nos quartiers. Qu'y a-t-il donc par ici? — Un concours de "bridge". — Y aura-t-il une trentaine de tables? — Tout au plus; en tout cas, cinquante pour cent des profits constitueront les prix à distribuer. — Et le reste? — La Société Saint-Jean-Baptiste en bénéficiera.

Comme à l'ordinaire

Une intéressante distribution des prix aux gagnants, une déclamation par M. R. Elderton et des morceaux de piano par Mlle F. Dumontier, voilà un peu du programme de la dernière partie de "whist" organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste. Miles Daigneault et Dumas, MM. Bédard et Murray, et même les gagnants des prix de consolation, Mme Hogan et M. A. Mireault, se souviendront longtemps de la belle veillée de dimanche passé.

WINNIPEG

Concert de Mme Dusseau

Mme Dusseau, cantatrice canadienne distinguée, a donné un concert mardi dernier, dans la "Central Church", sous les auspices des Clubs Canadiens. Le but de cette tournée artistique des Clubs Canadiens est d'initier toute la population canadienne, d'un océan à l'autre, aux beautés de la musique nationale, qui est en somme la musique et la chanson canadiennes-françaises. De cette façon, ils espèrent promouvoir davantage la bonne entente entre les deux races du pays.

Mme Dusseau, bien que d'origine écossaise, a fait une étude approfondie de la chanson canadienne-française, surtout au point de vue de rythme, et elle nous en a donné une interprétation fidèle. L'auditoire s'est montré très sympathique et a rappelé l'artiste avec insistance.

Le programme comprenait des chants indigènes, de vieilles chansons tendres et jolies, chansons historiques, refrains séculaires apportés de France par nos aïeux. Tout cela demandait beaucoup d'expression et de variété. Mme Dusseau, dont la belle voix de soprano se prête à toutes les nuances, a interprété ces mélodies avec beaucoup de sentiment.

Mlle Gwendolyn Williams, de Toronto, accompagnait au piano.

Récital Hand-Seaborn

Le jeudi 29 mars, à 8 h. 30 du soir, dans l'édifice "Music and Arts", Mlle Annette Dostert présentera une de ses élèves, Mlle Kathleen Hand, dans un récital de piano. M. Richard Seaborn, violoniste, prendra aussi part au programme suivant:

1. "Keltic Sonata", MacDowell — Maestoso; Semplice teneramente; Molto allegro con fuoco.
2. Berceuse; Etude op. 25, No 2; Etude op. 25, No 3, Chopin; "The Lark", Balakirew.
3. Violon: "Pierrot Serenade", Randegger; "Orientale", Cui; "Sérénade", Ordla.
4. "Thème et Variations", Glazounow.
5. "Tarantelle" (Venezia e Napoli), Liszt.

Winnipeg — de nouveau plus de 200,000 habitants

La population de la ville de Winnipeg vient de dépasser de nouveau 200,000. Le chiffre officiel pour 1928 donné par l'hôtel de ville est 202,377. Le chiffre de 200,000 n'avait pas été atteint depuis 1916. La population de cette année est dépassée seulement par celles de 1914 et 1915, qui furent respectivement 203,255 et 212,889.

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée générale de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura lieu le 4 avril, dans la salle de l'"Amicus Club", Columbus Hall, à 3 heures précises de l'après-midi.

A l'occasion du passage de Mme Dusseau en notre ville, les Dames de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises lui ont envoyé une magnifique gerbe de roses dont elle s'est montrée très touchée.

Les Académiciennes Sainte-Marie donneront un "Bridge" le soir du lundi de Pâques, dans la salle Mauresque de l'hôtel Marlborough. Toute personne désirant de plus amples informations devra s'adresser à Mme MacPhee, tél. 81 588, ou à Mme Sumner, tél. 81 863.

L'industrie de la pulpe au Manitoba

Depuis le 5 février 1927, date à laquelle le premier wagon de papier à journal a été expédié de Pine Falls à Winnipeg, le Canadien National a transporté 85,000 tonnes de papier fabriqué au Manitoba, soit 1,700 wagons de ce produit.

Les expéditions continuent à raison d'une douzaine de wagons par jour vers Des Moines, Iowa, Chicago, Omaha, Saint-Louis et autres points des Etats-Unis, ainsi qu'à Winnipeg.

La ville modèle de Pine Falls, Man., compte aujourd'hui 1,600 habitants. Il y a trois ans, le site où elle s'élève aujourd'hui était couvert de forêts vierges.

Un animal extraordinaire

Grand'Mère — Une vache appartenant à M. Gustave Duchesne, de Saint-Timothée, comté de Champlain, a donné le jour à un animal extraordinaire. Le veau, qui a vécu deux heures, a la tête moitié veau et moitié chien. Il a des oreilles de chien, une queue de chien et des pattes de veau. Son poil est moitié l'un et moitié l'autre et sa couleur est celle d'un gris jaune, comme celle d'un chien danois.

M. Duchesne a l'intention de faire don de cet animal extraordinaire à un musée quelconque comme curiosité.

L'horloge de grand'mère

Avec le livre de sa grand'mère, Geneviève a découvert une horloge. Oh! bien curieuse horloge... A côté de chacune des heures marquées sur le large cadran est inscrite une sentence propre à inspirer des réflexions salutaires pendant le Carême et en tout temps. Les voici:

I.—Notre salut dépend d'une heure!

II.—Marque ta dernière heure, si tu le sais!

III.—Toutes les heures nous blessent, la dernière nous tue!

IV.—L'ombre reviendra, l'homme jamais!

V.—Le temps ne passe pas, c'est nous qui passons!

VI.—Celle qui passe n'est plus à toi, celle qui vient, tu ne la connais pas... profite de celle que tu tiens.

VII.—Pense à la dernière!

VIII.—Pour une heure de peine, une éternité de joie!

IX.—Tu les comptes, elles fuient!

X.—Les heures périssent, mais elles sont portées en compte!

XI.—C'est l'heure de prier!

XII.—Une heure suffit pour se perdre, une heure suffit pour se sauver... n'attends pas la dernière.

Cimetière... d'autos

Naturellement, c'est aux Etats-Unis qu'est née cette nouvelle façon de s'enrichir. Après avoir écrasé et bousculé les gens, les autos finissent bien aussi par être démolies ou usées. C'est ainsi que chaque année des milliers d'autos sortent de la circulation et sont mises à la réforme. Elles vont à la ferraille.

M. Roseman, de Vintage, en Pensylvanie, eut l'idée d'acheter toutes les autos hors d'usage. Il en constitua de vrais "cimetières" en plein air. Là, il les fit démonter, mit de côté les pièces en bon état, les classa et se mit à les revendre. Le commerce alla si bien qu'aujourd'hui M. Roseman roule non pas seulement en auto, mais sur l'or.

Opinion de médecin

Deux messieurs d'allure grave discutent:

— Je n'ai jamais changé d'opinion, exclame le premier.

— Et moi, hurle l'autre, je n'ai jamais crié: Vive personne!

— Parbleu, vous êtes médecin?

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 570.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.